



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

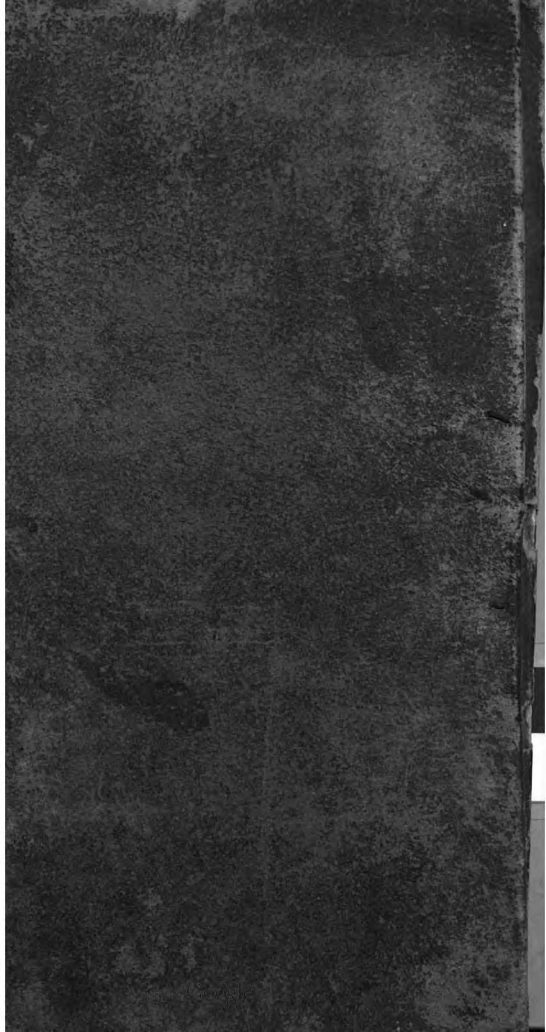
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



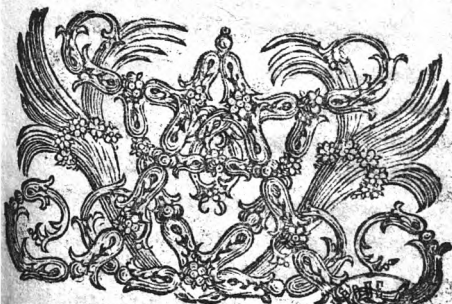


MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSIEUR LE DAUPHIN

LE DAUPHIN

SEPTEMBRE 1689. 807156

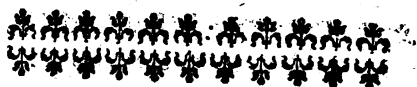


A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
au Mercure Galant.

M. D. C. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LIVRES NOUVEAUX
du Mois d'Octobre 1689.

Affaires du Temps concernant , la France , Rome , l'Espagne , l'Alemagne , l'Hollande , Pologne , Brandebourg , Baviere , Suisse & Cologne , avec l'entreprise du Prince d'Orange sur l'Angleterre , & tout ce qui s'est passé en Irlande & en Ecosse avec une Preface qui fait voir que le Prince d'Orange ne peut posséder long-temps le Trône qu'il a usurpé , indouze , 10. volumes 10. liv.

Histoire des Conclaves depuis Clement V. jusqu'à present , inquarto , 6. liv.

Ordonnances de Louïs XIV.
pour les Armées Navales &
Arcenaux de Marine , in-4.
5. liv.

Le mesme indouze , 2. li-
vres.

Oeuvres de Monsieur le
Brest Conseiller du Roy , in-
folio , 9. liv.

Dissertation où l'on expli-
que l'Origine, l'Excellence &
les avantages de l'état de la
Viegesité avec divers traitez
de S. Ambroise sur ce mesme
sujet par le Pere Mege de la
Congregation de S. Maur, ind.
2. liv. 5. s.

Le nouveau & parfait Con-
fiturier , 12. 1. liv. 5. s.

Abregé nouveau de l'histoi-
re generale d'Espagne, conte-
nant ce qui s'est passé dans les
Pais dépendans de cette Mo-
narchie, depuis son origine

jusqu'à présent. 12. 3. v. 4. l. ro.

Abregé nouveau de l'histoire
generale des Turcs, où sont dé-
crits les événemens & les revolu-
tions arrivées dās cette vaste Mo-
narchie depuis son établisse-
ment jusqu'à présent avec les
portraits en taille douce de tous
les Empereurs Ottomans in-
douze quatre volume 8. l.

Abregé de l'histoire generale
d'Angleterre, d'Ecosse d'Irlan-
de & des autres païs qui com-
poient le Royaume de la Gran-
de Bretagne où l'on voit la des-
cription du païs, les mœurs des
habitans, le gouvernement de
la Politique, l'histoire des dif-
ferentes nations qui ont posse-
dé les trois Royaumes avec les
Revolutions qui y sont arrivées
sous les derniers Regnes jus-
qu'à présent, avec les portraits
des Rois en taille douce, 4. v. 5. l.



T A B L E.

P Rélude.	1
L'Ange de la France à l'Ange de la Religion.	3
Concert.	13
Nouvel établissement.	19
Fortifications faites à Abbeville, & nouveaux Officiers nom- mez.	27
Fable.	30
Suites des Propheties, Devinations & Pronostications.	39
La Coquette incurable.	91
Histoire.	93
Ce qui s'est passé à l'Academie Françoise le jour de la Feste de Saint Louis.	129
Theses en cahier, de l'Histoire Universelle depuis la Creation	

T A B L E.

<i>du monde jusques à Jesus-Christ,</i> <i>soutenuës à Thoulouse.</i>	169
<i>Officiers nommez par Sa Maje-</i> <i>sté.</i>	171
<i>Détail de la Prise de Cochem, avec</i> <i>les noms des Morts & des Bless-</i> <i>sez.</i>	175
<i>Tentative inutile faite par le Ge-</i> <i>neral Schoning devant le Châ-</i> <i>teau de Nurembourg.</i>	192
<i>Relation du Siege de Campredon,</i> <i>fait par l'Armée Espagnole.</i>	195
<i>Prise de Mayence, avec les noms</i> <i>des Morts & des Blessés.</i>	216
<i>Nouvelles de Mer.</i>	236
<i>Nouvelles de Flandres.</i>	243
<i>Nouvelles de Rome.</i>	248
<i>Nouvelles Charges données.</i>	262
<i>Enigme.</i>	272
<i>Affaires d'Allemagne & d'Angle-</i> <i>terre.</i>	274

Fin de la Table.

Adix pour placer les Figures.

L'Air qui commence par ,
Trouver sur l'herbette , doit
regarder la page 37.

La Médaille doit regarder la
page 171.

L'Air qui commence par ,
Sans espoir d'estre aimé , doit re-
garder la page 273.



MERCURE GALANT



SEPTEMBRE 1689.

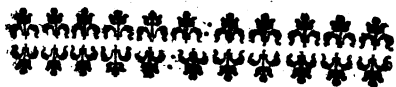


QUAND la gloire d'un Monarque est parvenue au plus haut degré d'élevation, on voit sous son Regne ce qui n'a point esté vû pendant que d'autres Souverains peu distinguez ont regné. Tout parle de sa grandeur, & on ne fait point d'action celebre dans la Chai-

Sept. 1689.

A

re , dans le Barreau, & dans les Spectacles publics, où l'on n'entende des éloges de ce Prince extraordinaire. Ceux qui les font, ont de tres-grands avantages, non seulement parce que la matiere leur fournit de quoy faire briller leur esprit, mais encore parce qu'ils sont seurs qu'elle plaira à leurs Auditeurs. Cela se rencontra le mois passé au College Mazarin , où des quatre Nations ; où Monsieur Feuardent , Professeur de Rethorique , Auteur de la Tragedie de Ionathas , qui y fut representée avec beaucoup d'applaudissement , fit faire l'ouverture de la Scene , par le Prologue qui suit. La beauté des Vers vous persuadera aisément des acclamations qu'il receut.



L'ANGE
DE LA FRANCE
A L'ANGE
DE LA RELIGION.

A Nge Saint , dont la force est
par tout reverée ,
Vous voyez aujourd'huy l'Europe
conjurée
Marcher sous l'Etendart du crime,
& de l'Erreur ,
Pour apporter icy l'épouvante , &
l'horreur.
Nous devons tous deux craindre en
ce peril extrême ;

A 2

4 MERCURE

*Il y va de la Foy , comme du Dia-
dème ;*

*Et de quelque couleur qu'on couvre
l'attentat ,*

*On en veut aux Autels , aussi-bien
qu'à l'Etat.*

*Protegeons un grand Roy , qui de-
puis tant d'années.*

*Ne pense qu'à remplir ses grandes
destinées ,*

*Vaincre pour vous, ô Ciel , & ran-
ger sous vos loix*

*L'Univers étonné du bruit de ses
exploits ;*

*Retablir les vertus ; exterminer les
vices ;*

*Condamner les excès ; punir les
iniustices.*

*Regner absolument , mais toujours
par raison ,*

*Et gouverner la France , ainsi que
sa maison.*

GALANT. 5

*À l'entendre parler, à le regarder
faire,*

*On doute s'il en est ou le Maître, ou
le Père,*

*Tant il mêle d'amour à son auto-
rité,*

*Et règle le pouvoir au gré de sa
bonté.*

*Mille Remparts forcez; mille Places
conquises;*

*Cent Passages franchis; cent Pro-
vinces soumises;*

*Tant de Princes vaincus, d'Enne-
misterrassés;*

*Ces amas de Lauriers l'un sur l'autre
entassés;*

*Ce cours précipité de Victoire en
Victoire,*

*Ne font presque aujourd'hui qu'un
point de son Histoire.*

*Quel éclat l'environne au milieu de
la Paix!*

A 3

6 MERCURE

*C'est là qu'il me paroist plus Heros
que jamais.*

*Je le vois reprimant ces desirs de
vangeance ,*

*Que n'inspire que trop une grande
puissance ,*

*Et sans rien consulter que son cœur
genereux ,*

*Permettre à son Rival des progrès
dangereux.*

*Je le vois foudroyant Alger & ses
Corsaires ,*

*Terminer l'Esclavage , & finir les
miseres.*

*De cent mille Captifs gemissans
dans les fers ,*

*Assurer le Commerce , & nettoyer
les Mers. [gesse ,*

*Je le vois , inspiré d'une haute sa-
Prendre un soin paternel de la jeu-
ne Noblesse ,*

*Et former en des lieux dignes de
sa grandeur ,*

*Un Sexe à la Vaillance, & l'autre à
la Pudeur.*

*Je le vois resolu sans craindre pour
sa teste,*

*Sans craindre pour l'Etat ny peril,
ny tempeste,*

*Abbatre d'un seul coup, & détruire
un party;*

*Qui fis trembler les Rois, dont ce
Prince est sorty.*

*C'en est fait desormais, & quoy
qu'on ose dire,*

*L'Herésie est éteinte, ou du moins
elle expire;*

*Non, la France n'a plus le poison
dans le sein.*

*De quelle grandeur d'ame est un si
grand dessein?*

*Ah ! qui pourroit entrer dans le
fond de cette ame,*

*Que la Charité mesme anime de sa
flame;*

*Qu'on y verroit pour Dieu de ten-
dres mouvemens !*

*Que de respects profonds ! que
d'humbles sentimens !*

L'ANGE DE LA RELIGION

C'Est icy que *LOVIS* se montre
incomparable ,
D'adorer comme il fait, le seul estre
adorable ;
D'y mettre son espoir ; d'y chercher
son appuy ;
De s'abbaïsser enfin, & trembler de-
vant luy.
Oüy, quand vuide du monde, &
s'oubliant soy-mesme ,
Il reconnoist en Dieu la Majesté su-
prême ;
Quand il s'aneantis au pied de ses
Autels ,
Il est, il est alors le plus grand des
Mortels.
Mais aussi c'est sur luy que le Ciel
se repose

Du soin de soutenir l'intérêt de sa
cause ;

Il n'arme que son bras contre tant
d'Ennemis ,

A qui leur passion semble avoir tout
permis.

L'un, dans le vain projet d'insulter
cette terre ,

Se hâte d'envahir le Sceptre d'An-
gleterre ;

En vain la voix du sang tâche de
l'arrêter ,

Il se fait un honneur de ne point
l'écouter ;

Et sur le faux soupçon d'une lâche
imposture ,

(nature ,

Viole indignement les droits de la
L'autre, enflé des succès qu'on vient

de luy souffrir .

Ne veut point accorder ce qu'il de-
voit offrir ,

Et se rendant fauteur d'une noire
entreprise ,

A S

*HaZarde tout ensemble & l'Empire,
& l'Eglise.*

*Contre un Roy Catholique, & d'un
zele éclatant,*

*Un Prince Austrichien assiste un
Protestant;*

*Il luy preste la main pour le chasser
du Trône :*

Enfin Jerusalem se lie à Babylone.

*Dieu, quel aveuglement: quel mal-
heur en ces jours,*

*Qui d'ailleurs pour la Foy prenoient
un heureux cours*

*Tout plioit, tout cedoit, & déjà la
Hongrie*

*Du joug des Ottomans se trouvoit
affranchie :*

*Le Moldave, & le Grec n'atten-
doient qu'une main,*

*Qui sceust les délivrer d'un pouvoir
inhumain :*

*Et bien-tost des Chrestiens les forces
ramassées*

*Se vangeoient pleinement de leurs
pertes passées.*

*Mais la Foy triomphante, & LOVIS
glorieux ,*

*Estoient pour leurs jaloux un objet
odieux :*

*Malgré tant d'intérêt; ils ont repris
les armes.*

*Qu'il va leur en coûter & de sang.
& de larmes !*

*Que de Villes en feu; de lieux aban-
donnez ;*

*De Peuples fugitifs ; de Pais rui-
nez.*

*Fut-il jamais parlé d'un semblable
ravage ?*

*Le Ciel dans son courroux n'en fait
pas davantage.*

*Ce sont des maux , hélas ! qu'ils pou-
voient éviter ;*

*Aussi sont-ce des maux qu'ils doi-
vent s'imputer.*

A. 6

*Pour LOUIS cependant , ainsi que
pour la France ,
Ange leur Protecteur, soyez en assu-
rance :*

*Il a seul plus qu'eux tous & de
teste , & de cœur ;
Il fut souvent, que dis-je ? il est né
leur vainqueur.*

*Quoy que ses Bataillons soient à
peine en Campagne ,
Ils tiennent en suspens la Flandre ,
& l'Allemagne ;
Alarment l'Italie ; & iettent dans
Madrid*

*Un trouble accompagné de honte ,
& de dépit.*

*Sa puissance sur Mer n'est pas moins
redoutée :*

*Trop heureux les Anglois, s'ils l'eus-
sent évitée ;*

*Leur Flotte a fuy long-temps, & le
fameux Herbert*

*N'a pû presqu'assez-tôt trouver un
Port ouvert.*

GALANT.

13.

*Mais son plus grand secours est le
secours celeste ;*

*Il ne doit avec luy rien craindre de
funeste ;*

*Et de tant de Liguës les efforts
inutiles*

*Ne feront qu'augmenter la gloire de
LOUIS.*

Vous venez d'entendre louer
le Roy dans un Spectacle se-
rieux, & dans un lieu où la
jeunesse apprenant à vivre, ap-
prendra en mesme temps à l'ad-
mirer & à faire son éloge. Il faut
presentement vous faire con-
noître de quelle maniere on a
parlé de ce Prince dans une
Feste galante qui regarde des
Bergeres. C'est dans un Concert
qui s'est fait une fois chaque
semaine presque pendant tout
l'Esté chez Monsieur de Mal-

lebranche , Conseiller au Parlement de Paris. La Musique est de la composition de Monsieur Martin, & l'on peut juger par les frequentes repetitions de ce Concert, dont plusieurs personnes de la premiere qualite ont demandé la continuation lors qu'on estoit sur le point de les cesser, combien on en a receu de plaisir. Cette petite Pastorale qui a pour titre, *Les Bergers heureux*, est de Monsieur de Tonti, Gentilhomme Italien, dont je vous ay quelquefois envoyé des Vers que vous avez trouvez fort galans. Il y en a près de cinq cens dans cet Ouvrage, où l'Amour, la Jalousie, l'Indifference, l'Innocence, & l'Insensibilité, sont dépeintes avec des traits naturels, de sorte que le cœur, les

oreilles & l'esprit, se trouvent
agréablement occupez, tant
que ce divertissement dure.
Themis, la Gloire, & la Re-
nommée en font le Prologue
par les Vers qui suivent.

LA RENOMMÉE.

*Toute l'Europe est en alarme
De la puissance de LOVIS,
Et nous voyons, qu'elle arme,
Pour arrêter le cours de ses faits
inouïs.*

LA GLOIRE.

*L'Europe a beau s'armer, aussi tost
qu'il commande,
Tout est à ses ordres soumis;
Et plus il aura d'Ennemis,
Et plus sa gloire sera grande.*

THEMIS

*Le Roy, le Protecteur des Rois,
Que l'on a vû voler de victoire en
victoire;*

16 M E R C U R E

*Va pour le comble de sa gloire (loix
Forcer tout l'Univers à recevoir ses*

L A R E N O M M E' E.

*Soit dans la Paix, soit dans la
Guerre ,*

*On le voit au milieu de sa superbe
Cour ,*

*Toujours plus craint que le Ton-
nerre ,*

Toujours plus aimé que l'Amour.

L A G L O I R E.

Le Ciel, qui pour luy s'intéresse,

Seconde ses justes projets ,

*Et l'on voit qu'il répand sans
cesse.*

Des biens sur ses heureux Sujets.

T H E M I S.

*Il rend des Potentats les efforts inu-
tiles ,*

Et nous voyons sous ce Heros

*Les Bergers de ces lieux dans un
profond repos ,*

*Vivre toujours contents , vivre tou-
jours tranquilles.*

*Rien n'interrompt le cours
De leurs tendres amours.*

CHOEVR.

*Rien n'interrompt le cours
De leurs tendres amours.*

THEMIS, LA GLOIRE, &
LA RENOMMÉE ensemble.

*J'entens le son de leurs Musettes,
Allons pour écouter leurs tendres
chançonnettes.*

CHOEVR.

*J'entens le son de leurs Musettes,
Allons pour écouter leurs tendres
chançonnettes.*

La Chanson qui commence
par, *Non, ie ne verray plus Sil-*
vie, & que je vous envoyay der-
nièrement notée, est du mesme
Monsieur Tonti, qui a fait aussi
depuis peu les Vers que vous
allez lire, sur une belle Person-
ne qui se baigne.

*Venus qu'on vit sortir si charman-
te de l'onde,*

*Ent besoin de l'Amour ,
Pour troubler tous les cœurs du
monde.*

*Mais dans cet aimable sejour,
Quand vous quittez la rive*

*De nos clâires & pures eaux ,
Par des charmes toujours nouveaux
On vous y voit briller d'une beauté
plus vive ;*

*Et le seul éclat de vos yeux
Trouble aisément les cœurs des hom-
mes & des Dieux.*

*Tout ce qui m'embarasse
Est de sçavoir par quel destin,
Quand nous sortons tous deux
du Bain ,*

*Vostre cœur est rempli de glace,
Et que le mien pour vous brule de
mille feux.*

Cette injustice m'épouvante,

*Que ie sois toujours amoureux,
Et vous toujours indifferente.*

Il n'y a que Paris au monde qui puisse fournir toutes les commoditez de la vie au point où elles s'y trouvent. Les Arts y fleurissent, les Sciences y sont dans le plus haut degré de perfection, & tout ce qui est nécessaire pour le soulagement des plus facheuses & plus longues maladies s'y rencontre en abondance. Les Hôpitaux y sont grands & en nombre considerable, & on vient encore d'y établir une Infirmerie en faveur des Officiers Militaires, des Provinciaux, des Etrangers, Negocians Forains, des Domestiques, des Compagnons de métier, & generalement des personnes qui n'ayant point de

ménage, ont besoin d'une assistance étrangere. On a choisi pour cela une maison agreable, dans un tres-bon air avec beaucoup de jardinage. Elle est à l'entrée du Fauxbourg S. Antoine, au milieu de la grande ruë de Pincourt, où l'on trouve pour adresse *les Inscriptions de l'Apoticaierie Royale*. Plusieurs Pavillons differemment situez & ordonnez, composent cette maison, dans laquelle les Malades sont placez selon le Sexe, la qualité, & la nature des indispositions. Quand les gens sont du moyen ordre, ainsi que les maladies, leur pension n'est reglée qu'à quarante sols par jour, mais ceux qui sont en estat de faire une dépense plus considerable, ou qui s'y trouvent forcez par des maux

plus dangereux, y sont traitez avec une juste distinction. Chaque Malade se fait connoître en entrant, & est obligé de payer huit jours de pension par avance, ce qu'il continuë de faire jusqu'à son entière guerison; au moyen dequoy, sans payer rien davantage, on reçoit toutes sortes de secours c'est à dire de visites & d'avis de Medecins, d'operations de Chirurgiens & de Sages Femmes, de Remedes generaux & specifiques, de nourriture convenable au mal, de linge, de feu, de lumiere, & enfin de tout ce qui peut estre necessaire à chaque Malade en particulier. On y administre pareillement le Remede du Roy, les Bandages de la Manufacture Royale, les Pessaires à ressort,

& tous les autres Remedes, qui peuvent contribuer à guerir les Descentes de toutes especes : la Panacée Mercuriale de Mr de la Brune , dont on a fait les experiences par ordre de Sa Majesté en l'Hostel Royal des Invalides, & en general tous les remedes experimentez pour la cure des Maladies , reservées ; le remede Anglois pour le guerison des Fièvres, acheté & publié aux dépens du Roy ; la racine Indienne pour les flux de ventre & pour les dissenteries , dont le secret a esté apporté en France par M. Grenier , & qu'il a plû au Roy ; d'acheter du Medecin Hollandois ; la Conserve de Mr de la Haye Medecin de feu Madame , pour les Pulmoniques & les Astmatiques ; le Baume

vert ; le Vulneraire de Mr
 Laugier , Chirurgien de la
 Société Royale : le Baume
 blanc des Indes : l'Elixir de
 Rabel : le Baume du Perou :
 l'Eau d'arquebuse , & tous
 les Remedes qui consolident
 les playes , & qui arrestent les
 Hemorragies ; les grains d'or &
 les grains Hysteriques qui
 guerissent radicalement les va-
 peurs dans les deux Sexes , la
 folie , & les maladies Satur-
 niennes & Hypochondriaques ;
 le Sirop qui purge la bile ; la
 Pâte , ou le Purgatif univer-
 sel de Mr Pelisson , & tous les
 remedes qui peuvent chasser
 les humeurs malignes. On s'y
 sert aussi des Bains & Etuves
 nouvellement inventées par
 les Medecins de la Société
 Royale, & ces Bains produisent

24 M E R C U R E

un plus grand effet pour les foibleſſes de nerfs, pour les paralyſies , pour les rumatismes , pour les gouttes , & pour les douleurs qui ont des cauſes malignes , que la boüe de Barbotan, que la Douche de Bourbon , & que les Bains & les Eaux de Bagniere, de Barege , de Vichy , de Sainte - Reine , &c. La raiſon eſt que l'on y tranſpire auſſi abondamment que commodement à la Vapeur d'une décoction compoſée ſelon le genre du mal, en forte qu'on y eſt baigné ſans eſtre dans l'eau , & que l'on y ſuë ſans eſtre à ſec, pour n'avoir pas la poitrine affoiblie & le ventre reſerré, comme dans les bains ordinaires, & pour n'eſtre pas énérvé & abattu comme dans les Etuves communes. Le
prix

prix réglé n'augmente jamais, quoy que l'on mande extraordinairement du conseil dans toutes les dispositions dangereuses, pour lesquelles on emploie de grandes précautions sur l'administration des Sacramens. On tient un Registre exact, non seulement de l'entrée & de la sortie de chaque Malade, mais encore de tout ce qui concerne les habillemens ou les autres commoditez qu'on fait apporter en ce lieu-là. Les Malades sont servis par des personnes qui ont autant d'affiduité que d'exactitude. Ceux qui sont atteints de quelques indispositions particulières, s'y peuvent introduire sans scrupule à la faveur de l'Apoticaierie Royale qu'on y a établie, & des préparations

Sept. 1689. B

curieuses que l'on y debite. Outre qu'on y peut recouvrer les drogues & les compositions de la Pharmacie, les remedes de la Chymie, les machines Mathematiques, Philosophiques & naturelles de la Societé Royale, & toutes les especes d'antidotes & de contrepoisons. On y vend encore en gros & en détail, les Eaux, les Essences, les Syrops, les Parfums, les Pastilles, & les Liqueurs de Montpellier, de Turin, de Provence, d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre, de Hollande, de la Chine, du Japon, & de l'Amerique. Tous les Dimanches, après que le service Divin est finy, on fait des Consultations gratuites de deux heures en faveur de tous les Malades, & ensuite on leur debite *gratis*

les avis & les ordonnances qui leur peuvent estre necessaires. Pour les enregistremens , & premieres consignations, il faut s'adresser au Bureau de l'Infirmier à Paris , vis à vis l'Abreuvoir de la rue de Guene-gaud , à l'Hostel de la Société Royale. Si l'effet répond à ce qu'on promet, rien ne sera plus utile que cet établissement.

Sa Majesté ayant ordonné de fortifier Abbeville , ce travail s'exécute avec beaucoup d'exactitude par les soins de Mr Arnould , intendant de Marine , & de Mr de Combes, Ingenieur. Comme cette Ville , qui est une des plus importantes & le Magasin des bleds de la Picardie , manque de Commandant depuis la mort de Mr de Launay , Mr de la

Vercantiere , Lieutenant de Roy à Dunkerque , l'un des plus experimentez Officiers des Troupes , vient d'estre nommé pour remplir cette place , & Monsieur Manefier de Brazigny , pour celle de Mayor de la mesme Ville , comme l'a esté son Bisayeul en l'année 1592. pendant laquelle il fit par l'ordre du Roy la réunion de la Charge de Gouverneur à la Mairie , suivant l'histoire de Ponthieu , page 722. Ce fut en cette consideration , & des services de ses Predecesseurs , que Henry le Grand confirma ses Enfans dans leur ancienne Noblesse , par Brevet de l'année 1596. sans aucun égard à la dérogeance de ce Bisayeul , tenuë suffisamment relevée par cette Mairie , qui

avoit alors le Privilege d'annoblir ses Mayeurs. Les Arrêts du Conseil des années 1656. 1663. & 1671. ont encore main- tenu cette Famille dans sa Noblesse. Elle porte *d'argent à trois lures de Sanglier.*

Je vous envoie la traduction d'une Fable du Pere Commire Jesuite. Vous sçavez qu'il n'en fait point qui n'ayent un tour tres-ingenieux. Celle-cy n'est pas nouvelle , mais elle fera toujours du temps , lors qu'en la lisant on voudra faire reflexion aux affaires d'aujourd'huy. Elle a esté mise en nostre Langue par Mr Saurin.





L'ALLIANCE
DES CHIENS
AVEC LES LOUPS.
FABLE.

VN Berger nourrissoit grasse-
ment des Mâtins,
Pour garder son Troupeau , pour
veiller à sa porte :
Les animaux de cette sorte
Sont d'ordinaire fort mutins,
Et dangereux même à leur Maistre.
Ceux-cy le firent bien connoistre,
Car quoy qu'il esperast par ses bons
traitemens
D'adoucir la fierté de ces bestes
cruelles ,
Il estoit étourdy d'importuns aboi-
mens.

*Au lieu de les rendre fidelles ,
Plus il les caressoit , & plus ces in-
solens ,*

*Sans respect luy montroient les
dents.*

Ses Amis souvent l'avertirent

De ne plus tant les ménager ;

Et prompts à le servir , luy dirent :

*Prevenez il est temps , prevenez le
danger ,*

Lui menace vos jours & vostre

Bergerie ;

*Et la force à la main reprimez leur
furie.*

Mais sa naturelle douceur

*Negligea d'écouter ce conseil salu-
taire ;*

Et le Berger crut assez faire ,

*De menacer les Chiens , sans user de
rigueur.*

*Bien loin que sa clemence arreste
leur malice ,*

On la soupçonne d'artifice :

32 **MERCURE**

On croit que dans son cœur il cache
un fier courroux ,
Prest à lancer sur eux d'inévitables
coups.

Donc pour prévenir leur ruine ,
On murmure en secret, on cabale, on
machine

La perte du Berger & celle du Trou-
peau ;

Et la fureur qui les anime ,

Leur inspire un crime nouveau,

Pour les mettre à couvert des peines
de leur crime.

Ils forment une ligue avec des Loups
cruels ,

Qui par des Sermens solennels

S'engagent hautement à prendre
leur défense.

Quelle monstrueuse alliance !

Les Loups & les Mâtins s'entredon-
nent leur foy :

D'estre unis de formais il se font une
loy.

*Avides de sang, de carnage,
Ils soupirent après le temps,
Qu'ils pourront assouvir leur
rage,*

*Et dans leur attentat ils demeu-
rent constans.*

*Du vigilant Pasteur l'ordinaire
prudence*

*Ende fertiles lieux conduisoit les
Troupeaux :*

Ils y païssoient en assurance,

*Et s'égayoient au son de ses doux
chalumeaux.*

*Cependant pour cacher leur noire
perfidie,*

*Les fiers Dogues sembloient dormir
dans les valons,*

*Nonchalamment coucheZ sur la
verte prairie,*

Lors que soudain les Loups felons,

Paroissant au prochain rivage,

Menaçant d'un triste ravage,

B 5

*Et donnent l'épouvante aux timi-
des Moutons.*

*Alors les traîtres qui sommeillent ,
Au bruit de leurs clameurs s'é-
veillent ; -*

*Et comme s'ils estoient à leur Mai-
stre soumis ,*

*Courent en aboyant contre les En-
nemis.*

*Le Berger prend son dard , les suit
& les excite ,*

*Des mains & de la voix au combat
les invite.*

*Mais quel fut son étonnement ,
Quand il vit des Mâtins la Troupe
scelerate*

Carresser les Loups de la pate ,

Et les Loups reciproquement

Leur faire un accueil favorable :

*Enfin Loup au Mâtin , Mâtin au
Loup traitable ,*

Oubliant tout ressentiment ,

sous un mesme étendard faire écla-
leur joye ,

Et bien-tost du Troupeau se promet-
tre la proye !

Contre tant d'assassins que peut un
seul Berger ,

Abandonné dans le danger ?

A leur fureur barbare il dérobe sa
vie ,

Pour n'estre point , hélas , d'un des-
tin rigoureux ,

Et de leur brutale furie

Un exemple trop malheureux.

Privé de son Pasteur le Troupeau
déplorable

Est cruellement déchiré

Par le fier ravisseur de son sang at-
te é ,

[pitoyable

Et des Loups furieux la dent im-

va chercher les Agneaux fugitifs
dans les bois.

Alors une Brebis dans l'avenir s'avan-
te ,

36 MERCURE

*Et reduite aux derniers aboys
Prononça d'une voix mourante.*

Une lâche Societé ,
Que le crime entretient que
l'audace a formée ,
N'a jamais de stabilité ,
Et se dissipe ainsi qu'une vaine
fumée.

Les Chiens perfides & les
Loups

En peu de temps repren-
dront tous

Leur inimitié naturelle :
Les cruels se déchireront ,
Eux-mesmes se devoreront ,
Signalant à l'envy leur haine
mutuelle.

Calmez vostre douleur, ô Ber-
ger outragé ,
Vous aurez le plaisir d'estre
bien tost vangé.

Si vous avez esté contente

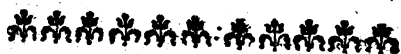
des deux Chansons que vous
avez trouvées dans ma Lettre
du mois passé, vous ne devez
pas l'estre moins de celle-cy,
puis qu'elle est d'un excellent
Maistre, & que les paroles sont
de Monsieur de Fontiniere. Il
a un talent si particulier pour
les bien tourner, qu'il seroit
fort difficile d'y mieux réussir.

AIR NOUVEAU.

Trouver sur l'herbette
Une Bergere seulette,
C'est un grand bien, c'est un grand
mal.
C'est un grand bien quand elle est
tendre & belle,
Mais si par un destin fatal,
Elle est cruelle,
C'est un grand mal.

Je vous envoie la suite du
Traité de Monsieur Comiers
d'Ambrun , sur les Propheties.
Vous en avez vû le commen-
cement dans ma Lettre du mois
passé, & la satisfaction que vous
me marquez avoir receuë de
cette lecture, m'est une assu-
rance du plaisir que vous don-
neront les trois Articles sui-
vans que vous allez lire.





SUITE

DES PROPHEETIES,
Devinations, Vaticinations,
Predictions, & Pronostica-
tions.

ARTICLE III.

*Que les Prophetes ne doivent
estre crûs qu'après avoir prouvé
qu'ils sont envoyez pour parler
de la part de Dieu.*

Dieu voulant que les Peu-
ples ajoutassent foy à ce
que ses Prophetes predisoient
devoir avenir après de longues
suites d'années, il faisoit qu'au-
paravant, ils s'acqueroient le
merite & l'estime des verita-
bles Prophetes, en predisant

les choses qui devoient bien-
 tost arriver. Ainsi Elie predit
 que pendant les trois pro-
 chaines années il ne tomberoit
 point de pluye. Ainsi Micheas
 predict au Roy Achab qu'il pe-
 riroit s'il assiegeoit Ramoth en
 Galaad. Ainsi Elisée prédit que
 le lendemain le bled seroit à si
 bon marché, que deux gran-
 des mesures ne couteroient
 qu'une petite piece d'argent.
 Ainsi Isaïe prédit que la pro-
 chaine année la recolte des
 grains seroit tres grande; que
 l'année d'après les fruits des ar-
 bres seroient en abondance, &
 que la troisieme année les ven-
 danges seroient tres-copieu-
 ses. Ainsi Jeremie prédit que
 Nabuchodonosor ravageroit
 bien tost l'Egypte.

3. Reg. ch. 7. v. 1.

Les Prophetes du nouveau Testament, de mesme que ceux de l'ancien , ont esté obligez de prouver leurs missions par signes , prodiges , & miracles. Le Sauveur du monde, le Messie, le Prophete des Prophetes que Dieu avoit promis par la bouche de Moyse , n'a pas luy-mesme voulu qu'on s'en rapportast à son seul témoignage ; mais il ordonna aux Juifs de s'en informer diligemment des Ecritures , ajoutant qu'elles porteroient témoignage de luy. En effet, dans Isaïe on trouve predict misterieusement, par la lettre *Main* , qui est toujours close, c'est à dire , entierement fermée quand elle est finale , & toujours ouverte au milieu des mots, mais qui se trouve fermée dans le seul mot le *Marbé* , que

le Messie naistroit d'une Mere toujours vierge. Et l'ancien Testament est remply des Propheties touchant le temps, & le lieu de la naissance de cet Emmanuel, de ce Dieu avec nous. On y trouve predict mesme en détail, l'Adoration des trois Rois Mages dans Bethléem, & enfin sa vie, ses miracles, sa Passion, le genre de sa Mort & sa Resurrection.

Neanmoins Dieu permit que dans son Temple mesme, les Princes des Prestres, & les Senateurs le vinrent trouver, quand il enseignoit, & luy dirent ; *c Par quelle autorité faites-vous cecy, & qui vous a donné le pouvoir ?* Il permit encore qu'on luy demandast des signes de sa Mission. *d Quels miracles faites-*

c Matth. ch. 21. v. 23.

d S. Jean ch. 6. v. 36.

vous, afin qu'en les voyant nous les croyons ? Que faites-vous d'extraordinaire ? Enfin le Sauveur lui-même marque la nécessité absolue que les prophetes ont de prouver leur Mission, & que sans cela les Peuples ne les doivent pas écouter. Voicy les propres termes de la Verité incréée, & du Prophete des Prophetes. e Si je n'avois pas fait parmy eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de peché.

Les Apostres receurent avec le S. Esprit la confirmation de leur Mission par signes : Car quand les jours de la Pentecoste furent accomplis, on entendit un grand bruit comme d'un vent violent & impetueux qui venoit du Ciel, & en mesme temps des langues de feu.

e S. Jean ch. 19. v. 24.

s'arrestèrent sur chacun d'eux, & ils commencerent à parler diverses Langues, & les Juifs religieux qui pour lors estoient assemblez à Jerusalem, venus de toutes les Regions qui sont sous le Ciel, furent tous épouvantez de ce qu'un chacun d'eux les entendoit parler en sa Langue.

Mais peut - estre le Prince d'Orange qui aspire à l'Empire de l'Antichristianisme, dont il porte déjà d'assez bonnes marques, ayant violé comme Abfalon & Abimelech, les loix du Ciel, & de la Nature, se fondant sur son 31. Article de sa Confession de foy, dira que son Precurseur & Prophete Iurieu, est, comme autrefois Luther & Calvin; suscitè d'une façon extraordinaire, & que par consequent il est exempt,

ainsi qu'eux , de prouver sa mission ; sur quoy je luy demanderay qu'il ait à produire ce pretendu privilege , ou du moins qu'il en cote la date , s'il ne veut, comme ces deux Heresiarches , passer pour faux Prophete , & envoyé par l'esprit de Sathan pour troubler l'Eglise de Dieu. C'est pourquoy Monsieur Jurieu, qui fait sottement esperer aux mauvais François le rétablissement du Calvinisme, sera reconnu aussi grand fourbe & menteur , que Luther le fut dans le dernier siecle, lors que pour faire esperer à ceux de sa Secte l'abolissement du Papisme , il leur chanta cette pretenduë Prophetie.

*Pestis eram vivus , moriens ero
mors tua , Papa.*

Monſieur Iurieu alleguera ,
comme Luther , pour toute
preuve de ſa miſſion , *Eruſtavit*
cor meum verbum bonum , Mon
cœur a dit de bonnes paroles ;
mais tous ſes Ecrits le démen-
tent , puis que cet injurieux
Clazomenien les a remplis de
blaſphemes & de calomnies
contre le Roy Tres-Chreſtien,
Fils ainſné de l'Egliſe , & que
dans toutes ſes Lettres Pastro-
les ſon but eſt d'inspirer l'eſ-
prit de rebellion aux Sujets, ce
qui eſt bien éloigné du carac-
tere d'un véritable Apoſtolat ,
puis que les Apoſtres n'ont
jamais parlé, preſché , ny écrit
contre les Rois, non pas meſme
contre ceux qui eſtoient Idolâ-
tres , & que le Sauveur luy-
meſme a fait ce divin Com-
mandement , *Rendez à Ceſar ce*

*qui appartient à Cesar, & à Dieu
ce qui appartient à Dieu.*

Peut-estre Monsieur Jurieu
avoüera que ce qu'il a dit prophé-
tiquement, luy a esté dicté
par son esprit interieur, esprit
particulier, ou Python, qui
luy a donné le discernement
du veritable sens de l'Apocaly-
pse. l'appelleray icy contre luy
à témoin les plus habiles de sa
Secte qui ont rejeté cet es-
prit particulier & interieur,
comme une chose chimerique,
dans l'Article de leur Confes-
sion de foy. Il me souvient d'en
avoir fait convenir Monsieur
Morus & Monsieur Claude,
fameux Ministres de Charen-
ten, en les pressant de recon-
noistre avec moy, qu'outre l'in-
faillibilité de revelation dont
nous convenons en la Sainte

Ecriture , il faut une infail-
 lité d'explication pour le sens
 de l'Ecriture , que cette infail-
 libilité ne peut estre que dans
 l'Eglise , & ne peut se trouver
 dans cet esprit interieur & par-
 ticulier d'un chacun ; autre-
 ment Luther , Zuingle , &
 Calvin , qu'ils appellent gens
 suscitez d'une façon extraor-
 dinaire, seroient convenus d'u-
 ne explication des termes de
 Jesus.Christ *Cecy est mon Corps.*

Peut - estre que Monsieur
 Jurieu ajoûtera que cet esprit
 familier est bien plus sçavant,
 & en tout semblable à celui
 dont le grand Historien Frois-
 sart parle dans le troisieme
 Volume de son Histoire , pa-
 ge 60. Cet esprit Orthon avoit
 esté envoyé de Barcelone en
 Gascogne, pour faire un tinta-
 marre

marre la nuit , & empescher de dormir le Baron Raymond , Seigneur de Corasse , grand Amy du Comte de Foix ; mais cet Esprit familier qui parloit bon Gascon , quoy que venu d'Espagne, s'estant donné audit Seigneur de Corasse, il luy servit de Messager invisible, & il luy apportoit la nuit des nouvelles en toute diligence, comme depuis Prague en Boheme jusqu'au Chasteau de Corasse, à sept lieues de la Ville d'Ortais en Gascogne. Mais l'esprit de Monsieur Jurieu ne paroistra à la fin que comme l'Esprit *Orthon* en deux festus de paille, & disparoistra entierement en truye maigre, chassée par les chiens. Enfin cet Esprit *Orthon* n'enseigna jamais à parler contre les Souverains. C'est pour-

Sept. 1689. C

quoy je vous prie de remarquer avec moy combien Monsieur Jurieu s'est oublié, lors que son esprit particulier l'a enflé d'orgueil jusqu'à le porter à ce suprême degré de folie, de prendre la qualité de Prophete, & sous ce titre specieux, devenir Seducteur des Peuples, & les porter par ses insolentes declamations à détrôner le legitime Roy d'Angleterre, puis que ce mesme Jurieu en l'année 1683. dans la 89. page de la seconde partie de son *Apologie pour la Reformation*, avoit gardé de la moderation & du respect pour les Testes Couronnées. Comme ses termes en parlant de Marie Stuart, Reine d'Ecosse, sentent l'honneste homme, je veux bien luy en faire icy honneur. *Je fais profession,*

GALANT.

51

disoit-il de respecter les Testes Couronnées, lors mesme qu'elles ne sont plus que des Ombres, & sur tout selon moy, l'azile de la mort devoit estre inviolable. Après de si beaux sentimens peut-on n'estre pas surpris que le mesme Jurieu ait voulu cinqans après prostituer sa voix & sa plume à l'ambition du Prince d'Orange pour faire soulever les Sujets contre leurs Rois ! Enfin, si Mr Jurieu veut qu'on espere quelque chose de sa prétenduë Prophetie, il doit absolument donner auparavant des signes & des marques de sa prétenduë Mission extraordinaire, puis que Saint Paul, dont la Mission fut extraordinaire, en donna des preuves tres - authentiques.

C 2

Voicy les termes. f *Les marques de mon Apostolat ont paru parmi vous dans toute sorte de tolerance & de patience, dans les miracles, dans les prodiges, & dans les effets extraordinaires de la puissance divine.*

Mais supposons que de tant de choses que le fanatique Iurieu a fait esperer aux esprits foibles, encore infectés de l'Hereſie de ſa Secte, il en ſeroit arrivé quelqu'une, de meſme qu'il en arrive aux diſeurs de bonne fortune, ce pretendu Prophete & Apotre ſans miſſion en pouvoit-il tirer quelque conſequence valable contre l'Egliſe Romaine, qui a toujours eſté, eſt, & ſera toujours *Une, Sainte, & Apoſtolique*? Pour détromper tous
f 2. Cor. ch. 12. v. 12.

les foibles esprits seduits par l'urieu , qui arme les Sujets contre leurs Rois, dans la folle esperance de rétablir leur prétendue Religion défectueuse en des points principaux de la Foy , & par consequent injurieuse à I.C. & à son Eglise, hors laquelle il n'y a point de salut, suivant mesme leur discipline Ecclesiastique. Il suffit de leur alleguer l'Ordonnance divine, faite sur une semblable matiere. En voicy les termes , tirez du 13. chapitre du Deuteronomie.

S'il s'élève au milieu de vous un Prophete qui dise qu'il a eu une vision en songe, ou qui predise quelque signe ou quelque prodige , & que ce qu'il avoit predit soit arrivé, & qu'il vous dise en mesme temps, Allons , honorons les Dieux Etran-

gers, & servez-les, vous n'écouteriez pas les paroles de ces Prophetes & de ces Inventeurs de visions & de songes, parce que le Seigneur vostre Dieu vous tente, & éprouve par là vostre foy, afin qu'il paroisse clairement si vous l'aimez de tout vostre cœur & de toute vostre ame, ou si vous ne l'aimez pas de cette sorte; suivez le Seigneur vostre Dieu, craignez-le, gardez ses Commandemens, écoutez sa voix, servez-le seul, & attachez-vous à luy seul mais que ce Prophete & que ces Inventeurs de songes soit puny de mort parce qu'il vous a parlé pour vous détourner du Seigneur vostre Dieu.



ARTICLE IV.

*Les hommes envoyez de Dieu
ont prophetisé par paroles
& par signes.*

Le Prophete Abias Solonite , g rompit en douze pieces le manteau de Ieroboam , Fils de Nabat , qu'il declara Roy d'Israël , en luy disant , *Prends ces dix pieces pour toy ; & il ajouta , Le Seigneur dit , Je déchireray le Royaume de ta main de Salomon , & t'en donneray dix Lignées.*

Isaïe par l'ordre de Dieu , allant nuds pieds & déchaussé , le Seigneur dit : *Ainsi que mon Serviteur Isaïe a cheminé nud , déchaussé , ce sera le signe & la merveille de trois ans sur l'E-*

25. Reg. ch. II. v. 30.

C. 4.

gypte & sur l'Ethiopie.

Ainsi Ieremie *h* par ordre de Dieu prophetisa au Peuple Juif sa destruction. Estant allé vers l'Euphrate , il cacha sa ceinture de lin dans le trou d'une pierre, & quelques jours après l'ayant deterrée , il la trouva toute pourrie de sorte qu'elle n'estoit plus convenable à aucun usage ; & le Seigneur dit *ainsi ferai-je pourrir l'orgueil de Juda , & le grand orgueil de Ierusalem.*

Ainsi Ezechiel *i* voit & prophetise par signes suivant l'ordre de Dieu que Ierusalem seroit assiegée , & la grande famine que les Juifs souffriroient dans ce Siege. Il fit sur une Tuille le Portrait de la

h Chap. 13. v. 3.

i chap. 4.

Ville de Ierusalem. & forma
autour, tout ce qui concerne
un Siege, & par l'ordre de Dieu,
il mangea pendant 390. jours
des pains cuits sous la cendre,
couverts de fiente de Bœuf aux
yeux du Peuple.

Le Prophete Ozéel prophé-
tisa par signes au Peuple d'Is-
raël, que Dieu les abandonne-
roit à cause de leurs abomina-
bles paillardises & idolatrie. Il
prit une Femme paillarde, &
se fit des Enfans de fornication:
car a joute le Seigneur, *La*
Terre paillardant se retirera de
moy..

Dien dit au Prophete Iere-
mie, *m. Fais-toy des liens & des*
chaisnes, & tu les mettras à ton col
& les enverras aux cinq Rois

l chap. 1. v. 2.

m. chap. 27. v. 2.

*liguez contre Nabuchodonosor, mon
Serviteur ; au Roy d'Edom , au Roy
de Moab, au Roy des Enfans d'Am-
mon , au Roy de Tyr , & au Roy de
Sidon.*

Le Prophete Ieremie n dit
au Prophete Ananias ? *Ecoûte ,
Ananias. Le Seigneur ne t'a pas
envoyé , & tu as fait prendre con-
fiance à ce Peuple-cy en mensonges ;
partant le Seigneur , dit , Tu mour-
ras cette année , car tu as parlé
contre le Seigneur ; & il mourut
au septième mois de la mesme
année. Il arrivera la mesme
chose à Iurieu.*

Dans le nouveau Testa-
ment, le Prophete Agabus pour
prophetiser que S. Paul seroit
mis aux liens à Ierusalem , &
de là mené à Rome , employa
les signes & les paroles, & pour
n chap. 28. v. 14.

les expliquer il prit la ceinture de S. Paul, s'en liant les pieds & les mains, & dit ; *ô Voicy ce que dit le Saint Esprit. L'Homme à qui est cette ceinture , sera lié de cette sorte à Ierusalem par les Juifs , & ils le livreront entre les mains des Gentils.*

ARTICLE V.

Les Noms des veritables Prophetes & Prophetesses , & des Pythons, & des Pythonisses.

Dieu ayant chery par un amour de pure élection le Peuple d'Israël , qu'il appelle parlant à Moyse , *Filium primogenitum*, luy envoya en tout temps des Prophetes & des Prophetesses ; Marie , Sœur de Moyse ; Debora , Femme de Lapidoth ;

Actes des Apostres, ch. 21. v. 10.

G. 6.

& Holda , Femme de Sellum.

Voicy par ordre les noms des Prophetes , dont l'office estoit de maintenir le Peuple de Dieu par promesses de ses benedictions dans le culte du Seigneur , & dans l'observance des preceptes de la Loy , & de le rappeler au culte du vray Dieu , par Predictions des châtimens , lors qu'il auroit aboly , abandonné , ou alteré son service. Moyse , Iosué , Samuel , David , Gad , Nathan , Ahias *Solinite* , Semeias , Addo , Micheas Fils d'Iemla , Elisée , Elie Telsbite. Ils furent suivis par les quatre grands Prophetes , Isaye , Jeremie , Ezechiel , Daniel.

J'ajoute les noms des douze petits Prophetes après Esdras. Baruch , Osée , Joël , Amos ,

Abdias , Ionnas , Micheas ,
Moratiste , Nahum , Habacuc ,
 Sophonie , Aggée , Zacharie ,
 Malachie. Enfin , à tous ces
 Prophetes & Prophetesses , on
 doit ajoûter ceux & celles qui
 ont esté immédiatement à la
 fin de l'Ancien Testament , &
 au commencement du Nou-
 veau , dont voicy les noms.
 Sainte Elizabeth , la Vierge
 Marie , S. Iean-Baptiste , Zacha-
 rie son Pere , S. Simeon , &
 Anne la Prophetesse.

Sainte Elizabeth ayant en-
 tendu la voix de Marie qui la
 saluoit , elle s'écria , *a Vous estes*
benite entre toutes les femmes , &
le fruit de vos entrailles est beny.
D'où me vient ce bonheur que la
Mere de mon Sauveur vienne vers
moy ? La Sainte Vierge répon-

a S. Luc chap. 12. v. 42.

62. MERCURE

dit prophetisant d'elle-mesme,
b *Deformais je seray, appelée bien-
heureuse dans la succession de tous
les siecles.*

Zacarie estant remply du S.
Esprit prophetisa dans son
Cantique, *c* que le Messie estoit
venu pour la remission des pe-
chez, & que S. Iean Baptiste
son Fils, seroit le Prophete du
Tres-haut. On peut appeller S.
Iean Baptiste le plus grand des
Prophetes, parce qu'il eut l'a-
vantage d'adorer avant sa nais-
sance le Messie dans le ventre
de sa Mere, & puis de montrer
I. C. & enseigner qu'il estoit
l'Agneau qui laveroit dans son
sang les pechez du monde.

S. Simeon ayant le bonheur
de presenter I. Chr. au Tem-
ple, prophetisa dans son Can-
tique *d* qu'il estoit le Messie, la

b V. 68.

c Vers. 76.

d Luc, ch. 2. v. 29.

lumière de toutes les Nations,
 & la gloire du Peuple d'Israël,
 ajoutant, *Cet Enfant est pour la re-
 surrection de plusieurs dans Israël,
 & pour estre en butte à la contra-
 diction des hommes.* Enfin, en
 mesme temps la e Prophetesse
 nommée Anne, Fille de Pha-
 nuël, âgée d'environ quatre-
 vingt-quatre ans, se prit à
 louer le Seigneur, & à parler
 de luy à tous ceux qui atten-
 doient la redemption d'Israël.

Le Demon qui a toujours
 esté le singe de la Divinité,
 s'est fait en tout temps des faux
 Prophetes & Devins, ayant
 des Esprits familiers que l'E-
 criture appelle *Pythons*, ou *Py-
 thonisses*. Moïse fit cette Ordon-
 nance au Peuple d'Israel
 f. *Qu'il ne se trouve personne parmi*

e Ibid. v. 37.

f Deut. ch. p. 18. v. 15.

64. MERCURE

vous qui consultez les Devins, qui observe les songes & les Augures, ou qui soit Sorcier ou Enchanteur, ou qui consulte ceux qui ont l'esprit des Pitons, ou qui se mesle de deviner car le Seigneur a en abomination toutes ces choses.

Le Roy Saül g s'estant déguisé consulta à Endor la Femme Pythonisse, & l'on sçait quelle fut pour ce sujet la fin defastreuse de ce Roy. Le Roy *h* Manassés établit des Devineteurs & des Pythoniens, ayant des Esprits familiers. Dans le Nouveau Testament, une Servante de Phylippe qui avoit un Esprit de Python, apportoit un grand gain à ses Maistres en devinant; elle se mit a suivre pendant plusieurs jours Saint Paul, & les autres

g. 4. Reg. ch. v. 6.

h. Actes ch. 16. v. 16.

en criant . *Ces hommes sont des serviteurs du Tres-haut , qui nous annoncent la voye du Salut. S. Paul ayant peine à la souffrir, se retournant vers elle, il dit à l'Esprit , Je te commande au nom de I. Ch. de sortir de cette Fille, & il sortit à l'heure mesme.*

Telles estoient les Pytho-
nissés, qui de dessus le trepied,
rendoient les Oracles, ou ré-
ponses aux demandes dans le
Temple d'Apollon à Delphes.
Elles tiroient leur nom d'Apol-
lon Pythius , grand Maître
de l'art Devinatoire. Ces
Femmes recevoient cet esprit
ou souffle fatidique qui sor-
toit de l'autre par un endroit
fort étroit , & leur enflait le
ventre , ainsi que le raconte
Plutarque dans son Livre de la
Cessation des Oracles. C'est pour-

quoy dans la Sainte Ecriture ces hommes ou femmes Pythoniſſes ſont appellez des Outres ou des ventres enſlez, & pour ce ſujet les 70. interpretes les ont nommez *Ventriloquentes*, parleurs du ventre, *Inſtridore*, comme dit Iſaye, ^a d'où le nom d'*Oraculorum* eſt tiré. C'eſt ce qui rendoit la voix des Pythons gromellante, au rapport du Prophete Iſaye, ch. 24. v. 4.

Coelius Rhodiginus baſſure avoir veu une femme Pythoniſſe, qui parloit par le bas du ventre.

Le Demon, Pere du manſonge, rendoit par là ſes faux Oracles en haine du Meſſie, qu'il ſçavoit devoir eſtre con-

^a chap. 8. v. 19.

liv. 8. v. 10.

ceur d'une Mere toujours Vier-
ge. Nostre Roy Tres-Chrê-
tien, par son Edit du mois de
Juillet 1682. a purgé la France
de ce grand nombre d'Enchan-
teurs & Devinateurs par leurs
Pythons ou Esprits familiers, à
l'exemple du Roy Iosias *c* qui
les avoit autrefois ostez de
tout le Royaume de Iuda
& de Ierusalem. Aussi pouvons
nous dire de Loüis le Grand
ce que la Sainte Ecriture dit
du Roy Iosias. *Il n'y eut devant
luy aucun Roy semblable à luy, qui
se retourna au Seigneur de tout son
cœur, de toute son ame & de toute
sa vertu, selon toute la Loy de
Moïse, ny aussi après luy ne s'en
leva point de pareil.*

Le Peuple de Dieu estant
séparé en deux Royaumes, sous
c 4. Reg. ch. 23. v. 25.

Roboam , Fils de Salomon , lors que Ieroboam Fils de Nabat , fut par l'ordre de Dieu déclaré Roy des dix lignées du Peuple d'Israël , le Demon suscita un grand nombre de Faux Prophetes dans l'un & dans l'autre état. C'est dequoy Dieu se plaint par la bouche de Ieremie. *d. l'ay veu folies és Prophetes de Samarie , lesquels prophétisoient en Baal , & decervoient mon Peuple Israël ; aussi és Prophetes de Ierusalem ay veu le chemin du mensonge.*

L'Idole de Baal ^a avoit quatre cens cinquante faux Prophetes, lesquels avec les quatre cens Prophetes des bocages qui mangeoient de la table de Iezabel , monterent au Mont-

^d 3. Reg. chap. 18.

^a 2. Reg. ch. 18.

Carmel par l'ordre du Roy Achab, pour décider suivant le conseil du Prophete Elie, par le miracle du feu du Ciel descendu sur l'Holocauste, si Baal estoit le vray Dieu d'Israël. Elie qui estoit resté le seul Prophete du vray Dieu, ayant convaincu tout Israël, que Baal n'estoit pas leur Dieu, il fit mener les 850. Prophetes au Torrent de Cison, où ils furent tous égorgés. Le reste des Prophetes de Baal, son Idole & son Temple furent détruits par Jehu, Fils de Josaphat. e

De l'Ancien Testament passons au Nouveau. Il a esté édifié par des Prophetes, hommes de Dieu, & il a esté troublé par des Prophetes, hommes suscitez par Sathan. Commen-

e 3. Reg. chap. 10. v. 15.

& Holda , Femme de Sellum.

Voicy par ordre les noms des Prophetes , dont l'office estoit de maintenir le Peuple de Dieu par promesses de ses benedictions dans le culte du Seigneur , & dans l'observance des preceptes de la Loy , & de le rappeler au culte du vray Dieu , par Predictions des châtimens , lors qu'il auroit aboly , abandonné , ou alteré son service. Moyse , Iosué , Samuel , David , Gad , Nathan , Ahias *Solinite* , Semeias , Addo , Micheas Fils d'Iemla , Elisée , Elie Telsbite. Ils furent suivis par les quatre grands Prophetes , Isaye , Jeremie , Ezechiel , Daniel.

J'ajoute les noms des douze petits Prophetes après Esdras. Baruch , Osée , Joël , Amos ,

GALANT. 61

Abdias , Ionnas , Micheas ,
Moratiste , Nahum , Habacuc ,
 Sophonie , Aggée , Zacharie ,
 Malachie. Enfin , à tous ces
 Prophetes & Prophetesses , on
 doit ajoûter ceux & celles qui
 ont esté immédiatement à la
 fin de l'Ancien Testament , &
 au commencement du Nou-
 veau , dont voicy les noms.
 Sainte Elizabeth , la Vierge
 Marie , S. Iean-Baptiste , Zacha-
 rie son Pere , S. Simeon , &
 Anne la Prophetesse.

Sainte Elizabeth ayant en-
 tendu la voix de Marie qui la
 saluoit , elle s'écria , *a Vous estes*
benite entre toutes les femmes , &
le fruit de vos entrailles est beny.
D'où me vient ce bonheur que la
Mere de mon Sauveur vienne vers
moy ? La Sainte Vierge répon-

a S. Luc chap. 12. v. 42.

62. MERCURE

dit prophetisant d'elle-mesme,
b *Deformais je seray appellée bien-
heureuse dans la succession de tous
les siecles.*

Zacarie estant remply du S.
Esprit prophetisa dans son
Cantique, & que le Messie estoit
venu pour la remission des pe-
chez, & que S. Iean Baptiste
son Fils, seroit le Prophete du
Tres-haut. On peut appeller S.
Iean Baptiste le plus grand des
Prophetes, parce qu'il eut l'a-
vantage d'adorer avant sa nais-
sance le Messie dans le ventre
de sa Mere, & puis de montrer
I. C. & enseigner qu'il estoit
l'Agneau qui laveroit dans son
sang les pechez du monde.

S. Simeon ayant le bonheur
de presenter I. Chr. au Tem-
ple, prophetisa dans son Can-
tique *d* qu'il estoit le Messie, la

b V. 68.

c Vers. 76.

d Luc, ch. 2. v. 29.

lumière de toutes les Nations,
 & la gloire du Peuple d'Israël,
 ajoutant, *Cet Enfant est pour la re-
 surrection de plusieurs dans Israël,
 & pour estre en butte à la contra-
 diction des hommes.* Enfin, en
 mesme temps la e Prophetesse
 nommée Anne, Fille de Pha-
 nuël, âgée d'environ quatre-
 vingt-quatre ans, se prit à
 louer le Seigneur, & à parler
 de luy à tous ceux qui atten-
 doient la redemption d'Israël.

Le Demon qui a toujours
 esté le singe de la Divinité,
 s'est fait en tout temps des faux
 Prophetes & Devins, ayant
 des Esprits familiers que l'E-
 criture appelle *Pythons*, ou *Py-
 thoniffes*. Moïse fit cette Ordon-
 nance au Peuple d'Israel
 f. *Qu'il ne se trouve personne parmi*

e Ibid. v. 37.

f Deut. ch. p. 18. v. 15.

62. MERCURE

dit prophetisant d'elle-mesme,
b *Desormais je seray, appelée bien-*
heureuse dans la succession de tous
les siecles.

Zacarie estant remply du S.
 Esprit prophetisa dans son
 Cantique, *c* que le Messie estoit
 venu pour la remission des pe-
 chés, & que S. Iean Baptiste
 son Fils, seroit le Prophete du
 Tres-haut. On peut appeller S.
 Iean Baptiste le plus grand des
 Prophetes, parce qu'il eut l'a-
 vantage d'adorer avant sa nais-
 sance le Messie dans le ventre
 de sa Mere, & puis de montrer
 I. C. & enseigner qu'il estoit
 l'Agneau qui laveroit dans son
 sang les pechez du monde.

S. Simeon ayant le bonheur
 de presenter I. Chr. au Tem-
 ple, prophetisa dans son Can-
 tique *d* qu'il estoit le Messie, la

b V. 68.

c Vers. 76.

d Luc, ch. 2. v. 29.

lumière de toutes les Nations,
 & la gloire du Peuple d'Israël,
 ajoutant, *Cet Enfant est pour la re-
 surrection de plusieurs dans Israël,
 & pour estre en butte à la contra-
 diction des hommes.* Enfin, en
 mesme temps la ^e Prophetesse
 nommée Anne, Fille de Pha-
 nuël, âgée d'environ quatre-
 vingt-quatre ans, se prit à
 louer le Seigneur, & à parler
 de luy à tous ceux qui atten-
 doient la redemption d'Israël.

Le Demon qui a toujours
 esté le singe de la Divinité,
 s'est fait en tout temps des faux
 Prophetes & Devins, ayant
 des Esprits familiers que l'E-
 criture appelle *Pythons*, ou *Py-
 thoniffes*. Moïse fit cette Ordon-
 nance au Peuple d'Israël.
Qu'il ne se trouve personne parmi

^e Ibid. v. 37.

^f Deut. ch. p. 18. v. 15.

64. MERCURE

vous qui consultez les Devins, qui observe les songes & les Augures, ou qui soit Sorcier ou Enchanteur, ou qui consulte ceux qui ont l'esprit des Pitons, ou qui se mesle de deviner car le Seigneur a en abomination toutes ces choses.

Le Roy Saül g s'estant déguisé consulta à Endor la Femme Pythonisse, & l'on sçait quelle fut pour ce sujet la fin defastreuse de ce Roy. Le Roy h Manassés établit des Devineteurs & des Pythoniens, ayant des Esprits familiers. Dans le Nouveau Testament, une Servante de Phylippe qui avoit un Esprit de Python, apportoit un grand gain à ses Maistres en devinant; elle se mit a suivre pendant plusieurs jours Saint Paul, & les autres

g 4. Reg. ch. v. 6.

h Actes ch. 16. v. 16.

en criant . *Ces hommes sont des serviteurs du Tres-haut , qui nous annoncent la voye du Salut.* S. Paul ayant peine à la souffrir, se retournant vers elle, il dit à l'Esprit , *Je te commande au nom de I. Ch. de sortir de cette Fille, & il sortit à l'heure mesme.*

Telles estoient les Pythouissés, qui de dessus le trepied, rendoient les Oracles, ou réponses aux demandes dans le Temple d'Apollon à Delphes. Elles tiroient leur nom d'Apollon Pythius , grand Maître de l'art Devinatoire. Ces Femmes recevoient cet esprit ou souffle fatidique qui sortoit de l'autre par un endroit fort étroit , & leur enflait le ventre , ainsi que le raconte Plutarque dans son Livre de la Cessation des Oracles. C'est pour-

quoy dans la Sainte Ecriture ces hommes ou femmes Pythoniſſes ſont appelez des Outres ou des ventres enſlez, & pour ce ſujet les 70. interpretes les ont nommez *Ventriloquentes*, parleurs du ventre, *In ſtridore*, comme dit Iſaye, * d'où le nom d'*Oraculorum* eſt tiré. C'eſt ce qui rendoit la voix des Pythons gromellante, au rapport du Prophete Iſaye, ch. 24. v. 4.

Coelius Rhodiginus baſſure avoir veu une femme Pythoniſſe, qui parloit par le bas du ventre.

Le Demon, Pere du manſonge, rendoit par là ſes faux Oracles en haine du Meſſie, qu'il ſçavoit devoir eſtre con-

* chap. 8. v. 19.

b liv. 8. v. 10.

ce d'une Mere toujours Vierge. Nostre Roy Tres-Chrétien, par son Edit du mois de Juillet 1682. a purgé la France de ce grand nombre d'Enchanteurs & Devinateurs par leurs Pythons ou Esprits familiers, à l'exemple du Roy Iosias c qui les avoit autrefois ostez de tout le Royaume de Juda & de Ierusalem. Aussi pouvons nous dire de Loüis le Grand ce que la Sainte Ecriture dit du Roy Iosias. *Il n'y eut devant luy aucun Roy semblable à luy, qui se retourna au Seigneur de tout son cœur, de toute son ame & de toute sa vertu, selon toute la Loy de Moïse, ny aussi après luy ne s'en leva point de pareil.*

Le Peuple de Dieu estant separé en deux Royaumes, sous

c 4. Reg. ch. 23. v. 25.

Roboam , Fils de Salomon , lors que Ieroboam Fils de Nabat , fut par l'ordre de Dieu déclaré Roy des dix lignées du Peuple d'Israël , le Demon suscita un grand nombre de Faux Prophetes dans l'un & dans l'autre état. C'est dequoy Dieu se plaint par la bouche de Ieremie. *d l'ay veu folies és Prophetes de Samarie , lesquels prophetisoient en Baal, & deçervoient mon Peuple Israël ; aussi és Prophetes de Ierusalem ay veu le chemin du mensonge.*

L'Idole de Baal ^a avoit quatre cens cinquante faux Prophetes, lesquels avec les quatre cens Prophetes des bocages qui mangeoient de la table de Iezabel , monterent au Mont-

^d 3. Reg. chap. 18.

^a 2. Reg. ch. 18.

Carmel par l'ordre du Roy Achab, pour décider suivant le conseil du Prophete Elie, par le miracle du feu du Ciel descendu sur l'Holocauste, si Baal estoit le vray Dieu d'Israël. Elie qui estoit resté le seul Prophete du vray Dieu, ayant convaincu tout Israël, que Baal n'estoit pas leur Dieu, il fit mener les 850. Prophetes au Torrent de Cison, où ils furent tous égorgés. Le reste des Prophetes de Baal, son Idole & son Temple furent détruits par Jehu, Fils de Josaphat. e

Del'Ancien Testament passons au Nouveau. Il a esté édifié par des Prophetes, hommes de Dieu, & il a esté troublé par des Prophetes, hommes suscitez par Sathan. Commen-

e 3. Reg. chap. 10. v. 15.

cons à parler des veritables Prophetes de la loy de grace, par les termes de Saint Paul aux Hebreux. *Le Pere Eternel avoit autrefois parlé par les Prophetes en diverses occasions & en diverses manieres; il nous a parlé en ces derniers temps par son Fils.*

I. C. a esté le Prophete des Prophetes que Dieu avoit promis en parlant à Moyse. / Aussi I. Chr. de qui tous les Prophetes de l'ancien Testament avoient parlé & prédit jusque aux moindres circonstances du lieu de sa naissance, de sa vie, & de sa mort, m'prophe-tisa luy mesme sa Passion, sa Resurrection; sa Gloire, & l'entiere destruction de la Ville de Ierusalem, & du Peuple Juif.

chap. i. v. i.

l'Exode.

m Matth. chap. io. v. 19.

Disons encore avec Saint Paul ⁿ que l'Ecriture dit , que I. C. estant monté en haut , il a répandu ses dons sur les hommes. Luy mesme dont a donné à son Eglise , les uns pour estre Apostres , les autres pour estre Prophetes , les autres pour estre Evangelistes , les autres pour estre Pasteurs & Docteurs , afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints , & à la fondation de leurs Ministeres à l'édification au Corps de I. C. jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une mesme foy,

Saint Paul qu'on appelle l'Apostre par excellence , prédit ses liens & les persecutions qu'il devoit souffrir dans Ierusalem , & depuis conduit prisonnier à Rome , estant sur la Mer de Candie , rudement

ⁿ Aux Eph. ch. 4. v. 8.

battu par une tres-violente tempeste ; car comme dit S. Luc, *o la Navigation étoit devenue perilleuse ; le temps du jeûne étant déjà passé, il predict qu'aucun ne feroit naufrage, & qu'il n'y auroit que le Vaisseau de perdu, suivant qu'il en avoit esté averti la nuit precedente par un Ange.*

Saint Luc nous assure encore , que le nombre des Prophetes étoit grand dans Jerusalem. *p En ce temps ; dit-il , quelques Prophetes vinrent de Jerusalem à Antioche , l'un desquels nommé Agabus , predict par l'esprit de Dieu qu'il y auroit une grande famine par toute la terre , comme il arriva ensuite sous l'Empereur Claude.*

Saint Jean l'Evangeliste est

o Actes ch. 13. v. 9.

p Actes c. 13. v. 9.

un

un des plus grands Prophetes
 du nouveau Testament. Il ne
 faut que voir son Apocalypse.
 Ce Livre contient autant de
 misteres qu'il a de caracteres ;
 & bien que dès le premier ver-
 set il ait assuré que *l'Apocalypse*
estoit la revelation de J. Ch. pour
découvrir les choses qui doivent
bien-tost arriver , les Ennemis
 de I. Chr , attendent follement
 que le renversement de l'E-
 glise Romaine arrive en luy
 appliquant la vision qu'eut S.
 Iean , dans le Chap. 18. v. 1. d'un
 Ange qui descendoit du Ciel . qui
 cria à haute voix : Elle est tombée ,
 cette grande Babilonne , elle est
 tombée. Et v. 4. Une autre voix du
 Ciel qui dit , Sortez de Babylone ;
 mon peuple , Sortez de Babilone , de
 peur que vous n'ayez part à ses pe-
 chés , & que vous ne soyez enve-

Sept. 1689.

D

lopez dans ses playes, V. 8. Car les playes, la mort, le deuil & la famine viendront fondre sur elle en un même jour, & elle sera brûlée par le feu.

Châtiments que S. Jean avoit eu en revelation devoit bien-tost arriver à la Rome Payenne, & à son Empire Idolâtre donnant, comme avoit fait Saint Pierre à la fin de sa premiere Epistre, le nom de Babylone à la Ville de Rome qui est sur le Tibre, par rapport à l'Empire Idolâtre de l'ancienne Babylone sur l'Euphrate, où l'ancien peuple de Dieu fut en captivité, Toute cette prophetie fut accomplie, mesme à la lettre, sur Rome Idolâtre, abreuvée du sang des Martyrs, & cela sous l'Empire d'Honorius, en l'année 1163. de sa fondation, & en la 410. année de I. Chr. par

Alaric , suivant que le prophete Balaam l'avoit prédit du temps de Moyse en parlant à l'Idolâtre Roy des Moabites , aux Nombres chapitre 24. v. 14. *Voicy ce que fera ton Peuple au dernier temps. V. 16. Je le verray , mais non pas maintenant. V. 17. Je le regarderay , mais non pas de prés ; une Etoile procedra de Jacob ; un Sceptre s'elevera d'Israël , qui détruira tous les Enfans de Seth. V. 23. Las , qui verra. Lors que le Seigneur fera telles choses ? V. 24. Ils viendront Es Galeres d'Italie , ils surmonteront les Assyriens , & aussi gâteront les Hebreux ; à la fin aussi ceux periront. Ainsi suivant la prophetic de Saint Iean , Alaric ruina la Rome payenne , où les Empereurs se faisant adorer , & leurs Statuës , Rome estoit*

D 2

l'objet même de l'Idolâtrie ; car Diocles , né en la Sclavonie , & Afranchy d'Amulione , qui fut en l'année 284. proclamé Empereur par les Soldats , ayant appris que dans son nom, *DiocLes a UgUstUs*, les Chrestiens trouvoient par *Isofiphie* , ou par l'addition de la valeur des lettres numerales le nombre D. C. L. X. V. I. c'est à dire 666. par lequel nombre il estoit designé estre la Beste dans le dernier verset du 13. chapitre de l'Apocalypse de Saint Iean en ces termes , *Hic est sapientia, &c.* C'est icy que doit paroistre la sagesse. Que celuy qui a intelligence compte le nombre de la Beste , son nombre est un nombre d'homme , & son nombre est 666.

Cet Empereur écumant de rage jura la perte des Chre-

tiens, il se fit appeller *Diocletianus Iovius*, c'est à dire Seigneur & Dieu des hommes, & ayant fait mettre sa Statuë parmi celles des Dieux, il la fit adorer & luy donner de l'encens. Il fit ensuite avec Maximin l'Herculeen, le premier des trois qu'il associa à l'Empire Romain, le cruel Edit contre les Chrestiens, portant défense de vendre ou acheter, de faire moudre du bled, ny mesme de puiser de l'eau, sans avoir donné auparavant de l'encens aux Idoles, qui estoient exposées en toutes les places publiques. C'est pourquoy pour vendre ou acheter il falloit porter sur le front le caractere de la Beste, c'est à dire faire publique profession d'Idolâtrie, ou porter ce caractere dans la main, en tenant l'encensoir pour donner

de l'encens à l'Image de l'Empereur & de leurs faux Dieux, ainsi qu'on voit dans la Lettre de Pline le Jeune à l'Empereur Trajan.

Je ne veux pas omettre icy la preuve de ce cruel Edit de Diocletien contre les Chrétiens, que j'ay leu autrefois dans le troisiéme Tome du Venerable Bede, grand Mathématicien Anglois. Elle est dans la 7. & 10. Strophe de l'Hymne de la Passion de Saint Justin Martyr, en la 9. année de son âge.

*Dum crudelis Diocletianus
Romani Imperii*

Simul cum Maximiano

Teneret Monarchiam, &c.

*Non illis emendi quicquam
Aut vendendi copia,
Nec ipsam haurire aquam*

*Dabatur licentia ,
Antequamthurificarent
Detestandis Idolis , &c.*

Du temps de la primitive Eglise Dieu accorda mesme aux Filles le Don de Prophetie , puis que S. Luc a nous assure que S. Paul estoit logé à Cezarée chez Philippe l'Evangéliste , l'un des sept Diacres , qui avoit quatre Filles Vierges qui prophetisoient ; & ce don de Prophetie a duré & durera jusques à la fin des Siecles , puis que les Apostres ayant receu le S. Esprit , S. Pierre commença sa premiere Predication par ces termes *b* Considerz ce qui a esté dit par le prophete ioël dans les derniers temps, dit le Seigneur. Je répandray mon

a Actes ch. 21.

b Actes ch. 2. v. 16.

80 MERCURE

esprit sur toute chair. Vos Fils & vos Filles prophétiseront ; vos jeunes gens auront des visions , & vos vieillards auront des songes , & il ajoûte, En ces jours là je répandray mon Esprit sur mes Serviteurs & sur mes Servantes , & ils prophétiseront. Mais sans faire le Prophete , le Visionnaire ou le Songeur , pourroit-on pas dire qu'en expliquant en 1665. dans mon Livre de la Nature & presage des Cometes le dernier Aphorisme du Centiloque de Sptolomée , j'aurois prédit aux Anglois dans la page 182. la perfidie dénaturée du Prince d'Orange par ces quatre Vers.

*C'est un presage seur, qu'une
 oruelle guerre,
 Armera sans sujet le Fils
 contre le Pere*

*Et que sans épargner Parens
Amis ny rang,*

*On combattra par tout l'allian-
ce & le sang.*

Le tout conformément à mes termes pronosticatifs dans la page 408: *Et penitus toto divisos orbe Christiano*, ayant en cela aussi bien rencontré que dans la page 409. assurant que par l'effet du zele extraordinaire en la personne sacrée de nostre Roy Tres-Christien pour le salut de ses Sujets, nous finirions nos guerres de Controverse, & de Religion.

Voila le Prince d'Orange descendu en Angleterre. D'une main il renverse le Trône & l'autorité du legitime Roy, son Beau-Pere ; de l'autre il persecute les Catholiques, & abat les Autels. Aussi n'en doit-il plus attendre sa reconcilia-

D 5

tion avec Dieu ; car pour parler avec S. paul *c'est* nous pechons volontairement après avoir reçu la connoissance de la verité, il n'y a plus deormais d'hosties pour les pechez, mais il ne reste plus qu'une attente effroyable du Jugement, & l'ardeur du feu qui doit devorer les Ennemis de Dieu. Combien, ajoûte Saint paul, sera digne d'un plus grand supplice que la mort temporelle, celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu ?

Qui pourroit penetrer dans le cœur de ce perfide & dénaturé Gendre & Neveu, on l'entendrait chanter & parler en ces termes ;

Sous le Zele trompeur de rétablir la Foy

Le cache le projet d'une grandeur future,

Honneur, Religion, Nature,

*Tout cede dans mon cœur au desir
d'estre Roy.*

*J'immoleray mille Victimes
A l'ardent desir de regner,
Et pour y parvenir, s'il ne faut
que des crimes,
Je suis d'un caractere à ne rien
épargner,*

Il est bien facile de predire
que son regne ne peut estre
long, puis que son commen-
cement est injurieux au Ciel,
& hay des gens de bien, &
qu'il commence d'agir en Ti-
ran pour s'affermir un Trône
usurpé, imitant la conduite de
l'Idolâtre Ieroboam ; car cet
Usurpateur du Trône crai-
gnant que les Catholiques ne
se soumettent à leur legitime
Roy Jacques II. abolit autant
qu'il peut la Religion Romai-
ne, & ayant la mesme frayeur

du costé de ceux qui font profession de la Religion Anglicane, il travaille pour l'étoufer entièrement, parce qu'elle est bien plus éloignée du Calvinisme que de l'Eglise Romaine.

L'adresse de ce Politique est admirable. D'un scelerat proscrit, du Docteur Burnet, il en fait un Evêque de Salisburi, assuré de sa renonciation à l'Episcopat; pour obliger les autres Evêques d'Angleterre de suivre son exemple; mais les Anglois qui ont peine à obéir à leur legitime Souverain, sçauront bientôt secoüer un joug si tyrannique. Il doit donc s'attendre qu'il luy arrivera dans Londres, ce qui arriva à l'usurpateur Abimelech, ainsi que nous lisons dans le 9. chapitre des Juges, vers. 23.

Le Seigneur envoya un tres-mauvais Esprit entre Abimelech & les Habitans de Sichem, & ils commencerent à avoir détestation de luy. Enfin son regne ne peut estre long, puis que ses jours doivent estre abregez, suivant l'Arrest du S. Esprit, prononcé par la bouche du Prophete Roy. *a. L'homme de sang & plein de tromperie ne parviendra pas à la moitié de ses jours.* Ce Fils dénaturé ne doit point attendre de jouir du fruit des fausses protestations d'amitié & de respect dont il s'est servi pour amuser & tromper le Roy son Beau-pere, *Filio doloso nil erit boni.* Ma prediction est fondée sur ces paroles de la Sainte Ecriture, couchées aux Proverbes, *b.*

a Psal. 57. v:24.

b chap. 14. v. 15.

*L'Innocent croit à toutes paroles ;
l'homme rusé considère ses pas ; il
n'en arrivera rien de bon à ce Fils
plein de fraude.*

S'il estoit permis à un Aveugle d'avoir des visions , je verrois le Prince d'Orange transformé en l'Etranger Abimelech , qui au préjudice du jeune Prince Ioathan , à la teste de quelques vagabonds payez en ficles d'argent tirez du Temple de Balberic , c'est à dire de la ligue des Heretiques , entre dans Sichem , c'est à dire dans Londres , & s'y fait proclamer Roy. J'entendrois en mesme temps le jeune Prince Ioathan de Galles. qui reproche aux Milords de Sichem , d'avoir reconnu pour leur Roy ce buisson dont le feu les consumera. J'entendrois

aussi Gad ^a crier à haute voix ,
 comme dit la Sainte Ecriture
 dans le livre des Juges , ^b *Qui
 est Abimelech ? Quelle est la Ville
 de Sichem pour luy estre assujettie ?*
 Enfin je verrois le Prince d'O-
 range comme cet autre Abi-
 melech au bas d'une Tour ,
 écrasé ^c d'un morceau de pierre
 de Moulin , c'est à dire par la
 funeste suite , & pour tout fruit
 de la Prophetie de Pierre
 Dumoulin, qui a porté ce Prin-
 ce à envahir le Royaume de
 son Beau pere sous pretexte d'y
 vouloir par tout établir le
 Calvinisme.

*Per sua sic Anglis mitescet
 funera principi.*

Je suis encore plus surpris
 du procédé de la Princesse d'O-

^a Juges ch. 9. v. 28.

^b Idem.

^c Vers. 53.

esprit sur toute chair. Vos Fils & vos Filles prophétiseront ; vos jeunes gens auront des visions , & vos vieillards auront des songes , & il ajoûte, En ces jours là je répandray mon Esprit sur mes Serviteurs & sur mes Servantes , & ils prophétiseront. Mais sans faire le Prophete , le Visionnaire ou le Songeur , pourroit-on pas dire qu'en expliquant en 1665. dans mon Livre de la Nature & presage des Cometes le dernier Aphorisme du Centiloque de Sptolomée , j'aurois prédit aux Anglois dans la page 182. la perfidie dénaturée du Prince d'Orange par ces quatre Vers.

*C'est un presage seur, qu'une
 oruelle guerre,
 Armera sans sujet le Fils
 contre le Pera*

*Et que sans épargner Parens
Amis ny rang,*

*On combattra par tout l'allian-
ce & le sang.*

Le tout conformément à mes termes pronosticatifs dans la page 408: *Et penitus toto divisos orbe Christiano*, ayant en cela aussi bien rencontré que dans la page 409. assurant que par l'effet du zele extraordinaire en la personne sacrée de nostre Roy Tres-Chrétien pour le salut de ses Sujets, nous finirions nos guerres de Controverse, & de Religion.

Voila le Prince d'Orange descendu en Angleterre. D'une main il renverse le Trône & l'autorité du legitime Roy, son Beau-Pere ; de l'autre il persecute les Catholiques, & abat les Autels. Aussi n'en doit-il plus attendre sa reconcilia-

D. 5.

tion avec Dieu ; car pour parler avec S. paul *c si nous pechons volontairement apres avoir receu la connoissance de la verité, il n'y a plus deormais d'hosties pour les pechez, mais il ne reste plus qu'une attente effroyable du Jugement, & l'ardeur du feu qui doit devorer les Ennemis de Dieu. Combien, ajoûte Saint paul, sera digne d'un plus grand supplice que la mort temporelle, celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu?*

Qui pourroit penetrer dans le cœur de ce perfide & dénaturé Gendre & Neveu, on l'entendrait chanter & parler en ces termes ;

Sous le Zele trompeur de rétablir la Foy.

Le cache le projet d'une grandeur future,

Honneur, Religion, Nature,

*Tout cede dans mon cœur au desir
d'estre Roy.*

*J'immoleray mille Victimes
A l'ardent desir de regner,
Et pour y parvenir, s'il ne faut
que des crimes,
Je suis d'un caractère à ne rien
épargner,*

Il est bien facile de predire
que son regne ne peut estre
long, puis que son commen-
cement est injurieux au Ciel,
& hay des gens de bien, &
qu'il commence d'agir en Ti-
ran pour s'affermir un Trône
usurpé, imitant la conduite de
l'Idolâtre Ieroboam ; car cet
Usurpateur du Trône crai-
gnant que les Catholiques ne
se soumettent à leur legitime
Roy Jacques II. abolit autant
qu'il peut la Religion Romai-
ne, & ayant la mesme frayeur

du costé de ceux qui font profession de la Religion Anglicane, il travaille pour l'étoufer entièrement, parce qu'elle est bien plus éloignée du Calvinisme que de l'Eglise Romaine.

L'adresse de ce Politique est admirable. D'un scelerat proscrit, du Docteur Burnet, il en fait un Evêque de Salisburi, assuré de sa renonciation à l'Episcopat, pour obliger les autres Evêques d'Angleterre de suivre son exemple; mais les Anglois qui ont peine à obeir à leur legitime Souverain, sçauront bientôt secoüer un joug si tyrannique. Il doit donc s'attendre qu'il luy arrivera dans Londres, ce qui arriva à l'usurpateur Abimelech, ainsi que nous lisons dans le 9. chapitre des Juges, vers. 23.

Le Seigneur envoya un tres-mauvais Esprit entre Abimelech & les Habitans de Sichem, & ils commencerent à avoir détestation de luy. Enfin son regne ne peut estre long, puis que ses jours doivent estre abregez, suivant l'Arrest du S. Esprit, prononcé par la bouche du Prophete Roy. a. *L'homme de sang & plein de tromperie ne parviendra pas à la moitié de ses jours.* Ce Fils dénaturé ne doit point attendre de jouir du fruit des fausses protestations d'amitié & de respect dont il s'est servi pour amuser & tromper le Roy son Beupere, *Filio doloso nil erit boni.* Ma prediction est fondée sur ces paroles de la Sainte Ecriture, couchées aux Proverbes, b.

a Psal. 57. v:24.

b. chap. 14. v. 15.

*L'Innocent croit à toutes paroles ;
l'homme rusé considère ses pas ; il
n'en arrivera rien de bon à ce Fils
plein de fraude.*

S'il estoit permis à un Aveugle d'avoir des visions , je verrois le Prince d'Orange transformé en l'Etranger Abimelech , qui au préjudice du jeune Prince Ioathan , à la teste de quelques vagabonds payez en ficles d'argent tirez du Temple de Balberic , c'est à dire de la ligue des Heretiques , entre dans Sichem , c'est à dire dans Londres , & s'y fait proclamer Roy. J'entendrois en mesme temps le jeune Prince Ioathan de Galles. qui reproche aux Milords de Sichem , d'avoir reconnu pour leur Roy ce buisson dont le feu les consumera. J'entendrois

aussi Gad ^a crier à haute voix ,
 comme dit la Sainte Ecriture
 dans le livre des Juges , ^b *Qui
 est Abimelech ? Quelle est la Ville
 de Sichem pour luy estre assujettie ?*
 Enfin je verrois le Prince d'O-
 range comme cet autre Abi-
 melech au bas d'une Tour ,
 écrasé ^c d'un morceau de pierre
 de Moulin , c'est à dire par la
 funeste suite , & pour tout fruit
 de la Prophetie de Pierre
 Dumoulin, qui a porté ce Prin-
 ce à envahir le Royaume de
 son Beau pere sous pretexte d'y
 vouloir par tout établir le
 Calvinisme.

*Per sua sic Anglis mitescet
 funera principi.*

Je suis encore plus surpris
 du procédé de la Princesse d'O-

^a Juges ch. 9. v. 28..

^b Idem.

^c Vers. 53.

range contre le Roy son pere,
 & contre le prince de Galles son
 Frere. Elle a monté sur le Trône
 d'Angleterre par un parricide
 & par un Fratricide volontaire,
 ayant imité l'exécrable Keyne
 Atalia, & l'abominable Ro-
 maine Tullia, Femme de Tar-
 quin, & Eille du Roy Servius
 Tullius. Celle-là, en Samarie
 se voyant sans Enfans, voulut
 faire perir tous ceux de la li-
 gnée Royale, & il n'y eut que
 le prince Ioas qu'on déroba à
 sa fureur pour monter sur le
 Trône, ainsi qu'il est écrit
 au 4. Livre des Rois, & celle-
 cy dans Rome fit passer son
 Char sur le corps de son Pere.
 Neant moins comme je sçay
 que cette Princeesse a la veuë
 fort tendre, je ne puis me per-
 suader, qu'elle ait eu le cœur

assez dur pour ne pas trembler
 en montant sur le Trône du
 vivant de son pere, & du vi-
 vant du Prince de Galles son
 Frere , quelque exhortation
 que l'esprit de l'ambition du
 Prince d'Orange luy ait faite
 pour la porter à faire une dé-
 marche si dénaturée ,

*Puis que s'est pour regner , prends
 le plus court chemin.*

*Ne crains point de passer sur le
 corps de mon Pere ,*

Ce n'est pas une affaire ,

*Disoit à son Cocher la Femme de
 Tarquin*

*Fais-toy voir en nos jours une Fille
 plus dure ,*

*Pousse sans nul égard ton orgueil
 plus avant ,*

*Et foulant à tes pieds le sang &
 la nature ,*

*Passé , afin de regner , sur ton
 Pere vivant.*

N'attendez pas que je vous fasse icy le détail de la manière, & par qui l'Angleterre sera délivrée de l'Usurpateur du Sceptre. Je pourray dans des questions si relevées vous répondre comme font les Rabins , *Tisbi Jethares Kasiot*. Elie Tesbite les soudra.

Neanmoins pour vous satisfaire pleinement là-dessus, je vous envoie mon Livre *de la Nature & presages des Comètes*, imprimé à Lyon en 1665. Vous trouverez dans la page 474. une Prophetie tres-ancienne, & aussi belle que celle de l'Allemand Drabifius. L'évenement de quantité de choses qui y sont prédites, fait attendre un heureux succès de toutes les autres.

*Quot promissa futuris
Dant exemplâ fidem ?*

Voyez , Madame , si vous ferez difficulté de souscrire au Jugement d'Esculape ; les Vers que vous allez lire vous en instruiront.



LA COQUETTE INCURABLE.

Esculape l'autre jour
Dis qu'il vouloit entreprendre
Tous les Malades d'amour.
Venus leur dit de se rendre
Incessamment à sa Cour ,
Et le curieux Mercure
Pour voir cette belle cure ,
Y vint de mesme à son tour.
N'attendez pas que je die
Ce qu'à chaque maladie

Ce grand Vêcteur ordonna ,
Tant & plus il raisonna ,
La matiere est infinie.
Aux uns il dit de changer
D'air , d'aliment , de regime :
Aux autres de se purger
De quelque humeur cacochime ,
A quelques uns , seulement
Il dit d'attendre que l'âge
Changeast leur temperament ,
Mais à tous également
Il leur conseilla l'usage
De souffrir patiemment,
Mauvais & frequent breuvage.
Il croyoit avoir tout fait ,
Quant il vit entrer Lisette.
Quel mal à cette Brunette ,
Dit Esculape ? il paroît
Qu'elle est fort saine & fort nette.
Cela paroist en effet ,
Mais , dit-on , elle est coquette.
Coquette , dit-il ! hélas !
Elle est belle , elle est aimable ,

*Mais son mal est incurable,
Je ne l'entreprendray pas.*

Il est dangereux de blesser l'Amour quand il se pique de delicateſſe. Il ſe révolte à la moindre injure , & ſ'il ne meurt pas entièrement du coup qu'il reçoit, il en demeure ſi fort affoibli, qu'il ne recouvre jamais ſa première force. Une jolie Dame demeurée Veuve à vingt ans , en a fait l'épreuve depuis peu aux dépens de ſon repos; Elle eſtoit belle , & toute pleine de cet agrément qui frappant d'abord les yeux , faiſit auſſi-toſt le cœur avec une violence qu'il eſt mal-aiſé de repouſſer. Beaucoup de partis ſe preſenterent , & l'on peut dire que le mérite de ſa perſonne contribua plus à luy atti-

rer des Adorateurs , que les avantages qu'on pouvoit attendre en l'épousant du costé de la fortune. Ce n'est pas qu'elle n'eust assez de bien, mais trois Enfans que luy avoit laissez son Mary , estoient une dette contractée qui en devoit emporter une fort grande partie , & si elle jouïssoit d'un gros revenu, elle ne pouvoit disposer du fond. Comme elle joignoit beaucoup de raison à une grande sagesse , elle resolut , pour ne leur pas nuire , de ne point penser à un second mariage , & pour se mettre à couvert de toute surprise, quoy qu'elle ne fust pas d'un âge à s'accommoder de la solitude , elle trouva moyen d'écarter tous ceux en qui elle remarquoit de l'empressement qui

pouvoit avoir des suites. Tout ce qui avoit quelque apparence d'amour luy faisoit prendre de scrupuleuses reserves, & si elle souffroit des douceurs quand elles partoient d'une simple honnesteté, c'estoit assez pour estre banni que de luy en dire d'un air serieux qui fist connoistre qu'on sentoit ce qu'on disoit. Cette conduite mit son cœur en seureté, & il seroit toujours demeuré tranquille si elle eust eu la mesme précaution contre un jeune Cavalier, dont une de ses Amies luy donna la connoissance. Il estoit bien-fait, avoit de l'esprit, & ses manieres estoient toutes propres à le faire recevoir agreablement par tout. L'éloignement que bien des raisons luy faisoient avoir pour le ma-

riage , fut cause qu'il vit cette aimable Veuve assez indifferemment. Il avoit pour elle tous les sentimens de complaisance qu'on doit à une jolie personne qui a du merite, mais il ne faisoit aucune démarche qui fist paroistre qu'il en eust le cœur touché. Il ne cherchoit point de temps favorable pour l'entretenir en particulier , & les soins qu'il luy rendoit luy devenoient d'autant moins suspects, que n'étant point assidus, ils ne marquoient rien qui fust dangereux pour elle. D'ailleurs elle sçavoit que le Cavalier dépèdoit d'un Pere d'une humeur facheuse , & qui , quoy que riche , estoit si avare , qu'il le mettoit hors d'estat de faire des dépenses superflues. Ainsi

à

à moins d'un party tres-avantageux, on estoit persuadé qu'il n'eust pas souffert que son Fils luy eust choisi une Belle Fille, & la connoissance que l'on avoit de son caractere, estant pour la jeune Veuve une nouvelle raison de ne craindre rien elle n'entra dans aucune défiance de l'engagement où elle pouvoit tomber. Vn an se passa de cette sorte, & ce temps avant servi à les convaincre l'un l'autre d'un véritable merite, la belle Veuve ne put refuser son estime au Cavalier, & le Cavalier se fit une gloire d'estre des Amis de la belle Veuve. Comme ils vivoient sans inquietude, ils n'approfondirent rien par delà ces sentimens. Chacun d'eux les prit pour ce qu'ils

Sept. 1689. E

vouloient qu'ils fussent , & ils seroient demeurez encore long temps dans l'erreur qui leur faisoit croire que ce n'estoit que de l'amitié & de l'estime , si le Cavalier n'eust pas esté obligé de faire un voyage de deux mois. L'absence leva le voile qui leur cachoit ce qu'ils s'estoient déguisé. Huit jours s'estoient à peine écoulés. qu'ils reconnurent tous deux qu'il leur manquoit quelque chose pour estre contents. La Dame fut effrayée de ce qu'elle découvrit en s'examinant , & ce qui fit son plus grand chagrin , c'est qu'elle craignit d'avoir fait un pas que le Cavalier n'eust point fait de son costé. Il luy écrivit trois ou quatre fois , & il luy parut si réservé dans ses



GALANT.

Lettres , qu'elle fut persuadée qu'il estoit tranquille , tandis qu'elle souffroit de ne le plus voir. Elle en jugea fort injustement ; il souffroit encore plus qu'elle , & n'avoit que trop connu qu'il l'aimoit d'amour , mais le respect l'empêchoit d'expliquer ses sentimens , & il luy sembloit que le papier feroit mal connoître ce qu'il falloit que ses actions marquassent quand l'occasion s'en trouveroit favorable. Cependant la Dame estoit dans des agitations continuelles. Elle se reprochoit tous les jours comme une foiblesse inexcusable de se surprendre dans des sentimens qu'elle n'avoit pu causer , & quoy que dans la résolution qu'elle avoit prise de demeurer Veuve , elle ne



duſt ſouhaiter rien tant que de n'eſtre point aimée, elle eſtoit au deſeſpoir de ne l'eſtre pas: Eſtrange bizarrerie de l'amour. Elle convenoit avec elle-mefme que le Cavalier l'aimant, elle auroit peine à ſe garantir de vouloir changer d'eſtat, & ce peril nel'étonnoit pas aſſez pour l'emporter ſur la honte qu'elle ſe faiſoit de trouver ſon cœur ſenſible ſans qu'elle euſt touché le ſien. Enfin le temps de leur ſeparation finit. Le Cavalier eſtant de retour, ſon premigr ſoin fut d'aller chez elle, & l'embarras où il ſe trouva par ſes nouveaux ſentimens, meſlant à ſa joye un trouble ſecrer qui le meſchoit de paroître dans tout ſon excés, la Dame crut que cette joye eſtoit mediocre, & ſoit

pour luy rendre indifferance pour indifferance , soit que la crainte de rien laisser échaper qui fust contraire à sa gloire, l'obligeast de s'observer , elle le receut avec assez de froideur. Le Cavalier surpris de ce froid accueil, ne put s'empescher de dire qu'après ce que le chagrin de ne la point voir luy avoit coûté , il ne croyoit pas s'estre rendu digne du chagement qu'il trouvoit en elle. La Dame, toute reservée qu'elle tâchoit d'estre , ne put tenir contre ce reproche. Elle répondit qu'elle jugeoit d'elle comme elle devoit, & que ne se connoissant aucun merite qui engageast à la regreter quand on ne la voyoit pas, elle estoit persuadée que l'éloignement n'avoit pas beau-

coup troublé son repos. Cela fut dit d'un air vif qui l'invitoit à une réponse vive , & il la fit dans les termes les plus tendres & les plus passionnez. La belle Veuve qui prenoit plaisir à l'écouter , ne s'apperceut qu'un peu tard qu'elle luy souffroit des expressions , qui ne convenoient qu'à un Amant. Elle voulut y remédier , en luy disant qu'il ne songeoit pas qu'il luy parloit une Langue qui ne devoit point luy estre permise. Ces mots qu'elle prononça un peu en desordre, produisirent un effet qui dévelopa pour l'un & pour l'autre leurs plus secrets sentimens. Elle rougit , il s'embarrassa , & ils demeurèrent tous deux interdits d'une certaine manie-

re qui leur fit connoistre qu'ils estoient touchez de la mesme passion. La Dame fut quelques jours sans en demeurer d'accord, & se trouvant enfin obligée d'en convenir, elle resolut de faire agir sa raison pour empescher que l'amour n'en fust le maistre. Le peril qu'elle courroit ne se pouvoit éviter que par la fuite; mais le remede estoit violent, & si elle vint à bout de se faire assez d'effort pour prier le Cavalier de ne la plus voir que rarement, ce fut un ordre donné sans aucune envie qu'on l'executast. Le Cavalier ne le vit que trop. Aussi continua-t-il ses soins avec tous l'empressement que donne le fort amour. Les plaintes qu'elle faisoit de sa résistance à ses volontezez, n'empes-

choient point qu'il ne fust toujours receu d'une maniere agreable, & ses visites, quelques longues qu'elles fussent, ne la pouvoient jamais ennuyer. Il ne fut plus question de luy opposer l'interest de ses Enfans qui ne souffroit point qu'elle se remariast. Elle passa par dessus, & s'arresta au seul obstacle du Pere du Cavalier qui luy sembloit invincible. Comme l'amour se flate toujours, il promit de le forcer pourveu qu'elle luy permist de l'entreprendre. En effet, il fit agir des personnes d'une telle autorité, que tout autre qu'un bizarre se seroit rendu à leurs prieres : mais rien ne put l'ébranler. Il traita de ridicule la proposition qui luy fut faite, & prétendit que ce seroit vou-

loir ruiner son Fils , que de souffrir qu'il épousast une Femme qui estoit chargée de trois enfans. Ce refus que la Dame avoit preveu , luy causa de grands chagrins , mais ils furent adoucis par le desespoir qu'elle vit dans son Amant. Elle tâcha de le consoler , & eut tout lieu d'estre satisfaite des tendres protestations qu'il luy fit de l'aimer jusqu'au tombeau , & d'attendre à l'épouser après la mort de son Pere s'il ne pouvoit flechir sa mauvaise humeur. Elle répondit qu'elle ne prenoit aucune parole de luy , parce que l'amour qu'il luy marquoit estoit une passion trop violente pour n'avoir pas tout à craindre du temps , & que d'ailleurs il sembloit que le Veuvege estoit un

E 55

estat qu'elle devoit préférer à la douceur d'un engagement où elle trouvoit de si grands obstacles. Cependant l'affaire ayant fait grand bruit, elle crut pour l'intérêt de sa gloire, ne devoir plus voir le Cavalier que chez leur Amie commune, qui avoit contribué à leur liaison: Il est vrai qu'elle y venoit si souvent que cette reserve n'eut rien de fâcheux pour luy. Il luy apprit que son Pere, pour faire cesser son attachement, avoit dessein de le marier à une riche Bourgeoise, & qu'il l'en faisoit presser par tous ses Amis. La Dame qui ne vouloit point nuire à sa fortune, luy conseilla de luy obeïr, l'assurant que l'amitié qui avoit commencé à les unir, n'en seroit

pas moins sincere, & qu'elle le verroit avec joye dans un établissement considerable, tandis qu'il la laisseroit en liberté de se donner toute entiere à ses Enfans. Vn procedé si honneste redoubla l'amour du Cavalier. Il rompit toutes les mesures que prenoit son Pere, & aima mieux renoncer à une avance tres-avantageuse qu'il luy promettoit, que de manquer à la belle Veuve. L'obstination que ce Pere eut à ne luy donner que fort peu de chose pour sa dépense ordinaire, ne luy causa aucun embarras. La Dame empeschoit qu'il ne souffrist de son avarice, & luy prestoit de l'argent pour luy faire faire une agreable figure : comme il avoit du merite, & que l'on

E 6

ſçavoit qu'il auroit un jour beaucoup de bien , les plus aimables perſonnes de la Province n'euffent pas eſté fachées de l'attirer, & une entre autres luy marca des ſentimens ſi favorables en pluſieurs occasions , qu'on le fit appercevoir qu'il ne luy déplaiſoit pas. Elle avoit dequoy toucher un cœur qui n'auroit pas eſté prevenu , mais celui du Cavalier eſtoit trop rempli pour recevoir des impreſſions nouvelles , & ſ'il répondit civilement aux honneſtez qu'elle avoit pour luy , ce fut ſans luy témoigner plus que de l'eſtime. Il perdit ſon pere en ce temps-là, & ce qui peut eſtre l'affligea plus que ſa pere, la Dame fut obligée d'aller à Paris en diligence ſoliciter

un Procès, où il s'agissoit pour ses Enfans de la plus grande partie de leur bien. Il luy proposa de l'épouser avant son départ, mais elle crut qu'un mariage si précipité dans un temps de deuil feroit trop parler le monde, & le délai qu'elle demanda mit le Cavalier dans un déplaisir inconcevable. Les affaires qu'il avoit de son costé ne luy permettant pas de l'accompagner, il la pria mille fois de ne le pas oublier dans un lieu où il prevoit que son mérite luy attireroit d'illustres hommages. Elle l'assura qu'il luy faisoit tort de luy demander de la constance, puis qu'un cœur comme le sien estoit incapable de changer de sentimens. Ils s'écrivirent souvent, & elle

auroit pû remplir ses Lettres des conquêtes qu'elle dédaignoit pour luy, si elle eust pû se faire gloire de ces sortes de triomphes; mais elle ne vouloit devoir sa tendresse qu'à son seul penchant, & elle eust esté fâchée qu'aucun motif de reconnoissance l'eust portée à soutenir une passion qu'il luy avoit tant de fois juré ne devoir finir qu'avec sa vie. Cependant elle réjeta divers partis fort considérables, qui l'emportoient sur le Cavalier. Il est vray que loin d'ôter l'esperance à un Marquis, que ses manieres toutes agreables & un air noble qui soutenoit sa beauté luy donnerent pour Amant, elle sembla voir avec plaisir qu'il s'attachast à luy plaire. Les complaisances

honnêtes qu'elle avoit pour luy, luy donnoient sujet de croire qu'elle agreoit son amour, & il en estoit d'autant plus persuadé, qu'aucun de ceux qui avoient voulu luy rendre des soins, n'avoit esté traité de la mesme sorte. Ce qui l'obligeoit à cette distinction, estoit le grand credit du Marquis, qui sollicitoit pour elle, & qui pouvoit tout sur la pluspart de ses Juges. Ainsi elle avoit grand interest à le ménager, & comme elle avoit beaucoup d'esprit, quand il luy parloit de mariage, elle sçavoit si bien se tirer d'affaires, que sans se trop engager, elle luy faisoit entrevoir que le consentement qu'il luy demandoit dépendoit du gain

de son Procès. Jugez avec quelle ardeur il mettoit tout en usage , pour luy procurer le succès qu'elle attendoit. Les assurances sinceres qu'elle avoit données au Cavalier , devoient si bien luy répondre de la bonté de son cœur , qu'elle negligea de l'avertir de cette conquête , comme elle avoit negligé de l'informer de toutes les autres. Il en eut pourtant avis , & ce fut pour luy un coup terrible. Il seroit party sur l'heure pour se tirer du trouble d'esprit où il estoit , s'il n'eust esté retenu par des affaires qui ne luy pouvoient permettre de s'éloigner. Le silence de la Dame sur une affaire qui sembloit estre d'éclat , estoit un ouvrage qu'il ressentait vive-

GALANT. 113

ment, & néanmoins il n'osoit s'en plaindre, de peur de bleffer sa delicateſſe. Elle vouloit qu'en l'aimaſt avec eſtime, & il ne pouvoit la ſoupçonner d'une lâcheté, ſans témoigner qu'il le ſtimoit peu. Dans cet embarras, il s'aviſa d'un expedient qu'il crut infaillible, pour luy donner lieu de s'expliquer ſur la jaloſie qui le tourmentoit. Il voyoit de temps en temps la jolie perſonne qui avoit deſſein de ſ'en faire aimer. Il commença à la voir ſouvent, & ne douta point que cette aſſiduité, dont apparemment la Dame ſeroit informée par leur Amie, ne la portaſt à luy faire des reproches. Alors il eſtoit en droit de luy parler du Marquis ſans qu'elle ſ'en puſt fâcher, & cela devoit pro-

duire l'éclaircissement qu'il souhaitoit. Son raisonnement ne se trouva juste qu'en une partie. Le bruit que firent les nouveaux soins 'qu'il rendit, alarma l'Amie commune. Elle condamna le Cavalier , & luy dit qu'ayant servi à favoriser sa passion, elle ne pouvoit se dispenser d'écrire à la Dame l'infidélité qu'il luy faisoit. Il répondit qu'il ne manqueroit jamais à ce qu'il devoit à cette aimable personne , & que si elle trouvoit à redire à des devoirs passagers qu'il rendoit en son absence , il y avoit des moyens fort seurs pour la satisfaire. L'Amie écrivit , & la Dame qui jugeoit des autres comme elle vouloit que l'on jugeast d'elle, luy marqua par

sa réponse qu'elle croiroit faire tort au Cavalier de le soupçonner d'aimer personne à son préjudice, & qu'il y auroit de la cruauté à luy envier quelques momens de plaisir pendant qu'il estoit éloigné d'elle. Le Cavalier vit cette réponse qui luy fut montrée, afin que l'honnesteté qu'avoit la Dame, luy fist une espece d'obligation de rompre l'assiduité qu'il avoit pour sa Rivale. Elle produisit un effet contraire dont il ne fit rien paroistre. Il s'imagina que la Dame ne se reposoit ainsi sur sa bonne foy, que dans le dessein de le porter à l'autoriser par son exemple à devenir infidelle. Dans cette pensée il chargea un de ses Amis intimes que quelques affaires faisoient al-

ler à Paris , d'observer la Dame , & d'avoir des Espions chez le Marquis , afin de sçavoir ce qu'on y disoit. Il n'apprit rien d'agréable. Le Marquis estoit tres-assidu auprès de la Dame , & personne ne doutoit chez luy que le mariage ne se dust faire dans fort peu de temps. Le Cavalier perdit patience à ces nouvelles. Il voulut estre éclaircy à quelque prix que ce fust , & pour en venir à bout, il luy envoya une Lettre de change de tout l'argent qu'elle luy avoit prêté pendant que son Pere estoit vivant , & luy manda qu'il souhaitoit qu'elle fust heureuse avec le Marquis ; qu'il alloit tâcher de l'estre en épousant une Personne du cœur de laquelle il estoit seur.

& qu'il luy rendroit ses Lettres à elle-mesme si-tost qu'elle seroit de retour , afin qu'elle ne crust pas qu'il en voulust faire aucun usage qui luy donnast du chagrin. Il ne douta point que si la Dame estoit innocente , cet emportement qu'elle devoit prendre pour une marque d'amour ne l'obligeast à s'opposer à son changement , & à l'assurer qu'elle n'avoit nul dessein pour le Marquis. Elle receut cette lettre le mesme jour qu'elle gagna son procès. Ainsi l'on peut dire qu'elle eut dans le mesme temps un tres grand chagrin , & une sensible joye. Comme elle estoit hors d'affaires , elle n'avoit plus que les seuls ménagemens d'honnesteté à garder avec le Marquis qui estoit cause de tout

le desordre , & elle auroit pû convaincre le Cavalier de l'injustice que luy faisoient ses soupçons , mais il luy parut si peu digne d'elle après la conduite qu'il tenoit , qu'elle resolut, non seulement de ne plus songer à luy , mais encore de le priver du plaisir d'apprendre qu'elle sentist aussi vivement qu'elle faisoit l'indignité de son procédé. Ce fut ce qui l'obligea à luy répondre en peu de paroles , mais sans vouloir se justifier sur l'article du Marquis qu'elle prenoit part au choix qu'il faisoit , dont elle estoit très-contente , & qu'à l'égard de ses Lettres , il en pouvoit faire ce qu'il luy plairoit , parce qu'elle ne luy avoit jamais rien écrit qui la dust mettre

en inquietude sur son indiscretion. Cette réponse acheva de luy faire croire qu'il estoit trahy. Ne rien dire du Marquis , c'estoit avouer qu'elle l'aimoit , & il ne put se persuader que si l'infidelité qu'il luy reprochoit n'eust pas esté veritable , elle eust dédaigné de luy faire voir qu'il l'accusoit avec injustice. Un sentiment de fierté qui se joignit au chagrin de se voir trompé , au moins à ce qu'il croyoit , ne le laissa plus songer qu'au plaisir de ne souffrir pas qu'on dist dans la Ville que la belle Veuve luy eust manqué de parole. Il se fit un point d'honneur de la prévenir , & de montrer en se donnant à une autre , qu'il l'avoit quittée avant qu'elle l'eust quitté. La

Demoiselle à qui il rendoit des soins , meritoit assez son attachement. Elle estoit aimable & jeune, & son choix ne pouvant estre blâmé de personne, faisoit connoître que c'estoit luy qui renonçoit à la Dame. Quelques-uns de ses Amis , ou qui estoient dans la mesme erreur touchant sa prétendue infidélité, ou à qui ses trois Enfans donnoient du dégoust pour elle furent d'avis de ce mariage, & le Contract fut signé au dédit de mille pistoles La joye qu'on en eut dans la Famille de sa nouvelle Maîtresse , le fit bientost éclater dans toute la Ville. On voulut le conclurre en peu de jours, mais la passion du Cavalier toujours violente , quoy que combatuë par le dépit luy fit demander

fit demander du temps. Il alla chez son Amie, à qui il parla en homme desespéré, qui ne se pardonnoit point l'engagement où il venoit de se mettre. Elle penetra ses sentimens, & jugeant bien que mille pistoles ne seroient pas un obstacle qui l'empescheroit de rompre, elle manda à la Dame qu'elle n'avoit qu'à luy expliquer ses intentions, & que malgré le Contract signé, elle estoit seure que le Cavalier feroit sa joye de luy prouver son amour en luy sacrifiant toutes choses. Elle ne receut aucune réponse, & ce silence luy fit croire à elle mesme que le titre de Marquise avoit ébloüï la belle Veuve, & que ce n'estoit pas sans raison que le cavalier l'accusoit de perfidie.

Sept. 1689.

F

die. Cependant les choses alloient tout autrement qu'elle ne pensoit. Elle eut à peine gagné son Procès , qu'estant pressée de nouveau par le Marquis , elle luy dit qu'elle estoit si sensiblement touchée de l'honneur qu'il luy vouloit faire , que si elle pouvoit se résoudre à un second mariage, elle le prefereroit à tout autre. mais, qu'après avoir examiné ce qu'elle devoit; & à la memoire de son Mary, & à elle-même, il luy paroissoit que rien n'étoit plus loüable en une Veuve que de ne songer qu'à élever ses Enfans , & qu'elle croyoit qu'il avoit pour elle assez d'estime pour vouloir bien approuver le dessein qu'elle avoit fait de ne point changer d'estat. Le Marquis combattit

long-temps cette resolution sans la pouvoir ébranler, & il fut enfin contraint de la laisser retourner dans sa Province. Elle alla d'abord chez son Amie, qui apprenant que le bien de ses Affaires estoit l'unique motif qui luy avoit fait souffrir les soins du Marquis, voulut luy parler du Cavalier, mais la Dame l'arresta, & en luy ouvrant son cœur, elle luy dit que ce n'estoit pas sans de grands efforts qu'elle avoit vaincu sa passion, mais que l'outrage qu'il luy avoit fait par ses injustes soupçons, dans un temps où elle luy sacrifioit avec plaisir une plus grande fortune que celle qu'elle auroit pu attendre de luy l'avoit tellement blessée, qu'il

luy estoit impossible de l'oublier ; que par là il l'avoit renduë à elle-mesme , qu'elle profiteroit de cet avantage pour demeurer toujours maîtresse de sa liberté. Elles estoient sur cette matiere quand le Cavalier vint les interrompre. Il fut fort surpris de voir la Dame dont il n'avoit point appris le retour , & il la trouva si belle que tout son amour se réveilla. Une petite émotion de colere qu'elle laissa voir , rendit ses yeux plus brillans que de coûtume , & il parut un incarnat sur ses jouës dont il fut tout ébloüy. Il se troubla à sa veuë , & sentant la perte qu'il faisoit , il luy demanda en tremblant si elle estoit mariée. Elle répondit

froidement que non, & qu'elle se réjouïssoit d'estre arrivée assez tost pour estre à ses Noces. Le Cavalier outré de douleur, luy dit que s'il estoit inconstant il avoit suivy l'exemple qu'elle luy avoit donné, & que son respect ne luy avoit pas permis de s'opposer à ses avantages. Alors elle voulut bien le détromper sur l'affaire du Marquis, & luy fit connoistre que la conduite qu'elle avoit tenuë, malgré les partis qui s'étoient offerts, ne l'avoit pas renduë digne des impressions desavantageuses qu'il en avoit prises. La joye qu'il eut de sortir d'erreur l'obligea de se jeter à ses pieds, mais la belle Veuve n'écouta pas ses remerciemens. Elle luy fit voir

une fierté qui le rendit immobile, & luy déclara qu'elle ne s'estoit justifiée que pour sa gloire ; que loin d'exiger rien de son repentir, elle verroit avec joye qu'il épousast la belle Personne qu'il luy avoit préférée, & qu'après ce qu'il avoit esté capable de faire, elle ne vouloit jamais le revoir. Il fut si saisi de ces paroles qu'il s'évanouït. La Dame se retira sans en paroître touchée, & l'abandonna à son Amie, qui sensible aux plaintes qu'elle luy entendit faire après qu'il fut revenu à luy, fit ses efforts pour le consoler, en luy promettant de le servir auprès de la Dame. Tout ce qu'elle dit fut inutile. La belle Veuve témoigna estre ravie que cette aventure luy,

eust fait ouvrir les yeux sur la foiblesse des hommes , & fit ferment de n'en écouter jamais aucun. Le Cavalier essaya de la fléchir par toutes fortes de voyes , & n'y pouvant réussir , il monta un jour jusqu'à sa chambre sans avoir trouvé personne qui allast l'en avertir. Elle estoit seule dans son Cabinet , & avoit les yeux attachez sur des papiers. C'estoient ses Lettres qu'elle relisoit. Il les reconnut , & s'imagina que ce moment estoit favorable pour appaiser sa colere. Il luy dit les choses du monde les plus tendres , & toute la réponse qu'il en eut , fut qu'elle vouloit bien luy avouer , qu'ayant eu pour luy une tres forte tendresse , elle n'avoit pu le perdre sans une

douleur inconcevable ; qu'elle ne haïssoit encore de luy que son crime , mais que ce crime estoit tel que son repentir n'en obtiendrait jamais le pardon. Il s'évanouit encore à ses peids , & cet objet luy tira des larmes. Elle prit soin de le faire revenir , & sur ce qu'il luy reprocha la cruauté qu'elle avoit de le rapeller à la vie que sa haine luy rendroit insupportable , elle consentit enfin à luy pardonner , & à vouloir demeurer de ses Amies , à condition qu'il acheveroit le mariage qu'il avoit signé. Il protesta qu'il n'en feroit rien , mais elle voulut la chose si absolument , & luy en reitera l'ordre tant de fois , & par elle-mesme , & par son Amie ,

en luy disant qu'il y alloit de sa gloire de ne donner pas sujet de dire qu'elle eust la foiblesse de chercher un vain triomphe , qu'elle l'obligea de se marier. Quoy qu'il ait pour sa Femme toutes les honnestetez imaginables ; il ne laisse pas de regretter toujours ce qu'il a perdu. La belle Veuve , qui de son costé a renoncé pour jamais au mariage , voit fort peu de monde , & si l'on s'en doit rapporter aux apparences , on a lieu de croire qu'ils sont à plaindre tous deux.

Le Jeudy 25. du mois passé, jour de la Feste de S. Louis Roy de France , Mrs de l'Academie Françoise s'assemblerent , selon leur coutume , dans la Chapelle du Louvre.

où Mr l'Abbé de Lavau , l'un des quarante Academiciens , celebra la Messe , pendant laquelle un Corps de Musique composé de plusieurs belles Voix & de divers Instrumens, chanta d'excellens motets , de la composition de Mr Oudot. La Messe finie , Mr l'Abbé de Riqueti prononça le Panegyrique du Saint. Le choix que l'Academie avoit fait de luy pour cette action vous doit persuader aisément de son merite , puis qu'elle a toujours eu soin d'y employer les Predicateurs les plus estimez. Il est de la Maison de Riqueti , originaire de Florence , qui s'étendit en France durant les partis des Guelphes & des Gibelins. Il vient de la souche que Pierre de Riqueti

fit en Provence , s'estant arre-
sté à la Cour du Roy de Naples,
qui en estoit Comte. Il a trois
Freres Officiers dans les Trou-
pes , qui se sont distinguez
dans toutes les occasions où il
s'est agy de faire voir leur bra-
voure , qu'on peut dire natu-
relle à ceux de cette Maison,
& qui n'ont point interrompu
le service depuis la dernière
Campagne de Candie. Ils y
perdirent un Oncle , auquel
Mr le Maréchal de la Feuilla-
de, qui fut témoin de tout ce
qu'il fit , & de sa mort heroï-
que , estant de retour en Fran-
ce , donna des éloges qui ne
sont dûs qu'aux plus vaillans
hommes. Monsieur l'Abbé de
Riqueti a tout le merite de son
estat. Il est né avec les plus ri-
ches talens, de l'Eloquence, &c.

peu de Predicateurs possèdent comme luy les avantages extérieurs qui disposent l'Auditeur à écouter favorablement. Il a une représentation agreable, une voix flexible, un ton insinuant, une action noble, & tout ce qui est nécessaire pour plaire & pour persuader. Jugez si avec ces grandes qualitez, il pouvoit manquer de réussir dans le Panegyrique de Saint Loüis. Il y employa tant de tours nouveaux, & une telle abondance de pensées choisies, que l'Assemblée qui estoit nombreuse, interrompit plusieurs fois par ses applaudissemens l'attention qu'elles demandoient. On trouva son texte fait exprés pour son sujet. Il le tira du neuvième chapitre de la Sagesse, pour faire dire à

S. Louïs ces paroles de Salomon,
*Vous m'avez choisi, Seigneur, pour
regner sur vostre Peuple, & vous
m'avez destiné pour vous dresser un
Autel dans le lieu que vous avez
choisi pour vostre habitation.* Il en
fit voir d'abord la justesse, en y
appliquant ce que S. Louïs fit
pour rétablir le culte de Dieu
dans la Terre Sainte, qui fut
proprement le lieu qu'avoit
choisi le Messie pour habiter
avec les hommes. Ensuite il fit
voir que ce Texte renfermoit
ce que Dieu fait pour les Rois,
& ce que les Rois sont obligez
de faire pour Dieu, qui confi-
ste du costé de Dieu à faire re-
gner les Rois, & de celuy des
Rois à faire adorer Dieu. Après
cela il établit la division de
de son Discours sur cette veri-
té pleine d'édification, que

ceux que Dieu a mis sur le Trône , doivent servir Dieu de toute l'étendue du pouvoir de la Royauté , & par les vertus qui conviennent à cette grandeur suprême , & sa division fut , que S. Louis par cet usage de la Royauté estoit celuy de tous les Saints qui avoit mieux servi Dieu en Roy , & celuy de tous les Rois qui avoit mieux regné en Saint. Il prouva ces deux propositions par les plus hauts faits de l'Histoire de la vie de ce saint Roy. Sa clemence , son humilité , & sa justice firent le corps de la première partie de son Discours & il la commença par cette These - que le Royaume de France estant le premier Royaume Chrestien , Dieu pour

marquer ce que vaut auprès de luy le droit d'aînesse en la Roy de I. C. avoit destiné pour les Rois de France le plus élevé de tous les Trônes. & pour ce Trône si élevé les plus grands de tous les Rois. Il dit que la Monarchie Françoisse portoit par tout, dès son premier âge, l'évidence de cette vérité, & que qui voudroit en douter sur le passé, n'auroit qu'à revenir au présent pour en estre convaincu, quoy que ce retour ne fust pas nécessaire, pour peu que l'on s'attachast à l'histoire du règne de S. Louis, ce Saint que Dieu avoit voulu donner à la terre, comme l'idée la plus parfaite d'un grand Roy; grand par les attributs de la Royauté, plus grand encore par l'usage qu'il en avoit fait, qui tantost les armes à la main, tantost le Sceptre, suivant les besoins de

*l'Estat, & toujours la Croix de
J. C. devant les yeux & dans le
cœur, selon l'obligation de la foy,
avoit eu toute la valeur d'un vray
Conquerant à la teste de ses Trou-
pes, toute l'integrité d'un parfait
Legislateur au milieu de ses Peu-
ples, & partout le zele & la pieté
d'un Saint du premier ordre, usant
de son autorité avec clemence, de
sa grandeur avec humilité, & de
sa justice sans passion. Il entra en-
suite dans le detail de la prati-
que de ces trois vertus, & ve-
nant à l'endroit de la justice, il
y mêla l'éloge du Roy, d'une
maniere aussi delicate que
nouvelle. Voicy les termes
dont il se servit. Quand ie vois
d'un costé Saint Louis faire sa
principale occupation de la justi-
ce, la rendre en tout temps & en
tous lieux à toutes sortes de Person-*

nes, & que de l'autre je vois depuis tant de Siecles, & pour plusieurs Siecles encore, sa posterité sur ce mesme Trône, & son Sceptre dans les mains d'un Heritier qui fait, ainsi que son saint Ayeul, son plus doux plaisir de son devoir, son plus pressant devoir de la justice, qui la rend contre les premiers de son Royaume sans avoir égard à leur Dignité, & contre soy-mesme sans écouter ses interests, qui se lie par la loy du serment, de crainte que sa bonté naturelle ne face grace malgré son devoir, qui ouvre ses mains bienfaisantes pour répandre sur chaque Profession les faveurs, & les recompenses qui luy conviennent avec un discernement qui fait juger qu'il a luy seul le merite de tous ceux qui ont pû s'en rendre dignes: je dis que l'amour que Saint

Louis eut pour la iustice n'a pas seulement perpetué la Royauté dans son auguste race, mais encore que cet amour pour la iustice s'y est perpetué luy-mesme, puis que ce qui fait aujord'huy la gloire de son sang, & qui fera à jamais le bonheur des François c'est de voir le cœur de ce Saint Roy dans le Heros qui luy a succédé, & dans le cœur de ce Heros tout l'amour que ce S. Roy eut pour la iustice. J'atteste icy la foy publique, Messieurs, si la flatterie a quelque part dans ce que je viens de dire. Et qu'ay-je dit que tout le monde ne sçache, & surquoy vous n'eussiez blâmé mon silence ? Mais pourrions-nous nous promettre que les siecles à venir croiront les prodiges qui nous frappent tous les iours, si son auguste Dauphin, l'heureux Chef de sa Posterité, ne nous venoit d'assurer par un pre-

mier Exploit de guerre qui passe ce que l'on pourroit attendre d'une valeur consommée par l'expérience, que ses Descendans seront ses Imitateurs? Si nous croyons aujourd'huy les merveilles du regne de S. Loüis, c'est parce que nous en voyons encore de plus grandes dans celui de Loüis le Grand. Son zele pour la Religion nous en promet d'aussi saintes, & nous presumons du soin qu'il prend de servir Dieu en Roy, que Dieu sanctifiera son regne.

Il commença la seconde partie de son Discours par plusieurs observations morales sur la condition des Souverains, & par une juste application à la conduite de Saint Loüis, & après avoir dit que la Gloire des Rois n'a qu'un faux éclat si les vertus Chrestiennes n'en sont l'ornement; qu'il n'y a rien de

*solide dans l'appareil de grandeur
qui les environne , s'ils ne sont aussi
saints aux yeux de Dieu ; que Dieu
les a faits grands aux yeux des hom-
mes ; qu'encore que la Renommée
porte le bruit de leurs grandes
actions jusques aux extremités de
la Terre , si la Foy de J. C. ne les
élève jusqu'au Ciel pour les écrire
dans le Livre de Vie , unique source
de l'immortalité, leurs noms & leurs
exploits ne peuvent manquer d'estre
un jour ensevelis dans les abîmes de
l'oubly , & qu'enfin ces superbes
Monumens dressez pour éterniser
leurs triomphes , où l'on voit le mar-
bre , le bronze & l'airain employer
avec tant d'Art pour assujettir le
temps à leur memoire , ne serviront
qu'à les assujettir eux-mesmes à la
malignité du temps s'ils n'ont tra-
vaillé pour l'Eternité. Il fit une
Reinture de S. Louis qui fut*

trouvée admirable. Je pourrois, ajouta-t-il, vous représenter icy ce Saint Roy au pied des Autels, plus assidu à se prosterner devant le Maître des Rois, qu'à recevoir sur un Trône élevé les hommages de ses Sujets, plus content de remplir les devoirs d'un vray Adorateur que d'user du pouvoir d'un Grand Monarque, plus diligent à consulter Dieu sur les événemens de son Estat qu'à écouter les Deliberations de son Conseil, plus exact à examiner les Deliberations qu'à les executer, ne les executant qu'après les avoir peZées au poids du salutuaire pour les épurer de tout autre interest que de celui du bien public, ennemy de la violence par tout où la moderation peut suffire, affligé de charger les Peuples quand la nécessité défend de les soulager, empressé à les soulager dès que cette

nécessité diminuë , n'ayant pour
 passion que le Zele de Dieu , l'affe-
 ction de ses Suiers , & le desir de la
 Sainteté. Je pourrois vous montrer
 sa haine pour l'orgueil , son aver-
 sion pour l'iniustice , & son horreur
 pour l'usurpation ; vous le faire voir
 uniquement appliqué à ne suivre
 pour regle de ses actions que sa foy ,
 accoutumé à combattre sans colere si
 ce n'est les passions , à vaincre sans
 ambition si ce n'est les vices , & à
 triompher sans joye si ce n'est pour
 faire triompher la vertu. Tous ces
 traits seroient autant de preuves
 que *le Seigneur* ne fut le regne d'un
Seigneur mais une plus noble idée
me en gros tout ce dé-
reste & *me* decouvre
la Sainteté de son
voicy *ce* , com-
la *bi* *vous* ne
appliqua *regner* I.

C. & ne desira que de regner
comme luy, Faire regner I. C.
fut tout son occupation ; regner
comme J. C. toute son ambition,
Mr l'Abbé de Riqueti suivit
cette idée avec beaucoup de
justesse. Il parla de la défaite
des Albigeois, & prit occasion
de faire un portrait de l'Herésie
qui satisfit toute l'Assemblée.
L'Herésie, dit il se sert de l'Autel
pour attaquer le Trône, & du
Trône pour renverser l'Autel.
Elle en veut à l'un & à l'autre;
à l'Autel par ce qu'il luy impose
de la foy, au Trône par
la soufmet à celui de la
un s'oppose à sa liberté,
à son libertinage, tous
au d. C. qu'elle a de l'inde-
lanc doit donc faire
le regne de J.
d'exhortations

ceux que Dieu a mis sur le Trône , doivent servir Dieu de toute l'étendue du pouvoir de la Royauté , & par les vertus qui conviennent à cette grandeur suprême , & sa division fut , que S. Louis par cet usage de la Royauté estoit celuy de tous les Saints qui avoit mieux servi Dieu en Roy , & celuy de tous les Rois qui avoit mieux regné en Saint. Il prouva ces deux propositions par les plus hauts faits de l'Histoire de la vie de ce saint Roy. Sa clemence , son humilité , & sa justice firent le corps de la première partie de son Discours & il la commença par cette These - que le Royaume de France estant le premier Royaume Chrestien , Dieu pour

marquer ce que vaut auprès de luy le droit d'aînesse en la Roy de I. C. avoit destiné pour les Rois de France le plus élevé de tous les Trônes. & pour ce Trône si élevé les plus grands de tous les Rois. Il dit que la Monarchie Françoisse portoit par tout, dès son premier âge, l'évidence de cette vérité, & que qui voudroit en douter sur le passé, n'auroit qu'à revenir au présent pour en estre convaincu, quoy que ce retour ne fust pas nécessaire, pour peu que l'on s'attachast à l'histoire du règne de S. Louis, ce Saint que Dieu avoit voulu donner à la terre, comme l'idée la plus parfaite d'un grand Roy; grand par les attributs de la Royauté, plus grand encore par l'usage qu'il en avoit fait, qui tantost les armes à la main, tantost le Sceptre, suivant les besoins de

*l'Estat, & toujours la Croix de
J. C. devant les yeux & dans le
cœur, selon l'obligation de la foy,
avoit eu toute la valeur d'un vray
Conquerant à la teste de ses Trou-
pes, toute l'integrité d'un parfait
Legislateur au milieu de ses Peu-
ples, & partout le zele & la pieté
d'un Saint du premier ordre, usant
de son autorité avec clemence, de
sa grandeur avec humilité, & de
sa justice sans passion. Il entra en-
suite dans le detail de la prati-
que de cest trois vertus, & ve-
nant à l'endroit de la justice, il
y mêla l'éloge du Roy, d'une
maniere aussi delicate que
nouvelle. Voicy les termes
dont il se servit. Quand ie vois
d'un costé Saint Louis faire sa
principale occupation de la justi-
ce, la rendre en tout temps & en
sans lieux à toutes sortes de Person-*

nes, & que de l'autre je vois depuis tant de Siecles, & pour plusieurs Siecles encore, sa posterité sur ce mesme Trône, & son Sceptre dans les mains d'un Heritier qui fait, ainsi que son saint Ayeul, son plus doux plaisir de son devoir, son plus pressant devoir de la justice, qui la rend contre les premiers de son Royaume sans avoir égard à leur Dignité, & contre soy-mesme sans écouter ses interests, qui se lie par la loy du serment, de crainte que sa bonté naturelle ne face grace malgré son devoir, qui ouvre ses mains bienfaisantes pour répandre sur chaque Profession les faveurs, & les recompenses qui luy conviennent avec un discernement qui fait juger qu'il a luy seul le merite de tous ceux qui ont pû s'en rendre dignes: je dis que l'amour que Saint

Louis eut pour la iustice n'a pas seulement perpetué la Royauté dans son auguste race, mais encore que cet amour pour la iustice s'y est perpetué luy-mesme, puis que ce qui fait aujord'huy la gloire de son sang, & qui fera à iamaïs le bonheur des François c'est de voir le cœur de ce Saint Roy dans le Heros qui luy a succédé, & dans le cœur de ce Heros tout l'amour que ce S. Roy eut pour la iustice. J'atteste icy la foy publique, Messieurs, si la flatterie a quelque part dans ce que je viens de dire. Et qu'ay-je dit que tout le monde ne sçache, & surquoy vous n'eussiez blâmé mon silence ? Mais pourrions-nous nous promettre que les siecles à venir croiront les prodiges qui nous frappent tous les iours, si son auguste Dauphin, l'heureux Chef de sa Posterité, ne nous venoit d'assurer par un pre-

mier Exploit de guerre qui passe ce que l'on pourroit attendre d'une valeur consommée par l'expérience, que ses Descendans seront ses Imitateurs? Si nous croyons aujourdhuy les merveilles du regne de S. Loüis, c'est parce que nous en voyons encore de plus grandes dans celuy de Loüis le Grand. Son zele pour la Religion nous en promet d'aussi saintes, & nous presumons du soin qu'il prend de servir Dieu en Roy, que Dieu sanctifiera son regne.

Il commença la seconde partie de son Discours par plusieurs observations morales sur la condition des Souverains, & par une juste application à la conduite de Saint Loüis, & après avoir dit que la Gloire des Rois n'a qu'un faux éclat si les vertus Chrestiennes n'en sont l'ornement; qu'il n'y a rien de:

*solide dans l'appareil de grandeur
qui les environne , s'ils ne sont aussi
saints aux yeux de Dieu ; que Dieu
les a faits grands aux yeux des hom-
mes ; qu'encore que la Renommée
porte le bruit de leurs grandes
actions jusques aux extremités de
la Terre , si la Foy de J. C. ne les
élève jusqu'au Ciel pour les écrire
dans le Livre de Vie , unique source
de l'immortalité , leurs noms & leurs
exploits ne peuvent manquer d'estre
un jour ensevelis dans les abîmes de
l'oubly , & qu'enfin ces superbes
Monumens dressez pour éterniser
leurs triomphes , où l'on voit le mar-
bre , le bronze & l'airain employer
avec tant d'Art pour assujettir le
temps à leur memoire , ne serviront
qu'à les assujettir eux-mesmes à la
malignité du temps s'ils n'ont tra-
vaillé pour l'Eternité. Il fit une
Peinture de S. Louïs qui fut*

trouvée admirable. Je pourrois, ajouta-t-il, vous représenter icy ce Saint Roy au pied des Autels, plus assidu à se prosterner devant le Maître des Rois, qu'à recevoir sur un Trône élevé les hommages de ses Sujets, plus content de remplir les devoirs d'un *vray Adorateur* que d'user du pouvoir d'un *Grand Monarque*, plus diligent à consulter Dieu sur les événemens de son *Estat* qu'à écouter les *Deliberations* de son *Conseil*, plus exact à examiner les *Deliberations* qu'à les exécuter, ne les exécutant qu'après les avoir pesées au poids du *sacré* pour les épurer de tout autre intérêt que de celui du bien public, ennemy de la violence par tout où la *moderation* peut suffire, affligé de charger les *Peuples* quand la *nécessité* défend de les soulager, *empressé* à les soulager dès que cette

nécessité diminuée , n'ayant pour passion que le Zele de Dieu , l'affection de ses Sujets , & le desir de la Sainteté. Je pourrois vous montrer sa haine pour l'orgueil , son aversion pour l'iniustice , & son horreur pour l'usurpation ; vous le faire voir uniquement appliqué à ne suivre pour regle de ses actions que sa foy , accoutumé à combattre sans colere si ce n'est les passions , à vaincre sans ambition si ce n'est les vices , & à triompher sans joye si ce n'est pour faire triompher la vertu. Tous ces traits seroient autant de preuves que son regne fut le regne d'un Saint , mais une plus noble idée qui renferme en gros tout ce détail , m'arreste & me decouvre encore mieux la Sainteté de son regne. La voicy cette idée , comprenez la bien. Saint Louis ne s'appliqua qu'à faire regner I.

C. & ne desira que de regner comme luy, Faire regner I. C. fut tout son occupation ; regner comme J. C. toute son ambition, Mr l'Abbé de Riqueti suivit cette idée avec beaucoup de justesse. Il parla de la défaite des Albigeois, & prit occasion de faire un portrait de l'Herésie qui satisfit toute l'Assemblée. L'Herésie, dit il se sert de l'Autel pour attaquer le Trône, & du Trône pour renverser l'Autel. Elle en veut à l'un & à l'autre; à l'Autel par ce qu'il luy impose le joug de la foy, au Trône par ce qu'il la soumet à celui de la Loy : L'un s'oppose à sa liberté, l'autre à son libertinage, tous deux au desir qu'elle a de l'indépendance ? Que doit donc faire un Roy Zélé pour le regne de J. C. ? Doit-il user d'exhortations

Et de conference avant que d'en venir aux Ordonnances Et aux Edits ? Cette conduite est sans doute pleine d'équité ; mais s'il arrive que la Rebellion Et l'opiniastreté qui sont les Filles de l'Herésie, ferment l'oreille des Heretiques à la doctrine de l'Evangile toujours veritable, Et leur cœur à l'autorité Royale toujours legitime, que reste-t-il pour la détruire, si ce n'est la verge de fer que Dieu a mise dans les mains des Rois, Et la force des armes toujours iuste dans cette conioncture, Et necessaire mesme pour soutenir l'Autel Et le Trône, Et pour défendre les droits de Dieu Et du Prince, qui estant son Image Et son Ministre tout ensemble, ne peut sans prévarication épargner les Ennemis de la Foy, ny negliger ceux de la Royauté ? Tout le monde crut qu'il vouloit parler du

du Calvinisme Ce n'estoit qu'une figure , mais comme elle estoit placée avec l'adresse qui est naturelle à ceux qui possèdent la véritable Eloquence ; elle fit sentir par un seul mot tout ce qui se pouvoit dire de plus glorieux pour Sa Majesté. *Attendez, Messieurs,* continua-t'il, ne précipitez pas vos jugemens. Si vous cherchez à prévenir ma pensée vous vous exposez à vous tromper. Vous croirez peut-estre que ie veux vous proposer icy la destruction du Calvinisme, par un coup d'autorité qui a confondu les Politiques, & prouvé contre la sagesse humaine, que dans les desseins que la Foy inspire, si la Foy seule en regle les moyens, & si elle n'en confie la conduite qu'à ses premiers & plus éclairés Ministres, le succès en est infailible.

Sept. 1689.

G

Non , Messieurs , c'est un miracle du regne de Louïs le Grand , c'est du regne de S. Louïs que ie parle. Il poursuivit avec plus de force qu'auparavant , & ce fut alors , que prenant occasion de parler de ce que Saint Louïs eust fait , si de son temps les affaires d'Angleterre eussent esté dans l'estat où nous les voyons , il détesta avec une sainte indignation l'attentat du Prince d'Orange , & releva la gloire que le Roy s'est acquise par l'azile & le secours qu'il a donné au Roy d'Angleterre. Il se servit pour cela d'expressions tirées de l'Ecriture , & il en fit une si juste application , qu'il sembloit qu'elles eussent esté dictées pour l'évenement qu'il décrivoit : *Que n'eust-il pas fait , ce saint Roy , dit-il en parlant*

de S. Louis, si de son temps la haine que l'Herésie nourrit contre l'Eglise Romaine eust détroné un Roy Catholique pour avoir aimé sa Foy plus que son Trône, & si elle eust mis en sa place un Usurpateur, qui n'a pour Religion que la fureur de regner, & qui pour regner, après avoir conspiré, comme un autre Absalon, contre le regne de son Pere, & juré la mort de son Frere, cherche à joindre le parricide au sacrilege ? N'eust-il pas ouvert son Palais, son trésor & son cœur à ce David persécuté ? La France a eu de tout temps la réputation de donner azile aux malheureux dans les guerres mesme les plus échauffées. Ce saint Roy eust sans doute soutenu une réputation si glorieuse, en recevant d'une manière toute royale un Roy dégradé pour sa Foy, & en ouvrant son trésor à

ses besoins, & son cœur à son infortune. Il me semble que ie le vois, ce Moïse de la nouvelle Alliance en la personne de Louis le Grand, tourner ses forces contre Babylone, r'ouvrir les playes de l'Egipte, poursuivre les Incirconcis, & pour vanger la désolation d'Israël, fendre les eaux de la Mer, & rétablir les Tribus fugitives dans la liberté d'offrir des sacrifices au vray Dieu. Déjà cette Flote terrible, composée de tant de Forteresses mouvantes que ce Heros oppose aux mouvemens d'une rebellion sacrilege, me paroist couler à fond celle qui porte & protege les Rebelles. Je ne vois plus de l'Armée de Pharaon que le debris de son naufrage. Tout m'assure que le Peuple ennemi de Dieu est submergé, & qu'Israël devenu libre ne chante plus que la gloire du Dieu qui l'a deli-

vré. Ce n'est qu'en vœux & en
 desirs, direz vous. Il est vrai, mais
 j'en attens le succès. Le Dieu qui
 commande à la mer & aux vents
 intéressé à nostre cause, s'estant déjà
 déclaré pour nous, semble le rendre
 infailible. Il est deû à la paix de
 de l'Europe, à l'union des Princes
 Chrestiens, au triomphe de la Foy,
 & toutes ces choses sont deûes à
 Louis le Grand. L'Eglise qui n'a
 point de force victorieuse qu'en luy,
 les attend de luy avec confiance.
 Son bras toujours terrible les pro-
 met, ses armes toujours triomphâtes
 les assurent; & ne comptons-nous
 pour rien la protection de saint
 Louis, si intéressé au regne de I. C.,
 au triomphe de l'Eglise, & à l'u-
 nion des Fidèles? Tout cela fut
 son point de vue sur la terre. Il
 conserve encore cette inclination
 bienfaisante au milieu de sa se-

licité. Il a fait regner I. C. N. regne avec luy dans le Ciel, & nous pouvons nous promettre tout de son pouvoir, & tout attendre de son Auguste Postérité. Je passe une infinité de traits qui ne sont connus que des grands Maistres, & qui se trouverent heureusement employez dans ce Discours. En voicy un entre autres qui fut extrêmement applaudi. Après que Mr l'Abbé de Requeti eut fait un détail succint de tout ce qui se passa dans les deux Voyages que fit S. Loüis, & qu'il eut dit qu'une infinité d'autres événemens, les uns funestes, les autres avantageux à l'Etat, & tous également glorieux pour ce saint Roy, s'offroient en foule à son esprit, en sorte qu'il ne

ſçavoit à quoy ſ'arreſter , il continua ainſi. Si l'Eloquence avoit une figure qui copiaſt l'art du Miroir , & qui puſt repreſenter à la fois pluſieurs objets dans la meſme ſituation & dans le meſme ordre qu'ils ſe preſentent , ie tâcherois de m'en ſervir icy , & vous verriez d'un ſeul coup d'œil mille prodiges de ſaineté. Là vous le verriez comme un autre Abraham, paſſer dans une Terre Etrangere; devenir par ſa foy le Pere des Chreſtiens & meriter par ſon obeïſſance aux ordres de Dieu , une Poſterité ſelon la chair , que les hommes ne pourront nombrer. Là, comme un autre Iob , perdre ſa ſanté, ſes Enfans , ce qu'il avoit de plus cher , & ſurmonter la dernière infortune par ſa patience . Là, comme un autre Gedcon , délivrer le Peuple de Dieu de

l'oppression , & dresser un Autel au Seigneur sur les ruines de Baal. Là , comme un autre Josué : franchir les eaux du Jourdain , & se rendre par deux grandes victoires le Maître d'une Nation barbare. Là , comme un autre Samson entre les mains des Philistins par trahison , redoubler son courage en voyant diminuer ses forces. Là , comme un autre Manassés captif à Babilone , sanctifier ses fers , & faire de sa prison , toute forcée qu'elle est , une penitence volontaire. Là , comme un autre Ezechias , obtenir de Dieu , par sa resignation dans une maladie mortelle , de nouveaux iours de vie , & les employer à de nouveaux sacrifices. Là , comme un autre Daniel , employer toute sa puissance pour soutenir les faibles ,

défendre les oppressez , & se rendre le Protecteur des Pauvres. Là enfin , comme un autre Salomon , enrichir le Temple du Seigneur , & ne rien épargner pour ajouter à la magnificence de l'édifice celle de la Sainteté. Ces divers événemens vous paroistroient dans leur véritable jour. Ceux qui regardent sa prospérité & ses triomphes ne vous surprendroient pas ; accoutumés depuis si long-temps à voir son Trône appuyé sur le bonheur & sur la victoire , vous n'y trouveriez rien de nouveau. Sa résignation même , & sa force d'esprit dans les maladies dont il fut atteint en divers temps , non plus que l'amour de ses Peuples ; dont la douleur qu'ils sentirent durant son mal , & la joye excessive qu'ils marquèrent à sa guérison furent

& de conference avant que d'en
 venir aux Ordonnances & aux
 Edits ? Cette conduite est sans
 doute pleine d'équité ; mais s'il
 arrive que la Rebellion & l'opi-
 niastreté qui sont les Filles de l'He-
 resie, ferment l'oreille des Hereti-
 ques à la doctrine de l'Evangile
 toujours veritable, & leur cœur à
 l'autorité Royale toujours legitime,
 que reste-t-il pour la détruire, si ce
 n'est la verge de fer que Dieu a mise
 dans les mains des Rois, & la for-
 ce des armes toujours iuste dans cet-
 te conioncture, & necessaire mesme
 pour soutenir l'Autel & le Trône,
 & pour défendre les droits de Dieu
 & du Prince, qui estant son Image
 & son Ministre tout ensemble, ne
 peut sans prévarication épargner
 les Ennemis de la Foy, ny negliger
 ceux de la Royauté ? Tout le
 monde crut qu'il vouloit parler
 du

du Calvinisme Ce n'estoit qu'une figure , mais comme elle estoit placée avec l'adresse qui est naturelle à ceux qui possèdent la véritable Eloquence ; elle fit sentir par un seul mot tout ce qui se pouvoit dire de plus glorieux pour Sa Majesté. *Attendez, Messieurs,* continua-t'il, ne précipitez pas vos jugemens. Si vous cherchez à prévenir ma pensée vous vous exposez à vous tromper. Vous croirez peut-estre que ie veux vous proposer icy la destruction du Calvinisme, par un coup d'autorité qui a confondu les Politiques, & prouvé contre la sagesse humaine, que dans les desseins que la Foy inspire, si la Foy seule en regle les moyens, & si elle n'en confie la conduite qu'à ses premiers & plus éclairez Ministres, le succès en est infailible.

Sept. 1689.

G

Non , Messieurs , c'est un miracle du regne de Loüis le Grand , c'est du regne de S. Loüis que ie parle. Il poursuivit avec plus de force qu'auparavant , & ce fut alors , que prenant occasion de parler de ce que Saint Loüis eust fait , si de son temps les affaires d'Angleterre eussent esté dans l'estat où nous les voyons , il détesta avec une sainte indignation l'attentat du Prince d'Orange , & releva la gloire que le Roy s'est acquise par l'azile & le secours qu'il a donné au Roy d'Angleterre. Il se servit pour cela d'expressions tirées de l'Ecriture , & il en fit une si juste application , qu'il sembloit qu'elles eussent esté dictées pour l'évenement qu'il décrivait : *Qu'en'eust-il pas fait , ce saint Roy , dit-il en parlant*

de S. Louis, si de son temps la haine que l'Herésie nourrit contre l'Eglise Romaine eust détroné un Roy Catholique pour avoir aimé sa Foy plus que son Trône, & si elle eust mis en sa place un Usurpateur, qui n'a pour Religion que la fureur de regner, & qui pour regner, après avoir conspiré, comme un autre Absalon, contre le regne de son Pere, & juré la mort de son Frere, cherche à joindre le parricide au sacrilege ? N'eust-il pas ouvert son Palais, son trésor & son cœur à ce David persécuté ? La France a eu de tout temps la réputation de donner azile aux malheureux dans les guerres mesme les plus échauffées. Ce saint Roy eust sans doute soutenu une réputation si glorieuse, en recevant d'une manière toute royale un Roy dégradé pour sa Foy, & en ouvrant son trésor à

ses besoins, & son cœur à son infor-
 tune. Il me semble que ie le vois, ce
 Moïse de la nouvelle Alliance en
 la personne de Louis le Grand, tour-
 ner ses forces contre Babylone, r'ou-
 vrir les playes de l'Egipte, poursui-
 vre les Incirconcis, & pour vanger
 la désolation d'Israël, fendre
 les eaux de la Mer, & réta-
 blir les Tribus fugitives dans la
 liberté d'offrir des sacrifices au
 vray Dieu. Déjà cette Flote terri-
 ble, composée de tant de Forteresses
 mouvantes que ce Heros oppose aux
 mouvemens d'une rebellion sacrile-
 ge, me paroist couler à fond celle
 qui porte & protege les Rebelles.
 Je ne vois plus de l'Armée de Pha-
 raon que le debris de son naufrage.
 Tout m'assure que le Peuple enne-
 mi de Dieu est submergé, & qu'Is-
 raël devenu libre ne chante plus
 que la gloire du Dieu qui l'a deli-

vré. Ce n'est qu'en vœux & en
 desirs, direz-vous. Il est vrai, mais
 j'en attens le succès. Le Dieu qui
 commande à la mer & aux vents
 intéressé à nostre cause, s'estant déjà
 déclaré pour nous, semble le rendre
 infallible. Il est dû à la paix de
 de l'Europe, à l'union des Princes
 Chrestiens, au triomphe de la Foy,
 & toutes ces choses sont deues à
 Louis le Grand. L'Eglise qui n'a
 point de force victorieuse qu'en luy,
 les attend de luy avec confiance.
 Son bras toujours terrible les pro-
 met, ses armes toujours triomphâtes
 les assurent; & ne comptons-nous
 pour rien la protection de saint
 Louis, si interesse au regne de I. C,
 au triomphe de l'Eglise, & à l'u-
 nion des Fidelles? Tout cela fut
 son point de veüe sur la terre. Il
 conserve encore cette inclination
 bienfaisante au milieu de sa se-

*licité. Il a fait regner I. C. Il
regne avec luy dans le Ciel, &
nous pouvons nous promettre tout
de son pouvoir, & tout attendre
de son Auguste Postérité. Je passe
une infinité de traits qui ne
sont connus que des grands
Maîtres, & qui se trouve-
rent heureusement employez
dans ce Discours. En voicy
un entre autres qui fut extre-
mement applaudi. Après que
Mr l'Abbé de Requeti eut fait
un détail succinct de tout ce
qui se passa dans les deux
Voyages que fit S. Loüis, &
qu'il eut dit qu'une infinité
d'autres événemens, les uns
funestes, les autres avanta-
geux à l'Etat, & tous égale-
ment glorieux pour ce saint
Roy, s'offroient en foule à
son esprit, en sorte qu'il ne*

ſçavoit à quoy ſ'arreſter , il continua ainſi. Si l'Eloquence avoit une figure qui copiaſt l'art du Miroir , & qui puſt repreſenter à la fois pluſieurs objets dans la meſme ſituation & dans le meſme ordre qu'ils ſe preſentent , ie tâcherois de m'en ſervir icy , & vous verriez d'un ſeul coup d'œil mille prodiges de ſaineté. Là vous le verriez comme un autre Abraham , paſſer dans une Terre Etrangere , devenir par ſa foy le Pere des Chreſtiens & meriter par ſon obeïſſance aux ordres de Dieu , une Poſterité ſelon la chair , que les hommes ne pourront nombrer. Là , comme un autre Iob , perdre ſa ſanté , ſes Enfans , ce qu'il avoit de plus cher , & ſurmonter la dernière infortune par ſa patience . Là , comme un autre Gedeon , délivrer le Peuple de Dieu de

l'oppression , & dresser un Autel au Seigneur sur les ruines de Baal. Là , comme un autre Josué franchir les eaux du Jourdain , & se rendre par deux grandes victoires le Maître d'une Nation barbare. Là , comme un autre Samson entre les mains des Philistins par trahison , redoubler son courage en voyant diminuer ses forces. Là , comme un autre Manassés captif à Babilone , sanctifier ses fers , & faire de sa prison , toute forcée qu'elle est , une penitence volontaire. Là , comme un autre Ezechias , obtenir de Dieu , par sa resignation dans une maladie mortelle , de nouveaux iours de vie , & les employer à de nouveaux sacrifices. Là , comme un autre Daniel , employer toute sa puissance pour soutenir les foibles ,

défendre les oppressez , & se rendre le Protecteur des Pauvres. Là enfin , comme un autre Salomon , enrichir le Temple du Seigneur , & ne rien épargner pour ajouter à la magnificence de l'édifice celle de la Sainteté. Ces divers événemens vous paroistroient dans leur véritable jour. Ceux qui regardent sa prospérité & ses triomphes ne vous surprendroient pas ; accoutumés depuis si long-temps à voir son Trône appuyé sur le bonheur & sur la victoire , vous n'y trouveriez rien de nouveau. Sa résignation même , & sa force d'esprit dans les maladies dont il fut atteint en divers temps , non plus que l'amour de ses Peuples ; dont la douleur qu'ils sentirent durant son mal , & la joye excessive qu'ils marquèrent à sa guérison furent

des preuves sinceres , n'auroient pas dequoy vous étonner ; un trop auguste exemple vous a depuis peu rassurez là-dessus. Il n'y a proprement que l'évenement de sa prison , & les circonstances de sa mort capable de vous arrester. Il eust esté difficile de parler plus finement de la Maladie du Roy & de la prosperité de son regne. Il traita avec la mesme delicatesse l'endroit de la mort de Saint Loüis. Nos Peres , dit-il , en furent inconsolables. Il auroit fallu pour ne l'estre pas , qu'ils eussent pû penetrer dans l'avenir , & démêler dans cette suite de Rois qui devoient venir de cette sainte tige par la dernière de ses branches , ce digne Heritier que la Nature a formé de son sang , que la Grace

orné de vertus , que le Ciel
 a donné à nos prieres , & qui
 regne aujourd'huy si glorieuse-
 ment sur son Trone. Alors au-
 lieu de pleurer la mort de ce
 saint Roy , ils eussent admiré
 son immortalité. Non moritur
 qui vivam relinquit imagi-
 nem. C'est son image vivante ;
 il porte les mêmes traits , les mêmes
 vertus brillent en luy , plus heu-
 reux & plus puissant que luy aux
 yeux des hommes , animé du même
 esprit , il n'est appliqué qu'à deve-
 nir aussi saint aux yeux de Dieu.
 Tout l'Univers l'a veu avec admi-
 ration laisser la Victoire pour assen-
 rer le repos de ses Sujets , plus admi-
 rable encore quand il la laisse re-
 poser sur ses Lauriers pour donner
 la paix à l'Europe. La Foy qu'il a
 reçue de J. C. celle qu'il doit à ses
 Alliez interrompent aujourd'huy

ce repos. La Victoire délassée va le suivre avec plus de rapidité, & il faudra de nouvelles Couronnes pour ses nouvelles Conquestes. Il entra ensuite dans sa Morale, & toujours par rapport à S. Louis qui a servy Dieu en Roy, & regné en Saint, selon la division de son Discours, il s'adressa aux Riches, aux Grands, & aux Personnes du plus mediocre estat, & leur découvrit le fruit qu'ils devoient tirer des vertus de ce saint Roy. Il n'oublia pas Messieurs de l'Academie, & en leur marquant que ceux dont les jours estoient consacrez aux Lettres, pour rendre à Dieu une juste reconnaissance des heureux talens dont il les avoit pourvus, devoient le servir en Sçavans, & étudier en Saints; Et qu'est-ce,

dit-il, que servir Dieu en Sçavant & étudier en Saint, si ce n'est se servir de ses lumieres pour connoistre Dieu, & ne s'appliquer à la bien connoistre que pour le mieux adorer? Beaucoup de Sçavans manquent par là. Ils n'étudient que pour le titre de Sçavans; ils ne veulent estre sçavans que pour avoir une espee de droit de douter de tout; ils veulent douter de tout pour se tromper eux-mêmes sur le fait de la Religion. Leur science éteint presque toujours leur foy, & la foy éteinte entraîne l'irreligion, & mene à l'impiété. Ce ne sont là que de faux Sçavans qui trouvent icy leur condamnation, icy où l'on voit pour le moins autant de solidité pour nostre Foy que de delicatesse pour nostre Langue & plus de zele encore pour les saintes Lettres que pour les Lettres humaines. Que

fert-il en effet d'être la règle du bien-dire, si l'on n'est le modèle de bien faire? On excite pour un temps l'applaudissement du monde. Je veux même que triomphant de l'envie, l'on n'ait que des admirateurs. C'est une bien petite récompense pour tant de peine, tant d'étude, tant de recherches. Les applaudissemens passent avec ceux qui les donnent. Cette réputation vieillit avec ceux qui l'ont acquise, & si avec l'avantage d'être les Sçavans du siècle, les gens de Lettres n'entrent dans la pratique de la science des Saints; hélas! qu'ils seront à plaindre à l'heure de la mort! Alors le faux Sçavant rougira de sa réputation; il se repentira du succès de ses longues veilles, & en detestant le Monde qui l'aura trompé par ses acclamations, il sera inconsolable d'avoir le premier

trompé le Monde par un faux brillant qui n'aura fait qu'ébloüir ceux qu'il eust deu éclairer. C'est sans doute, Messieurs, pour éviter ce malheur que vous ne vous servez de vos belles connoissances & de vostre profonde érudition que pour vous sanctifier, & vous aider à sanctifier les autres. Continuez de donner la véritable vertu pour objet à vostre étude, le Salut éternel en sera le fruit. Continuez d'employer vostre éloquence à bien mettre dans son jour ce que vostre Auguste Protecteur a fait de grand pour l'Etat, & ce qu'il fait tous les jours par la Foy. Par là vous ne louerez que des actions héroïques & des actions de pieté. C'est le moyen d'immortaliser vos Ouvrages. Si occupez à remplir de nouveaux volumes de ses nouveaux prodiges, vous contribuerez à perpétuer

la gloire de son royaume, ses prodiges
perpetueront le merite de vostre
éloquence. La Posterité en les lisant
admirera le Heros qui en aura four-
ny la matiere, & les excellens Ou-
vriers qui l'auront si bien mise en œu-
vre, & ainsi l'immortalité de vos
écrits se trouvera dans ses Lauriers.
Cette fin regardoit la Devise
de l'Academie, qui est une
Couronne de Lauriers avec
ce mot au milieu, *A l'immor-
talité*. Il me seroit inutile de
donner des loüanges à Mr
l'Abbé de Riquety, & de
vous dire combien il receut
d'applaudissemens de tous
ceux qui l'entendirent. Les
beaux endroits que je vous
ay rapportez de son Sermon,
font son éloge d'une maniere
d'autant plus avantageuse
pour luy, qu'elle ne sçauroit

estre suspecte. Il a presché en plusieurs occasions , & toujours charmé son Auditoire. Comme ce que vous venez de voir de son Panegyrique de S. Louïs , fera sans doute naître l'envie de le lire entier , vous pouvez avertir vos Amis qu'il est imprimé , & qu'on le débite chez le Sr Auroy , Libraire , rue Saint Jacques , à l'Image S. Jerome ; & chez le S. Guerout , Courneuve du Palais.

L'aprèsdînée de ce mesme jour , l'Academie Françoise tint une Séance extraordinaire pour la distribution des Prix. Mr l'Abbé Raguenet de Beaufejour remporta celui de l'Eloquence , & Mr l'Abbé de Maumenet celui de Poësie. Ces deux Ouvrages fu-

rent lus par Mr l'Abbé Regnier , Secrétaire perpetuel de l'Academie , & ils receurent beaucoup d'applaudissemens. Le Discours de Prose estoit sur le merite & la dignité du Martire. L'Auteur fait voir dans sa premiere partie que les Martirs ayant enduré les plus grands tourmens par les motifs les plus nobles , & pour la fin la plus sainte , leur merite est supérieur à celui des autres hommes. Après avoir peint les divers supplices que leur ont fait souffrir les Tirans , il dit que leurs souffrances ont toujours esté accompagnées des sentimens de la plus profonde humilité. *Ce n'estoit point*, poursuivit-il , *de ces Philosophes vains & superbes qui*

cachoient leur desespoir & leur
 rage , sous les dehors trompeurs
 d'une fermeté forcée. Le Philo-
 sophe combat les maux avec of-
 tentation , & le Martir les sup-
 porte avec modestie. Le Philo-
 sophe se croit au dessus des au-
 tres parce qu'il souffre , & le
 Martir s'estime indigne de souf-
 frir. Le Philosophe cherche les
 applaudissemens , & le Martir
 au contraire fuit le spectacle des
 hommes. Il ne souhaite point les
 acclamations du peuple ; il se
 contente du témoignage de sa
 conscience. Son cœur est le seul
 theatre de sa vertu , & Dieu le
 témoin qu'il veut avoir de son
 combat. Il se regarde comme un
 Pecheur qui a mérité la mort qu'il
 souffre ; il pense que son Mar-
 tire est le commencement de sa
 penitence , & non pas la con-

summation de sa vertu, & il est persuadé que quoy qu'il souffre; il demeurera toujours redevable à la justice divine, puis qu'après tout, quand mesme il répandroit jusqu'à la dernière goutte de son sang; ce ne seroit toujours que le sang d'un pecheur qu'il donneroit pour celui d'un Dieu qu'il a receu. La seconde partie de ce Discours fait voir que les Martirs ont établi la Divinité de J. C. que ce sont eux qui ont confirmé la verité des misteres qu'il a revelez, & affermi l'Eglise qu'il a fondée, ce qui justifie qu'il n'y a point d'estat qui renferme tant de grandeur & de dignité. Sur cela, l'Auteur voulant prouver que la gloire des plus grands Heros n'a jamais égalé celle des Martirs, mesme en

ce monde ; C'est en vain , dit il,
Conquerant de la terre , que vous
pretendez effacer l'éclat de toutes
les autres grandeurs par celui de vos
Entrées triomphantes ; c'est en vain
que le luxe & la magnificence s'é-
puisent pour fournir à la pompe
d'un seul spectacle. Vos triomphes
ne durent qu'un jour. Ils n'occupent
qu'un lieu , ils n'intéressent qu'un
Peuple , & celui des Martirs , au
contraire , s'étend au delà des temps ,
remplit tous les lieux , & réjouit
tout le Monde Chrétien. Si l'on
découvre de nouveaux Pays , aussitôt
la foy s'y établit , le nom des
Martirs y est porté , mille nouvelles
bouches s'ouvrent pour faire reten-
tir leurs louanges , leur gloire s'ac-
croît avec l'Eglise , les Fidèles
font éclater le culte dont ils les hono-
rent par des Fêtes qui renouvellent
tous les ans , & qui font jouir les

*Martirs d'un triomphe perpetuel
par tous les climats & dans tous les
siecles.* Monsieur l'Abbé Rague-
net se trouvant present, receut
le prix des mains de Monsieur
l'Abbé Tallemant le jeune, au-
jourd'huy Directeur de l'Aca-
demie. C'est luy qui a fait
l'Histoire de l'Ancien Testa-
ment. Elle luy fait d'autant
plus d'honneur, qu'estant
dans un âge fort peu avancé,
quelque temps qu'il puisse
donner aux belles Lettres, il
ne peut avoir autant d'acquis
qu'il en a sans un excellent
genie. Mr l'Abbé de Maume-
net, Chanoine de Beaune,
ayant esté averty que la plura-
lité des suffrages luy avoit don-
né le prix des Vers, envoya
un Sonnet pour remercier la
Compagnie. Il fut lû avec son

Ode, après quoy, un de Mrs. de l'Academie de Soissons, qui eut place dans cette Seance, leut un fort beau Discours sur l'Aumône. C'est une maniere de tribut que cette Accademie doit tous les ans à l'Academie Françoisé, le jour de la Feste de S. Louis, pour marquer qu'elle est associée avec elle. Cela estant fait, Mr l'Abbé Tallemand remplit dignement l'honneur qu'il avoit de se trouver en qualité de Directeur à la teste de cette fameuse Compagnie. Il parla avec beaucoup d'éloquence sur l'état où se trouvoient alors les Affaires. L'Eloge du Roy luy fournissoit une matiere abondante, & vous comprendrez sans peine avec quel plaisir il fut écouté, quand je vous

diray qu'il parla longtemps,
& finit trop tost. Après cela
on fit part à l'Assemblée de
diverses pieces de Poësie. Mr
de Benferade leur une Satyre
tres-ingenieuse sur la plus-
part des defauts des hommes,
adressée à l'illustre Mr. Mi-
ton, & ensuite une Consola-
tion à Monsieur, sur la mort
de la Reine d'Espagne, L'une
& l'autre fut trouvée digne
de luy. Il vous est aisé par là
de juger de leur beauté. Mr
le Clerc regala l'Assemblée
de deux Sonnets, & la Seance
finit par la lecture d'une Pa-
raphrase en Vers, faite par Mr
Perrault, d'un chapitre de la
Sagesse, & par quelques Stan-
ces sur la dignité du Martire.
Je ne vous dis rien de Parti-
culier de tous ces Ouvrages,
parce

parce qu'on en a fait un Recueil qui se debite chez le Sr Coignard , Libraire de l'Academie , à la Bible d'or. Ceux de vos Amis qui voudront le voir l'y trouveront. L'abondance de la matiere me fait differer jusqu'au mois prochain à vous parler de ce qui s'est fait le jour de S. Louis, en diverses Villes du Royaume , & sur tout en plusieurs Academies.

Le 11. d'Aoust , le Fils de Mr de Charron , Tresorier en la Generalité de Toulouse, soutint publiquement dans l'Eglise du College des Jesuites de la mesme Ville , des Theses en cahier de l'Histoire Vniverselle depuis la creation du monde jusqu'à J.C. L'abregé qu'il proposoit estoit conduit.

Sept. 1689.

H

par les Rois des quatre premières Monarchies, & par les Patriarches, Juges, Rois, & Pontifes des Juifs. On fut d'autant plus surpris de la mémoire du Soutenant, & de la facilité avec laquelle il s'expliqua sur ces diverses matieres, qu'il n'est qu'en Troisième, & n'a pas encore atteint quatorze ans. Le Pere d'Aigrefucille-Filfaine, son Regent, eut beaucoup d'honneur de cet Acte qui dura plus de deux heures. L'Assemblée étoit nombreuse, & composée de Messieurs de la Generalité, de l'Université, du Corps de Ville, & de plusieurs Chanoines des deux Chapitres de S. Estienne & de S. Sernin: Le Soutenant ajouta à tout cela l'interprétation Françoisé, & Latine de



Dolinar fecit.



ALFETTA

MOD. IX

1893

toute l'Eneide de Virgile.

Voicy une Medaille qui a esté frappée à l'occasion de l'Entrée de la Reine à Paris. Vous voyez par là que je ne vous envoie pas de suite toutes celles qui regardent la vie du Roy , puis que vous en avez déjà eu plusieurs que j'ay fait graver , qui marquent beaucoup d'actions de ce Monarque qui se sont passées depuis.

En vous parlant il y a un mois de la Journée de Valcourt , j'oubliay de vous apprendre que Mr le Chevalier du Ferrand-Berthier, Capitaine au Regiment de Forest , s'étant mis à la teste de la Brigade de Champagne en qualité de Volontaire , avec Mr le Comte de Chemeraut son Colo-

H 2

nel, avoit esté tué de deux coups de Mousquet. On a fait de grands changemens dans le Regiment des Gardes à l'occasion des places vacantes, Plusieurs Officiers du même Regiment sont montez, & il y a eu aussi quelques-unes de ces places remplies par d'aciens. Officiers des Mousquetaires. Voicy les noms des uns & des autres, & les places qu'ils remplissent.

C A P I T A I N E S.

Mrs de Montgeorges.

De Vitry.

De Bragelone.

Manevilette.

L I E U T E N A N S.

Mrs Pidou.

Seraucourt.

Hautefort.

Balincourt.

Fabre , premier Maréchal des
Logis des Mousquetaires gris.

SOUS-LIEUTENANS.

Mrs de la Cour de Camp.

Le Chevalier d'Artagnan,

Daquin.

La Pattiere , Brigadier des
Mousquetaires gris:

Villevielle.

Chamillart , Lieutenant de
Vaisseau.

ENSEIGNES.

Lufancy.

Des Mures.

Gaugeac.

Labregement.

On a donné une Enseigne à
vendre aux Capitaines des
Grenadiers , pour les Soldats
qui ont esté tuez à Valcourt.

A la place de Mrs de Mont-
georges & de Vitry qui étoient

diray qu'il parla longtemps,
& finit trop tost. Après cela
on fit part à l'Assemblée de
diverses pieces de Poësie. Mr
de Benferade leut une Satyre
tres-ingenieuse sur la plus-
part des defauts des hommes,
adressée à l'illustre Mr. Mi-
ton, & ensuite une Consola-
tion à Monsieur, sur la mort
de la Reine d'Espagne, L'une
& l'autre fut trouvée digne
de luy. Il vous est aisé par là
de juger de leur beauté. Mr
le Clerc regala l'Assemblée
de deux Sonnets, & la Seance
finit par la lecture d'une Pa-
raphrase en Vers, faite par Mr
Perrault, d'un chapitre de la
Sagesse, & par quelques Stan-
ces sur la dignité du Martire.
Je ne vous dis rien de Parti-
culier de tous ces Ouvrages,
parce

parce qu'on en a fait un Recueil qui se debite chez le Sr Coignard , Libraire de l'Academie , à la Bible d'or. Ceux de vos Amis qui voudront le voir l'y trouveront. L'abondance de la matiere me fait differer jusqu'au mois prochain à vous parler de ce qui s'est fait le jour de S. Louis, en diverses Villes du Royaume , & sur tout en plusieurs Academies.

Le 11. d'Aoust , le Fils de Mr de Charron , Tresorier en la Generalité de Toulouse, soutint publiquement dans l'Eglise du College des Jesuites de la mesme Ville , des Theses en cahier de l'Histoire Vniverselle depuis la creation du monde jusqu'à J.C. L'abregé qu'il proposoit estoit conduit.

Sept. 1689.

H

par les Rois des quatre premières Monarchies, & par le Patriarches, Juges, Rois, & Pontifes des Juifs. On fut d'autant plus surpris de la mémoire du Soutenant, & de la facilité avec laquelle il s'expliqua sur ces diverses matières qu'il n'est qu'en Troisième, & n'a pas encore atteint quatorze ans. Le Pere d'Aigrefucille-Filfaine, son Régent, eut beaucoup d'honneur de cet Acte qui dura plus de deux heures. L'Assemblée étoit nombreuse, & composée de Messieurs de la Generalité, de l'Université, du Corps de Ville, & de plusieurs Chanoines des deux Chapitres de S. Estienne & de S. Sernin: Le Soutenant ajouta à tout cela l'interprétation Françoisé, & Latine de

ADVENTV REGINAE FELICISSIMO



LV TETIA

MDC LX

MAVERE

Dolius fecit



ALFETTA
M. O. L. A.

toute l'Eneide de Virgile.

Voicy une Medaille qui a esté frappée à l'occasion de l'Entrée de la Reine à Paris. Vous voyez par là que je ne vous envoie pas de suite toutes celles qui regardent la vie du Roy , puis que vous en avez déjà eu plusieurs que j'ay fait graver , qui marquent beaucoup d'actions de ce Monarque qui se sont passées depuis.

En vous parlant il y a un mois de la Journée de Valcourt , j'oubliay de vous apprendre que Mr le Chevalier du Ferrand-Berthier , Capitaine au Regiment de Forest , s'étant mis à la teste de la Brigade de Champagne en qualité de Volontaire , avec Mr le Comte de Chemeraut son Colo-

H 2

nel, avoit esté tué de deux coups de Mousquet. On a fait de grands changemens dans le Regiment des Gardes à l'occasion des places vacantes, Plusieurs Officiers du même Regiment sont montez, & il y a eu aussi quelques-unes de ces places remplies par d'aciens. Officiers des Mousquetaires. Voicy les noms des uns & des autres, & les places qu'ils remplissent.

C A P I T A I N E S.

Mrs de Montgeorges.

De Vitry.

De Bragelone.

Manevilette.

L I E U T E N A N S.

Mrs Pidou.

Seraucourt.

Hautefort.

Balincourt.

Fabre , premier Maréchal des
Logis des Mousquetaires gris.

SOUS-LIEUTENANS.

Mrs de la Cour de Camp.

Le Chevalier d'Artagnan,

Daquin.

La Pattiere , Brigadier des
Mousquetaires gris:

Villevielle.

Chamillart , Lieutenant de
Vaisseau.

ENSEIGNES.

Lufancy.

Des Mures.

Gangeac.

Labregement.

On a donné une Enseigne à
vendre aux Capitaines des
Grenadiers , pour les Soldats
qui ont esté tuez à Valcourt.

A la place de Mrs de Mont-
georges & de Vitry qui étoient

Aides-Major , on a nommé
Mrs de Seraucourt & du lardin.

A la place de Mr des Mures,
Lieutenant des Grenadiers ,
on a mis Mr de Seraucourt.

A la place de Mr le Chevalier
d'Artagnan, Enseigne des
Grenadiers , monté à la Sous-
Lieutenance , on a mis Mr de
la Pradrie.

A la place de Mrs de Seraucourt
& Hautefort , Sous-Aides-
Majors montez à des
Lieutenances , on a mis Mrs
de Mistral & de Coclolet.

On a aussi rempli la place
de Mr de Binanville , Sous-
Lieutenant des Grenadiers
tué , mais je n'ay pû encore
sçavoir à qui cette place a esté
donnée.

Mr le Bailly Colbert dont

vous avez sceu la mort, estoit Colonel du Regiment de Champagne, qui est un vieux Corps fort estimé, & remply de tres-braves gens. Ce Regiment a esté donné à Mr le Marquis de Blainville son Frere. qui en avoit un de nouvelle creation, & Mr le Chevalier de Sceaux, son autre frere, a esté pourveu de celuy qu'avoit Mr de Blainville. Si ce jeune Chevalier marche sur les traces de ses deux genereux Freres; il ne sera pas longtemps sans se distinguer, puisqu'il est impossible de marquer plus d'intrepidité & plus de feu qu'a fait le Bailly Colbert, dans l'affaire de Valcourt, & que presque dans le mesme temps Mr de Blainville s'est signalé à la prise de Cochem.

H. 4.

J'oubliay le mois passé en vous parlant de M. Moreau, dans l'article des Officiers nommez pour servir Monseigneur le Duc de Bourgogne, de vous dire que la Charge qu'il remplit, est celle de premier Valet de Chambre. J'oubliay aussi de vous nommer les Huissiers, qui sont Mrs Harfan & de Bonnefond. Mrs de Limonet & de la Fosse, sont Valets de Garderobe, & Mr de Vienne, Porte manteau. Comme il y a beaucoup de difference de servir par le choix du Roy, ou d'accepter une Charge, & que ce choix les honore, j'ay cru leur devoir rendre la mesme justice que j'ay fait aux autres en mettant icy leurs noms.

Le Roy a aussi nommé Monsieur Odinet pour remplir la

place d'Antiquaire, & Garde des Medailles de son Cabinet. Il estoit auprès de feu Monsieur Rheinsant, qui possédoit cet employ; & ainsi ce choix marque la satisfaction que Sa Majesté avoit de l'un & de l'autre.

Je vous parlay le mois passé de la prise de Cochem, mais je n'entray point dans le détail. Le voicy. Il manqueroit à l'histoire si je negligois de vous l'envoyer. Les Ennemis s'étant emparez au mois de May dernier d'une partie des postes que nous avions fait occuper par nos Troupes dans le Pais de Trèves, entre autres de la Ville & du Château de Cochem, appelé vulgairement Gokom, situé sur le bord de la Mozelle, à peu près à moitié

H 5

M E R C U R E

chemin de Mont Royal à Coblents , dont la Garnison qui estoit fort considerable faisoit souvent des courses dans le Pays , cela fit prendre la resolution de les en chasser. Pour cet effet , Mr. le Marquis de Boufflers partit le 24. du mois passé du Camp de Montzelsfeld près Berncastel , où il avoit séjourné pendant quinze jours avec son Armée , composée de 46. Escadrons de Cavalerie ou de Dragons , auxquels il joignit 2400. hommes de pied détachés de douze Bataillons qui sont en Garnison à Mont Royal , avec quatre Colonels , quatre Lieutenans - Colonels , quarante - huit Capitaines & des Officiers subalternes à proportion , dont on composa quatre Bataillons commandez par

les Colonels , qui sont Messieurs le Marquis de Crequy , le Comte de Chamilly, le Marquis de la Chatre , & le Marquis de Blainville. On marcha jusques à moitié chemin de Cochem où l'on fit alte depuis trois heures après midy jusqu'à neuf heures du soir, pour donner le temps aux Troupes de manger & de se reposer , après quoy l'on partit pour marcher toute la nuit , afin de pouvoir arriver comme l'on fit le lendemain à la pointe du jour à la veüe de cette Place. Monsieur le Marquis de Boufflers employa toute la matinée à en reconnoistre les environs , pour faire occuper les passages qui pourroient faciliter la retraite de la Garnison , ou l'entrée de quelque secours dans

la Place, & l'on fit porter vers le soir par la Cavalerie & les Dragons des Fascines pour mettre en batterie quatre piéces de Canon, dont on fit pendant la nuit deux Batteries, l'une de trois piéces & l'autre d'une, à une grande portée de Mousquet de la Ville & du Château, le terrain ne permettant pas que l'on approchast plus près parce que la Ville est environnée de Montagnes extrêmement hautes qui en rendent les abords impraticables. Les Batteries s'estant trouvées ce matin en estat de tirer, Monsieur de Boufflers envoya un Tambour afin de sommer le Gouverneur de se rendre; mais ce Tambour ayant été renvoyé sans réponse, Mr de Boufflers prit le party d'y envoyer, Mr

de Ville, Lieutenant de ses Gardes pour proposer au Gouverneur de se rendre, à condition d'estre luy & sa Garnison prisonniers de guerre, & pour luy dire, *que si on l'obligeoit à faire tirer le Canon, il n'y auroit plus de Capitulation pour eux.* Le Gouverneur ayant retenu Mr de Ville pendant pres de deux heures, sous pretexte de tenir conseil avec ses officiers, pour sçavoir à quelles conditions il pourroit se rendre, & Mr de Boufflers ayant jugé que ce Gouverneur ne cherchoit qu'à gagner du temps, dans l'esperance d'estre secouru, il envoya des Officiers pour luy declarer, *que s'il ne renvoyoit Mr de Ville, & qu'il ne se déterminast pas promptement à prendre une resolution, il alloit faire tirer le Ca-*

*non, & donner ordre pour faire
insulter la Place. Le Gouver-
neur renvoya Mr de Ville pour
expliquer son intention à Mr
de Boufflers, qui étoit de se
défendre jusqu'à l'extrémité,
à moins qu'on ne luy accor-
dast de sortir de la Place avec
sa Garnison armes & Bagage.*

Mr de Boufflers fit en mesme
temps tirer le Canon, & l'on
battit deux portes, sçavoir,
une de la Ville & celle du Châ-
teau pour y faire brèche, ce
qui dura jusques à quatre heu-
res après midy, que l'on s'ap-
perceut que les Troupes du
Chasteau qui avoient esté
long-temps sans faire feu faute
de munitions, en sortoient
pour rentrer dans la Ville à la
faveur d'une palissade qui se
communiquoit de l'une à l'autre.

tre. Mr de Bouffers qui estoit dans ce temps là aux Batteries, fit dire au détachement de cinquante hommes du Bataillon, commandé par Mr de la Chatre, que l'on avoit fait avancer auprès d'un cheval de frise planté dans le chemin du Château, & à la demi-portée du fusil de la première porte, de marcher droit au Château, où il fut suivy par ce Marquis à la teste de cent hommes ou environ, qui s'étoient postez au pied de la Montagne, pour soutenir au besoin le détachement de 50. hommes. Nos gens entrèrent dans le Château, où il ne se trouva personne, & voyant que les Ennemis se retiroient aussi de derriere les retranchemens, qui défendoient

l'entrée de la Ville du costé du Château , quelques Officiers & des Soldats y coururent , forcerent ce qui restoit de gens derriere les palissades , & entrerent dans la Ville. Ils y furent bien tost suivis par toutes les autres Troupes qui estoient du costé de l'attaque avec un détachement de Dragons qui tuerent tout ce qui se rencontra dans les ruës. Les Troupes qui estoient dans les autres quartiers où commandoient Mrs de Crequi , de Chamilly & de Blainville , & les Dragons , marcherent au bruit de la Mousqueterie qui se faisoit dans la Ville , ce qui leur fit juger que nos gens y estoient entrez , ou qu'on estoit employé à l'insulter ; de ma-

niere , qu'en moins de demi-heure la Ville se trouva remplie de plus de quinze cens hommes de nos Troupes , tant Soldats que Dragons , qui allerent forcer les Ennemis. Ils s'estoient refugiez dans l'Eglise & dans la Maison des Capucins , en se battant en retraite. Il est inconcevable comment on a pu forcer si facilement une si grosse Garnison , dans un Poste où les Ennemis avoient fait des retranchemens & des ouvrages capables de tenir beaucoup plus long-temps , mais comme les munitions leur manquoient , il y a apparence qu'ils ont creu d'abord qu'ils estoient perdus. Les premieres Troupes qui entrerent , mirent le feu dans la Ville. Les

Officiers , Soldats & Habitans furent tous menez au quartier du Roy pour y estre gardez , jusqu'à ce que Mr de Boufflers les fist conduire à Mont Royal. Comme les Ennemis estoient postez dans les Tours qui flanquent , & derriere les retranchemens qu'ils avoient faits pour la défense de la Ville , il a fallu que nos Troupes ayent essuyés un tres grand feu avant que de la pouvoir forcer , ce qui ne s'est pas fait sans quelque perte. Tous les Travaux de la Ville ayant esté razez , cela répandit une si grande terreur dans les Pais de Trèves, que les Ennemis abandonnerent tous les autres quartiers qu'ils occupoient , sans attendre qu'on les y allast for-

cer. Mr de Boufflers fit partir le 27. un détachement de sept cens Chevaux ou Dragons , commandez par Mr le Chevalier Duc, Maréchal de Champ, pour aller à Keiser , Esch , Meien & Montreal qu'il a fait brûler. Mr de Bertillac , aussi Maréchal de Camp , qui fut détaché le 28. avec quinze cens Chevaux ou Dragons pour aller à Ulm , Daux , Heidelberg , & Kerpen , les trouva abandonnez. Le 27. Mr de Boufflers s'estant mis en marche pour venir camper à Meren , envoya cinquante Dragons pour brûler Ulm , & l'on ne traita pas mieux les autres postes lors que la démolition en fut achevée , de sorte que les Ennemis ne peuvent plus prendre de quar-

mer d'hiver dans ce pays-là. Mr de Boufflers fit partir le 29. les Prisonniers de guerre faits à Cochem. Il y avoit près de sept cens Soldats ; un Lieutenant Colonel , quatre Capitaines , dix-sept ou dix-huit Officiers Subalternes , & le Colonel Gratz qui commandoit dans la Place. Ils furent conduits à Mont Royal. & de là à Metz & à Nancy. La Garnison estoit composée de neuf Compagnies , sçavoir cinq du Regiment de Gratz des Troupes du Duc de Saxe Gottorp , trois de celles de l'Eleveur de Treves , & une du Regiment du jeune Prince de Lorraine. Cette prise a valu en argent plus de cent mille écus aux Troupes. On a envoyé au Roy six Drapeaux.

qu'on a pris dans la Place.
Voicy une liste de ceux qui
ont esté tué en cette occa-
sion , & de ceux qui n'ont esté
que blesez.

MORTS.

Mrs de Losiere , Colonel
de Dragons.

De Maticu, | Cap. du Reg.

De Berad , | de la Marine.

Chaluet, Capitaine du Re-
giment Royal.

De Roguenu , Capitaine &
Major du Regiment de Foix
mort de ses blessures.

De Changy , Lieutenant du
Regiment de Fallou.

Soldats. 35

Dragons. 9

BLESSEZ.

Mrs de Cremaux, Capitaine
dans Piemont , blessé dange-
reusement.

De Pienes , autre Capitaine
dans le mesme Regiment.

— LA MARINE.

De Bellenaux , Lieutenant
Colonel , blessé legerement.

De lalier, Major, une con-
tusion au visage.

De Iuston , Capitaine.

d'Herbelet , Capitaine.

Gerard , Aide-Major.

REGIMENT ROYAL.

Mrs de Caissac , Capitaine,
blessé legerement.

De C...as , Capitaine.

D...e , Aide-Major.

& du Chastelier,

Chauville, Sous-

— LA MURAINNE.

de la Gaucherie, Cap

ne Lieutenant de la

elle , mort de ses ble

GALANT. 191

De la Barthe, Lieutenant.

De la Neuville, Lieutenant.

BOVRGOGNE.

Mr du Pin, Sous - Lieuten-
nant.

HAINAUT.

Mr de la Vinouse, Capitaine.

DE LAVSIER.

Mr de Faveroles, Capitaine.

Mr de Boubert Capitaine.

DEFALLOV.

Le Chevalier du Breuil,
ne.

ats, 169

gons, 57

font 196. tant Soldats

Dragons. Il n'y en a que

te qui soient blesez dan-

ereufemie

Depuis le de Cochem,

un dément de quinze

mille, Infanterie &

Cavalerie, avec du Canon de l'Armée de Mr l'Electeur de Brandebourg qui est devant Bonn, est venu camper à deux lieuës de celle de Mr de Boufflers, pour tâcher de l'engager à une action générale, ou pour attirer quelque détachement de cette Armée, afin d'avoir leur revanche de Cochem. On s'est contenté de les aller reconnoître sans rien hazarder, à cause que leurs Troupes estoient de beaucoup superieures à celles de Mr de Boufflers. Le 9. de ce mois, ce détachement prit le party de s'en retourner du costé de Bonn, & en s'en retournant ils investirent le Chasteau de Nurembourg, où nous avons cent cinquante hommes de Garnison, commandez

mandez par Mr du Plessis ,
 Capitaine des Grenadiers du
 Regiment de Bourgogne.
 Mr Schoning , Commandant
 des Troupes de Brandebourg,
 le fit sommer trois fois de se
 rendre, en l'assurant qu'il luy
 feroit bon quartier. Il répon-
 dit fierement , que s'il osoit
 l'attaquer , il se trouvoit en
 estat de le bein recevoir. Cette
 fermeté fut cause que le Com-
 mandant des Troupes Enne-
 mies leva son Blocus , & alla
 joindre l'Armée de M. de
 Brandebourg.

Vous avez appris que l'Ar-
 mée d'Espagne , beaucoup
 plus forte que celle de Fran-
 ce , commandée par M. le
 Duc de Noailles , avoit assie-
 gé Campredon , que ce Duc
 avoit pris sur les Espagnols

Sept. 1689.

I

au commencement de la Campagne , & qu'il vient de démolir cette Place à leur veuë , aussi bien que le Fort de la Roque ; mais apparemment vous ignorez encore ce qui s'est passé pendant ce Siege , & durant cette démolition , les Nouvelles publiques n'en ayant rien dit. C'est ce qui m'oblige à vous faire part de ce morceau d'histoire , afin qu'il soit conservé dans mes Lettres. Je vous en envoie une Relation venue de l'Armée qui a esté employée à cette expedition. C'est un original qui vous fera voir plus clairement le détail de ce que j'ay à vous apprendre , que si je le tirois des différentes Lettres qu'on en a receuës.



RELATION

De Siege de Campredon, fait
par l'Armée Espagnole.

MR le Duc de Noailles ayant
assemblé les Troupes pour le
secours de Campredon, partit d'Ille,
quartier général, le 17. Août, pour
aller à Villefranche, où il séjourna
le 18. pour leur donner le temps
d'arriver, Le 19. il prit sa marche
par le Canigou, qui est la plus haute
Montagne des Pyrénées, & fut alce
sur la hauteur de Platguillein, où
il apprit que Mr de Langallerie
Maréchal de Camp, qui menoit
l'avant-garde de l'Armée, avoit
campé sur la hauteur du Teet, C'est
un poste très-avantageux, dont les
Ennemis auroient pu se rendre

mer d'hiver dans ce pays-là.
 Mr de Boufflers fit partir le 29.
 les Prisonniers de guerre faits
 à Cochem. Il y avoit près de
 sept cens Soldats ; un Lieute-
 nant Colonel , quatre Capi-
 taines , dix-sept ou dix-huit
 Officiers Subalternes , & le
 Colonel Gratz qui comman-
 doit dans la Place. Ils furent
 conduits à Mont Royal. & de
 là à Metz & à Nancy. La Gar-
 nison estoit composée de neuf
 Compagnies , sçavoir cinq
 du Regiment de Gratz des
 Troupes du Duc de Saxe Got-
 torp , trois de celles de l'Ele-
 ctteur de Treves , & une du
 Regiment du jeune Prince de
 Lorraine. Cette prise a valu
 en argent plus de cent mille
 écus aux Troupes. On a en-
 voyé au Roy six Drapeaux.

qu'on a pris dans la Place.
Voicy une liste de ceux qui
ont esté tué en cette occa-
sion , & de ceux qui n'ont esté
que blessez.

MORTS.

Mrs de Lofiere , Colonel
de Dragons.

De Matieu, | Cap. du Reg.

De Berad , | de la Marine.

Chaluet, Capitaine du Re-
giment Royal.

De Roguenu , Capitaine &
Major du Regiment de Foix
mort de ses blessures.

De Changy , Lieutenant du
Regiment de Fallou.

Soldats. 35

Dragons. 9

BLESSEZ.

Mrs de Cremaux, Capitaine
dans Piemont, blessé dange-
reusement.

De Pienes , autre Capitaine
dans le mesme Regiment.

LA MARINE.

De Bellenaux , Lieutenant
Colonel , blessé legerement.

De lalier, Major, une con-
tusion au visage.

De Iuston , Capitaine.

d'Herbelet , Capitaine.

Gerard , Aide-Major.

REGIMENT ROYAL.

Mrs de Caissac , Capitaine,
blessé legerement.

De Queras , Capitaine.

De Fienne , Aide-Major.

Du Pacau & du Chastelier,
Lieutenans.

Du Pré & Chauville, Sous-
Lieutenans.

TOURAINÉ.

Mrs de la Gaucherie, Capi-
taine Lieutenant de la Colo-
nelle , mort de ses blessures.

GALANT. 191

De la Barthe, Lieutenant.

De la Neuville, Lieutenant.

BOVRGOGNE.

Mr du Pin, Sous - Lieutenant.

HAINAUT.

Mr de la Vinouse, Capitaine.

DE LAVSIER.

Mr de Faveroles, Capitaine.

Mr de Boubet Capitaine.

DE FALLOV.

Mr le Chevalier du Breuil, Capitaine.

Soldats, 169

Dragons, 57

Ce sont 196. tant Soldats que Dragons. Il n'y en a que trente qui soient blesez dangereusement.

Depuis la prise de Cochem, un détachement de quinze mille hommes, Infanterie &

Cavalerie, avec du Canon de l'Armée de Mr l'Electeur de Brandebourg qui est devant Bonn, est venu camper à deux lieues de celle de Mr de Boufflers, pour tâcher de l'engager à une action générale, ou pour attirer quelque détachement de cette Armée, afin d'avoir leur revanche de Cochem. On s'est contenté de les aller reconnoître sans rien hazarder, à cause que leurs Troupes estoient de beaucoup superieures à celles de Mr de Boufflers. Le 9. de ce mois, ce détachement prit le party de s'en retourner du costé de Bonn, & en s'en retournant ils investirent le Chasteau de Nurembourg, où nous avons cent cinquante hommes de Garnison, commandez

mandez par Mr du Plessis ,
 Capitaine des Grenadiers du
 Regiment de Bourgogne.
 Mr Schoning , Commandant
 des Troupes de Brandebourg,
 le fit sommer trois fois de se
 rendre, en l'assurant qu'il luy
 feroit bon quartier. Il répon-
 dit fierement , que s'il osoit
 l'attaquer , il se trouvoit en
 estat de le bein recevoir. Cette
 fermeté fur cause que le Com-
 mandant des Troupes Enne-
 mies leva son Blocus , & alla
 joindre l'Armée de M. de
 Brandebourg.

Vous avez appris que l'Ar-
 mée d'Espagne , beaucoup
 plus forte que celle de Fran-
 ce , commandée par M. le
 Duc de Noailles , avoit assie-
 gé Campredon , que ce Duc
 avoit pris sur les Espagnols

Sept. 1689.

I

au commencement de la Campagne , & qu'il vient de démolir cette Place à leur veuë , aussi bien que le Fort de la Roque ; mais apparemment vous ignorez encore ce qui s'est passé pendant ce Siege , & durant cette démolition , les Nouvelles publiques n'en ayant rien dit. C'est ce qui m'oblige à vous faire part de ce morceau d'histoire , afin qu'il soit conservé dans mes Lettres. Je vous en envoie une Relation venue de l'Armée qui a esté employée à cette expedition. C'est un original qui vous fera voir plus clairement le détail de ce que j'ay à vous apprendre , que si je le tirois des différentes Lettres qu'on en a reçues.



RELATION

Du Siege de Campredon, fait
par l'Armée Espagnole.

MR le Duc de Noailles ayant
assemblé les Troupes pour le
secours de Campredon, parti d'Ille,
quartier general, le 17. Aoust, pour
aller à Villefranche, où il séjourna
le 18. pour leur donner le temps
d'arriver, Le 19. il prit sa marche
par le Canigon, qui est la plus haute
Montagne des Pyrenées, & fit halte
sur la hauteur de Platguillem, où
il apprit que Mr de Langallerie,
Maréchal de Camp, qui menoit
l'avant-garde de l'Armée, avoit
campé sur la hauteur du Teet, C'est
un poste tres-avantageux, dont les
Ennemis auroient pu se rendre

*Maistres , & où ils auroient pu
 arrester l'Armée avec peu de mon-
 de. Mr le Duc de Noailles poursui-
 vit sa marche vers cette hauteur
 du Teët , où Mr de Langallerie l'at-
 tendoit , & en arrivant il l'envoya
 occuper une autre hauteur sur le
 passage dont les Ennemis s'estoient
 saisis , ce qui fut executé par Mr
 de Langallerie avec beaucoup de
 conduite & de courage. Il fit char-
 ger vigourensement par ses Dragons
 & ses Carabiniers, leurs premieres
 Gardes qui se retirerent de hauteur
 en hauteur , & abandonnerent ces
 postes si avantageux , qu'une fort
 petite Troupe pouvoit arrester une
 Armée de vingt mille hommes. Mr
 de Langallerie fit la nuit beaucoup
 de feux , pour marquer qu'il estoit
 maistre de la hauteur , & campa
 dans ce lieu là , à demy lieüe de
 l'Armée des Ennemis , & Mr de*

de Noailles avec le reste de l'Armée campa derriere luy en plate Campagne, sur la hauteur des Montagnes, sans habitations, sans aucun arbre, & sans un brin d'herbe, par une nuit aussi froide qu'elle auroit pû l'estre en plein hiver. Le 20, Mr de Langallerie marcha en Bataille jusqu'à la hauteur qui est sur Campredon, & Mr le Duc de Noailles avec M. de Chaseron, Lieutenant General, & M. de Rivaroles, Maréchal de Camp, marcha après luy. Il fut surpris de voir les postes que les Ennemis avoient abandonnez, & en approchant ils entendirent leur Canon qui battoit la Place, & ne tiroit que par salve. Ils joignirent à dix heures du matin Mr de Langallerie sur la hauteur de Campredon, d'où ils virent l'Armée d'Espagne en Bataille, au delà du Vallon de

Llenasse sur la pente de la Montagne. Les Espagnols avoient leur gauche au Village de Llenasse qui est dans le Vallon, leur droite à la hauteur des trois Croix, & un quartier à la Roquasse vis à vis de Campredon, d'où ils s'éten-
doient dans le Vallon, & sur terre-
vers des Montagnes jusqu'au Villa-
ge de Saint Pau. Ils avoient devant
eux la Riviere du Ter, qui est rapide
comme un Torrent, dont les bords
sont relevés & remplis de rochers
font un retranchement naturel, der-
riere lequel ils s'estoient encore re-
tranchés. Leur Batterie estoit sur la
Montagne qu'on appelle des trois
Croix, & ils avoient fait de forts
retranchemens derriere la Roquasse,
avec un Pont de communication qui
joignoit les deux Montagnes, & les
rendoit Maîtres du Vallon, qui est
fort étroit en ce lieu-là. M. le Duc

de Noailles marqua le Camp de l'Armée, & mit sa droite sur la hauteur du Village de Llenasse, & sa gauche à Campredon ayant la hauteur sur eux. Monsieur de Pitou, Gouverneur de la Place, avoit fait le matin une sortie avec sa Garvison, & ayant poussé les Ennemis hors de leur Tranchée, il alla jusqu'à leur Batterie. Il auroit pris ou encloué le canon, sans un Escadron cuirassé qui estoit une compagnie de Gardes du Roy d'Espagne qui l'obligea de se retirer, en s'avancant avec beaucoup de hardiesse jusqu'à la palissade de la Place, où le Commandant de l'Escadron fut tué par un Sergent. & l'Escadron entièrement défait par le feu du canon & celui de la Mousqueterie de la Garvison. Peu de temps après que l'Armée fut arrivée, les Ennemis détachèrent quelque Infanterie, qui

ayant passé la Riviere traversa toute la Plaine pour venir occuper une petite maison qui étoit à demy-coste de nostre hauteur, Mr le Duc de Noailles commanda aussi tost des Suisses du Regiment d'Erlac. pour les aller déposter, ce qu'ils firent. Ils les chasserent de cette maison, & en demeurèrent les maistres. Le reste du jour se passa en escarmouches. Leur Canon qui avoit commencé dès le matin à faire grand bruit, se ralentit vers le soir, & un peu après on ne l'entendit plus. Mr de Pitoux fit encore une sortie à l'entrée de la nuit, & poussa jusqu'à la Batterie, où il ne trouva plus de Canon. Les Ennemis firent grand feu de leur retrenchement, mais il ne sortit personne. Le 21. au matin, le brouillard s'estant dissipé, on les découvrit en bataille sur le bord de l'eau. Nostre Canon

qui estoit arrivé la nuit, fut mis en batterie, & on les canonna vigoureusement, sans que les Escadrons & Bataillons fissent aucun mouvement pour s'en garentir. Lors qu'ils eurent essuyé ce grand feu qui dura près de deux heures, quatre Escadrons se détacherent soutenus de deux autres, & après avoir passé la riviere, ils marcherent dans la plaine vers nostre droite. Mr le Duc de Noailles qui postoit les Gardes du Camp, ayant vû de loin ce mouvement, envoya ordre à quelques Dragons qui s'estoient trop avancé dans le valon, de se retirer plus avant vers la hauteur, mais Mr le Marquis du Chastelet, qui commandoit le Piquet de trois cens Chevaux, s'estant avancé aussi-tôt vers ces Escadrons, les Ennemis allerent à luy avec beaucoup de resolution sous le feu de l'Infan-

L 5

terie, & après avoir effuyé la décharge de nostre Cavalerie, ils la chargerent l'épée à la main, & la contraignirent de plier. Au lieu de se retirer vers la hauteur où elle auroit esté soutenüe, elle s'engagea dans un chemin bas, où la Cavalerie la poussa. Monsieur de Noailles voyant cette Cavalerie engagée mal à propos, envoya ordre aux Dragons & à l'Infanterie, d'aller gagner le dessus d'un rocher, pour arrester ces Escadrons Espagnols qui pouissoient nostre Cavalerie dans le Defilé. Mr le Chevalier d'Assillon, Lieutenant Colonel du second Regiment de Dragons de Languedoc, executa cet ordre avec beaucoup de conduite, & ayant fait mettre pied à terre à ses Dragons, il gagna la hauteur, & fit faire une décharge sur la Cavalerie Espagnole. L'Infanterie survint

dans le mesme temps, & toute la hauteur du Defilé fut bordée de Mousquetaires, ce qui arresta la Cavalerie Ennemie. Celle qui avoit passé au delà ne pouvant plus revenir sur ses pas sous le feu de l'Infanterie & des Dragons, après avoir cherché quelque temps une sortie, fut obligée de grimper sur la hauteur de l'autre costé, & de se retirer comme elle put, relâchant plusieurs de nos Cavaliers qui avoient esté faits prisonniers. La queue de cette Cavalerie alla rejoindre les deux Escadrons qui la soutenoient à l'entrée du Defilé, & tous les Escadrons allerent se remettre en bataille dans la plaine.

Pendant que cette action se passoit parmy la Cavalerie sur nostre droite, un Regiment d'Infanterie Espagnole, qu'on appelle Los Amarillos, parce qu'il est revestu de

jaune, (& c'est leur meilleure Infanterie) ayant passé la riviere, & traversé le vallon, marcha en courant pour aller attaquer sur la gauche la petite maison à demy-coste, d'où ils avoient esté chassés le jour précédent, & dans laquelle Mr le Duc de Noailles avoit mis un détachement de trois cens hommes, soutenus par un Bataillon Suisse d'Erlac. On n'a jamais vu de Troupes marcher avec plus de hardiesse à une entreprise aussi difficile. Nos Gens allerent au devant d'eux, & il y eut une furieuse escarmouche de part & d'autre, & d'un grand nombre de Miquelets d'Espagne, cachez dans la prairie, ou derrière leurs retranchemens de la Riviere. Le Bataillon d'Erlac s'avança pour soutenir le détachement, & si la maison fut vigoureusement attaquée, elle fut encore

mieux défendue , sur tout par les Suisses , dont plusieurs furent blesez à coups de bayonnettes. Dans ces deux actions , nous eusmes près de trois cens hommes tuez , blesez ou fait prisonniers , tant Officiers que Cavaliers & Soldats. Mr de Montalzal, Lieutenant Colonel du Regiment de Cavalerie de Poinsegu fut du nombre des tuez. Les Ennemis y perdirent encore plus de monde : Dom Dionisio d'Obregon , Commissaire general de la Cavalerie , Officier d'une grande reputation , y fut tué , & à l'attaque de l'Infanterie , Dom Fernando d'Avila , qui commandoit ce Regiment , fut blezé & fait prisonnier , ainsi que le Major nommé d'Ariola. Les escarmouches ne cessèrent point de tout le jour entre les postes avancez , de la mesme sorte que dans une Tranchée , & peut-estre n'a-t-on jamais

veu un plus grand ny un plus long feu. Le soir un Trompette de l'Armée Espagnole vint demander une treve d'une demi-heure pour enter-
rer les Morts, & ce fut sans doute à cause de cet Officier General, dont pourtant les Ennemis cachèrent la mort avec soin, mais son nom & son employ furent connus par les Lettres & pouvoirs que l'on trou-
va dans sa poche, & qui furent portez à Mr le Duc de Noailles. Sur les six heures du soir on fut sur-
pris d'entendre tirer leur Canon, que l'on croyoit marcher à S. Pan, & qu'ils pointerent contre les Trou-
pes. Mr de prechac, Brigadier d'In-
fanterie, estoit sur un rideau à la
tête de six cens hommes de pied,
pour soutenir deux maisons qui
estoient à sa droite & à sa gauche
où nous avions de l'Infanterie. Il
effuya tout le reste du jour le feu des

Canon & des escarmouches avec beaucoup de sang froid. La nuit, Mr de Noailles jugea à propos, pour conserver ses Troupes, de retirer ses postes avancez ; il fit mettre le feu à toutes ces petites maisons à demy-coste, & resserra toutes les Troupes dans son Camp, afin qu'elles fussent moins étendues. Le 22. les Ennemis firent paroître encore quelques Escadrons en bataille, mais on les canonna si rudement, qu'ils prirent le party de se retirer ; & de demeurer cachez tout le jour dans des ravins profonds dont tout leur Camp se trouvoit entre coupé. On ne laissa pas de leur tuer beaucoup de monde, parce qu'en quelque lieu qu'ils pussent se cacher, ils estoient vus des deux batteries de sept pieces de Canon du Camp, de celui du Chateau de la Place, ou de celui du Chateau de la Roque. Ils se tinrent

assez calmes tout le jour. Nous n'avions plus aucuns postes avancés dans lesquels la portée du Mousquet Biscayen leur donnoit beaucoup d'avantage sur les nostres. Ainsi les escarmouches cessèrent. Ils tiroient seulement sur la Ville, de leurs retranchemens des hauteurs qui en découvroient les défenses. M. de Pas, Capitaine d'Infanterie & Ingenieur de la Place, y fut tué. M. de Villâ-Hermosa renvoya par un Trompette les Prisonniers à M. le Duc de Noailles. Parmi eux estoient M. du Bouchet, Capitaine dans le Regiment de Cavalerie de la Reine, & M. le Chevalier du Chastelet, blessé d'une infinité de coups de sabre sur la teste, & de pistolet en plusieurs endroits du corps. M. de Noailles luy renvoya les siens, & entre autres Dom Fernando d'Avila, le Major d'Ariola

& un Officier nommé Vellasque,
 de la Maison du Connestable, qui
 dit que le Marquis de Conflans
 qui commandoit l'Armée le jour
 du Combat en l'absence de Monsieur
 Villa-Hermosa, qui estoit allé à
 Andot, avoit fait donner la Cava-
 lerie d'un costé, & l'Infanterie de
 l'autre, dans le dessein d'attirer
 nostre Cavalerie dans la Plaine,
 & d'engager une affaire generale.
 En effet elle tint à peu. Toute la
 Cavalerie estoit montée à cheval,
 & sans les ordres que Monsieur le
 Duc de Noailles envoya l'un sur
 l'autre, l'affaire alloit s'engager
 insensiblement. L'honnesteté de M.
 de Villa-Hermosa à renvoyer les
 Prisonniers, obligea M. de Noailles
 de luy faire dire par le Trompette
 qui estoit venu luy faire des com-
 plimens de sa part, qu'ayant seen
 où il campoit, on ne tirerait point

sur son quartier. Aussi-tost Monsieur de Villa-Hermosa fit tendre ses Tentes qui n'avoient point encore paru. Cela donna une forme plus honorable au Camp de l'Armée d'Espagne. Le soir, les Ennemis qui avoient esté dix huit heures sans tirer, remirent leur canon en batterie, & le pointerent contre le Camp. Cela devint la chose la plus singuliere qu'on ait encore veüe. Il ne fut plus question de Siege; ils avoient abandonné leur tranchée, & n'attaquoient la Place qu'à coups de Mousquets. C'estoient deux Armées en presence, dont les Gardes avancées estoient à la portée du mousquet l'une de l'autre. Nous avions la communication libre avec Campredon qui estoit à nostre gauche, & l'on y montoit la Garde tous les jours. Les deux Camps estoient comme deux Citadelles qu'on ne

pouvoit attaquer. Les Armées se regardoient sans se rien faire, & dispuoient une Place qui ne devoit estre à personne. M. le Duc de Noailles en avoit reservé la démolition pour la fin de la Campagne, afin que les Espagnols ne songeassent pas à faire d'autres entreprises sur le Roussillon, en cas qu'ils se vissent en estat de faire un siege. Il estoit party pour secourir Campredon, resolu de le faire sauter aux yeux de l'Armée d'Espagne. Il se disposa à faire cette execution secrètement; mais comme il fallut détacher des Mineurs des Bataillons de l'Armée, & que l'on découvroit des hauteurs tout ce qui se passoit dans la Place, les Ennemis qui en eurent connoissance, la battirent furieusement le 23. de quatre pieces de canon de seize livres de balle, de quatre autres pieces.

Et de deux Mortiers qu'ils avoient remis en batterie pour cela. Leur Artillerie estoit servie admirablement, Et on ne peut voir des Canoniers plus adroits. Le 24. les Armées continuerent de canonner. Nous battions le Camp des Ennemis, ils battoient la Place par dehors, Et M. le Duc de Noailles l'attaquoit par dedans. Ils eurent encore ce jour-là beaucoup de gens tuez par nostre Canon. Le 25. la brèche se trouva considerable à la Ville, dont la muraille estoit foible. Il y avoit deux brèches, l'une à un pied Et demy de terre qui estoit la plus petite; l'autre avoit encore six pieds de mur, mais ce qui estoit entre-deux estoit fort ébranlé, Et cinq ou six volées de canon pouvoient des deux brèches n'en faire qu'une. M. le Duc de Noailles jugea à propos de ne pas remettre ce qu'il avoit re-

folu. Il envoya ordre au Gouverneur de Campredon & au commandant du Château de la Roque, de se tenir prêts pour l'entrée de la nuit, & ayant fait évacuer la Place de toute l'Artillerie : & des Munitions de guerre & de bouche, il fit mettre l'Armée en bataille. Le signal fut donné sur les neuf heures du soir, & aussi-tôt le Gouverneur de Campredon sortit d'un costé avec sa Garnison de sept ou huit cens hommes, & M. le Marquis de la Garde qui estoit à la brèche avec son Bataillon, se retira par un autre. Le Commandant du Chasteau de la Roque, quoy qu'environné des Ennemis, sortit de mesme avec tout son monde sans aucun obstacle, & presque en mesme temps le feu prit aux mines, & fit sauter le Chasteau de Campredon, & toutes les fortifications. La mesme chose arriva dans le

Chasteau de la Roque, où l'on fit crever deux canons, parce qu'il estoit impossible de les transporter d'un Roc escarpé comme celui là. L'action est belle & particuliere, & Monsieur de Noailles la conduisit en grand Capitaine. Il fit ensuite défilér les Equipages & l'Artillerie, & fit sa retraite en tres bon ordre, sans avoir perdu un seul bagage. Les Ennemis qui s'étoient mis en bataille au bruit des mines, demurerent paisibles dans leur Camp, sans envoyer après luy, & l'on étoit à une lieüe de Campredon qu'on les entendoit encore canonner la Ville M. le Duc de Noailles, après avoir marché en bataille par les hauteurs, fit faire aller à l'entrée du défilé, afin d'attendre le jour, & continua ensuite sa marche fort heureusement. Les Ennemis ont perdu devant Campredon un Offi-

tier General, & plus de douze
 cens hommes, tuez ou mis hors de
 combat. Ils ont attaqué la Ville
 pendant huit iours avant que l'Ar-
 mée du Roy fust arrivée, & n'ont
 pu la prendre avec huit pieces de
 gros Canon & deux Morsier, &
 M. de Noailles l'avoit prise en
 trois iours aussi bien que le Chasteau,
 quoy qu'il n'eust point de gros ca-
 non, & enfin il a fait sauter la
 Place, & s'est retiré devant une
 Armée plus forte une fois que n'étoit
 la sienne. Outre Mrs de Pas &
 Monta Zel, nous avons perdu dans
 toutes les attaques & escarmouches
 M. du Breuil, Capitaine dans Nor-
 mandie, M. Deimellet, Capitaine
 Dans Erlach, dix Capitaines bles-
 sez tant Cavalerie qu'Infanterie,
 des Lieutenans à proportion, envi-
 ron quatre vingt Soldats tuez &
 deux cens blessez, On a eu nouvelles

depuis ce temps-là , que plus de quatre cens Deserteurs Milanois avoient passé ; ce qui fait voir que l'Armée Ennemie est considerablement diminuée.

Mayence est pris , vous n'en devez pas estre surprise ; au contraire , il y a sujet de s'étonner que les Ennemis ne s'en soient pas plutôt rendus maistres. C'est une Place sans dehors , & dont toute la force consistoit en sa Garnison. Mastric avoit ces deux avantages lors que le Roy l'attaqua. Il y avoit une Armée dedans , & la Place se trouvoit estre une des plus fortes de l'Europe. Cependant Sa Majesté la prit en treize jours. quoy qu'elle ne manquast de rien , au lieu que Mayence a tenu près de deux mois ,
quoy

quoy que des Bombes tombées sur un de ses Magazins eussent brûlé beaucoup de sa poudre Ainsi on ne peut nier que tout ce qui s'est passé à ce Siege ne soit une espeece de triomphe pour la France. Il n'y a point encore eu d'exemple que la valeur ait esté poussée si loin , & on en doit demeurer d'accord , si on examine qu'on estoit maistre de la contrescarpe quand on a capitulé , de forte que l'on peut dire qu'à l'exception d'un Jardin & d'un Gibet qui ont cousté sept semaines aux Ennemis , & beaucoup de sang répandu , cette formidable Armée , composée de tant de Souverains , n'estoit pas plus avancée que le premier jour. Cela estant , les

Sept. 1689.

K

François en défendant Mayence avec la valeur qu'ils ont fait paroître , doivent avoir inspiré de la terreur aux ennemis à qui ils ont fait connoître , qu'il leur sera impossible d'emporter sur eux une place régulièrement fortifiée , & qui aura des dehors. Mayence ne peut estre mise de ce nombre. C'est une de ces Places qu'on n'a guere accoutumé de disputer à ceux qui sont les Maîtres de la Campagne. On y estoit entré sans perdre un seul homme , on l'a prise afin qu'elle servist à ruiner l'Armée des Ennemis, on a fait ce qu'on avoit eu dessein de faire , & Mayence ayant fait son devoir , on a lieu d'estre content. Si on a quelque chagrin , c'est d'avoir

connu sur la vigoureuse résistance que la Garnison a faite, qu'on pouvoit estre encore plus heureux, que l'on n'avoit souhaité de l'estre. Les grands & continuels avantages auxquels le Roy a accoustumé la France, sont que la moindre perte est sensible à ceux qui ne penetrent pas les secrets du Cabinet, & qui ne sçauroient voir abandonner ce qu'on avoit resolu de perdre en le prenant. Si j'avois le temps de vous faire ici un plus grand détail, je vous ferois voir, que sans compter la prise de Philipsbourg, nos avantages sont dix fois plus considerables depuis le commencement de cette guerre, que ceux des Ennemis. Nous en avons une armée de pri-

sonniers , si je puis parler ainsi Nous avons ruiné tous les bords du Rhin dans leur propre Pays , & détruit tous les Forts qu'ils avoient élevez , & toutes les Places qu'ils avoient fortifiées pour resserrer celles que nous avons de ce costé - là & ils ne sçauroient hiverner sans beaucoup de peine dans l'étenduë de plus de quarante lieuës. Ainsi en s'amusant à prendre une Ville qu'on ne vouloit point garder , ils ont veu ruiner leur pays , & en abandonnant une Place qu'on ne songeoit point à conserver , nous en avons mis plusieurs autres à couvert , & nous leur avons fait perdre presque tous leurs premiers Officiers , & leurs meilleurs Ingenieurs , comme eux mes-

mes en conviennent. Ils attaquèrent la Contrescarpe de 6. de ce mois , à quatre heures après midy , avec toute leur Infanterie , & la moitié de la Cavalerie , qui avoit mis pied terre. L'attaque dura cinq heures. Ils descendirent quatre fois dans le chemin couvert , d'où ils furent toujours repouffez , Le nombre des morts fut si grand du costé des Ennemis, qu'ils perdirent plus de monde que nous n'en avons perdu pendant tout le Siege. Il ne resta presque aucun de leurs Colonels , & cette attaque leur costa trois ou quatre Officiers généraux , ce qui fut cause qu'ils employèrent tout le jour suivant à retirer les Morts , dont ils avoient

que le nombre a esté jusqu'à deux mille, sans mille blesez. Le 8. ils approcherent leurs batteries, & tirerent sans discontinuer. Le mesme jour sur le midy, les Assiegez baillèrent la chamade. Ils avoient déjà tenté tout ce que peuvent faire des gens qui n'ont plus de poudre, ayant fait des sorties avec des faulx, & si on avoit voulu les abandonner à leur ardeur, ils auroient pery l'épée à la main, mais il est de la prudence d'un General d'empêcher la perte de tant de Braves, sur tout lorsqu'il voit que leur mort ne produiroit aucun avantage. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que les nouvelles Troupes ont fait voir la mesme ardeur, & ont combattu avec autant de

courage que les vieilles. Il se trouva des Soldats des unes & des autres qui allerent prendre sur la Contrescarpe, des sacs à laine que les Ennemis y avoient laissez. Le nombre devoit en estre grand, puis qu'ils en vendirent pour deux cens écus dans la Ville. La chamade ayant esté batuë, comme je viens de le dire, on envoya pour ostages un Lieutenant-Colonel, & un Capitaine de part & d'autre. Le Prince Charles de Lorraine laissa Mr le Marquis d'Uxelles maître de la Capitulation, & il l'approuva telle que ce Marquis l'envoya dressée. La Garnison sortit le 11. pour estre conduite à Landau par le chemin le plus court Elle consistoit encore en près de six mille hommes, sans

compter les Malades & les Blessez. La Marche commença à neuf heures du matin. Elle sortit Tambour battant, Enseignes déployées, avec armes & bagages, six pieces de Canon & deux Mortiers. Elle demeurera cinq heures à passer, pendant tout ce temps-là le Prince Charles de Lorraine, & les Electeurs de Baviere & de Saxe demeurèrent à cheval. La Cavalerie marcha la premiere. Le Prince Charles fit de grandes honnestetez à M. le Marquis d'Uxelles, & salua tous les Officiers d'une maniere qui lui attira mille loüanges. Les Malades devoient estre conduits par eau, & il est resté un Commissaire & des Officiers pour en avoir soin. Je vous envoie la liste des Morts & des blessez.

Elle est grande , mais elle regarde tout le temps du Siege , & vous y verrez beaucoup plus de bleffez que de tuez . On ne sçauroit trop faire connoître des gens qui se sont défendus avec une intrepidité si surprenante . Il faudroit un volume entier pour marquer la perte des Ennemis , puis que la liste de leurs Morts , & de leurs bleffez de la seule action du 6. de ce mois , est aussi longue que celle que je vous envoie .

REGIMENT DE BOURBONOIS

Capitaines.

Mrs de Belinde.

bleffez

De Saint Denis.

De Giulle.

Lieutenans:

Mrs Daudichon.

K

J



De la Motte.

de Chasteaubrun. *blessez.*

De Magnanne.

Du Riveau.

REGIMENT D'AUVERGNE.

*Capitaines.*Mrs Dayron. *mex.*

Le Prestre.

De Sarrazin.

De Prolange.

De Princé. *blessez.*

De Ribier.

D'Haudicourt.

De Yerville.

*Lieutenans.*Mrs de Mirabel. *mex.*

Duffart.

Le Marquis de Boutiller.

Le Comte de Roquespine.

Le Chevalier de Carne.

Le Chevalier de Socüil.

Le Chevalier de Chanron.

De Boisrogey.

GALANT. 227

Le Chevalier Marion de Chan-
rose, Enseigne Colonel.

Dorsanne. *blessez.*

De Courcelliers.

De Condé.

de Connezac.

Le Chevalier de Muret.

Du Plessis.

Le Gardeur.

Le Chevalier de Feyrac.

Du Guloffre.

De Boulon.

REGIMENT DV MAYNE.

Capitaines.

Mrs de Villemarceau. *meZ.*

De Mony.

De Ruolle.

Du Teil. *blessez.*

De Beauharnois.

Le Marquis de Thury, Colonel.

Lieutenant.

Mrs de Burgos. *meZ.*

Du Plessis.

R. 6

Du Pleffis.

De Roumilly.

blessez.

De Fontenailles.

De Menache.

Du Hagé.

De Figcac.

De Rogey.

Dortanne.

De Cornet.

Deslas,

De la Montagne.

REGIMENT D'ORLEANS.

Capitaines.

Mrs le Camus.

tué.

De Cadricu.

blessez.

De Colinier.

De Ras.

Descorieres.

De Meaux.

De Lama.

De Mercier.

De Bailleul, Colonel.

Lieutenans,

Mrs Desconsteau.

mort.

De la Roissonade.

De Boiffec.

De Castel Bayard.

De Montmorency.

De Boisvert.

Blessez.

De Vaucour.

De Raucour.

De Boisrenard.

De Chastellier.

De Neville.

De Sauvager.

De Bionneau.

De Bonjour.

De Lepinay.

De Sabelas.

De Sardis.

RÉGIMENT DE BRETAGNE.

Capitaines.

Mrs de Ste Marguerite. *blessez.*

De Boisvilette.

Detival.

De la Souchaye.

De Fontvaille.

230 **M E R C U R E**

De la Brosse.

De la Chaisaigne, Lieut. Col.

De Buste, Major.

De Lestang, Ayde Major.

Lieutenans.

Mrs de Cormoulin.

de Noüy.

Dembliere.

blessez.

Du Pont.

De Mongogent.

de la Fage.

du Chastel.

REGIMENT DE BOMBARDIERS

Capitaines.

Mrs de Vialer.

blessez.

Titon.

De Cardon.

De Mauciere.

De la Roche.

De la Coutcelles.

De naty.

Dedfrerieux.

GALANT.

231.

Lieutenans.

Mrs des Rivieres.

tué.

De Romainville.

de Grenette.

De Rigor.

de Vigny, Colonel.

blesse.

de Saint Marc.

de Vauray.

du Roy.

de la Perouze.

de Menonville.

de Javary.

de Courcelles.

REGIMENT DE COURSOL.

Capitaines.

Mrs de Villeneuve.

tué.

De la Fonds.

De Boufquet.

blesse.

De Panat.

De Cristie.

De Volenne.

Lieutenans.

Mrs de la Boyade.

tué.

232 **MERCURE**

De la Coste.

De Monby.

De Beauregard.

De Lapetit, Ayde-Major.

De Cherie.

De Villotray.

De la Clotte.

REGIMENT DE FARZE.

Capitaines.

Mrs de Repere.

De Chaunoy.

De Saint Pey, Ayde Major. *tue.*

Lieutenans.

Mrs de Bret.

De Blanchet.

De Constant.

De Saint Rayard, Major.

De L'huilliers, L. Col. *blesse.*

Darsieu.

De Molezun.

De Claverie.

REGIMENT D'ANJOU.

Capitaines.

Mrs Domec.

tue.

De Louffel.

De Meligny,

Eustache.

Le Côte d'Haute fort, Col. *bleff.*

De la Boulaye.

De Cominges.

De Havy.

De Rabiélin.

De Crusel.

Des Granges.

De Choissinet.

De Soize

Lieutenant.

Mrs de Belair.

racé.

De la Ferté.

De la Reille.

De Blaru, Lieut. Col. *bleffé.*

De Saint Vincent.

De la Moaille.

De Creuzel.

De Saint Marceau.

De Sebert.

De Mirabel.

234 **M E R C V R E**

De Maliere.

De Montenay.

De Marigny.

De Seneville.

De Gastan.

REGIMENT DE BEAUVOISIS.

Capitaines.

Mrs de Monter. *blessez.*

Du Pasquier.

De Maru.

De Lamy.

Lieutenans.

Mrs de Montenal. *tuez.*

De Frevillers.

De Neville.

De Malleret.

Dozia.

De Malleran. *blessez.*

Dalvarade.

De Redon.

De Lionniere.

Pernot.

De Verneuil.

Destionville.

Chavane.

De Bergle.

REGIMENT DE VIVANS.

Cavalerie.

Un Lieutenant blessé.

REGIMENT DE LA LANDE

Dragons.

Mrs de Logere, Lieutenant. *tuez.*

De Breteuil, Cornette.

De la Lande, Colonel. *blessez.*

Le Major.

De Barbançon, Capitaine.

De Robotange Lieutenant.

De Beaulieu, Cornette.

Elie & de Plennevaux, Maré-
chaux des Logis.

Capitaines tuez, 15.

Capitaines blessez, 57.

Lieutenans, Sous-Lieutenans,

ou Cornettes tuez, 40.

Lieutenans, Sous-Lieutenant,

ou Cornettes blessez, 80.

Le nombre des Sergens & Sol-
dats tuez est de sept à 8. cens.

cens Et celuy des bleſſez paſſe
douze cens.

Ma derniere Lettre portoit
un ample detail de la priſe
d'un Vaiſſeau Anglois par Mr
le Chevalier de Mené , qui re-
çut dans le combat un coup
dont il eut l'épaule caſſée.
Il deſcendit auſſi toſt à fond
de cale , & avec un grand
ſens foid il ſe fit couper le
bras qui luy pendoit de l'é-
paule. Il n'a vécu que trente-
ſix heures après ſa bleſſure.
Se voyant preſt de mourir, il
envoya prier Mr de Seignelay
de payer quelques dettes qu'il
avoit, & d'avancer ſon Neveu,
qui eſtoit alors ſur ſon bord
en qualité de Volontaire ,
& qui s'eſtoit diſtingué dans
l'occaſion où ce Chevalier

avoit receu le coup de la mort. Mr de Seignelay promit d'acquitter ses dettes , & fit son Neveu Lieutenant de Vaisseau. Ce sont de ces choses qui ne se font guere qu'en France , où le service est tres agreables sous le regne du Roy. M. du Mené estoit Chevalier de Malthe , & avoit commencé à faire connoistre il y a plus de vingt ans ce qu'on pouvoit attendre de son courage. Du Mené du Perrier , jadis Comte de Quintin , Seigneur du Perrier & de la Roche-Diré en Anjou , porte *d'azur à dix billettes d'or*. Cette Famille a produit en 1393. un Maréchal de Bretagne dans le temps que cette Province avoit des ducs, & en 1485. Maurice de Mené

estoit Chambellan ordinaire
 d'une Duchesse de Bretagne ,
 & Capitaine de ses Gardes.
 Marc du Perrier, Seigneur du
 Mené , épousa l'Heritiere
 de Cherleau & de Boisgarin,
 qui estoit de l'illustre Maison
 de Perrien, dont M. le Marquis
 de Crenan est Cadet. De ce
 mariage sortit Dame Marire
 du Perrier, qui fut Ayeule de
 M. Deslandes , grand Archi-
 diacre de Treguier François
 du Perrier, Olivier & Gilles
 du Perrier , Freres de Mr le
 Chevalier du Mené, sont tous
 Morts dans le service. Marie
 du Perrier épousa un Seigneur
 de Beaumanoir , & Iulienne
 du Perrier fut mariée à Oli-
 vier de Clisson.

Je ne rendrois pas justice à
 la valeur de Mr le Chevalier

de Thiersanville, si j'oublois de vous dire qu'il se distingua beaucoup dans le combat qui a coûté la vie à M. du Mené. Ce Chevalier cherche avec tant d'ardeur les occasions de se signaler, que quoy qu'il luy soit resté deux balles dans le corps des blessures qu'il receut l'année dernière au Siege de Negreponi, & que ses playes ne fussent pas encore fermées au Printemps, lors qu'il apprit à Malthe l'armement naval de France, & que Sa Majesté avoit à soutenir les efforts de la plus grande partie des Puissances de l'Europe, il se jetta sur le premier Bord qu'il rencontra, & après avoir passé le détroit. & s'estre joint à la Flote de Mr le Chevalier de Tourville, il

alla chetcher les perils de Bord en Bord, disant, *Qu'il n'y avoit point de temps à perdre, puis qu'il devoit retourner après la Campagne au service de la Religion,*

Depuis l'arrivée de Mr de Tourville à Brest, toute l'Europe attendoit des Nouvelles d'un Combat naval, qui devoit estre important, & presque décisif. Les François le souhaittoient avec passion, & n'ont rien oublié de ce qui pouvoit engager la Flote Ennemie dans cette grande affaire. Vous le connoistrez par l'extrait d'une Lettre de Brest que je vous envoie.

Voicy pour la seconde fois que nous mouillons icy, Nous en partismes deux jours après le départ de Mr de Signelay dans le dessein d'aller combattre, les Ennemis.

Nous

Nous dressames à cet effet nostre route sur les Croisières, où ils avoient accoustumé de se trouver, qui est environ à la hauteur de Penne-manch, & de l'Isle des Saints, à dix lieues d'Ouessant, & où ils venoient ordinairement faire leurs bravades. Nous nous y sommes rendus sans que nous les ayons découverts. Nous y avons demeuré douze jours la premiere fois avec M. de Seignelay, & la seconde fois huit. Nous y serions encore sans un coup de vent qui nous a obligez de relacher à Belle-Isle. Enfin ces Braves Anglois & Hollandois n'ont plus paru depuis la jonction de M. de Tourville, & ils ont cessé les rodomontades qu'ils font venus faire sur nos costes, lors que le petit nombre de nos Vaisseaux ne nous permettois pas de les en aller chasser.

Voicy un autre endroit de
Sept. 1689. L

la même Lettre, qui confirme ce que je vous ay dit de M. Mené.

Le Capitaine du Vaisseau Anglois que feu M. du Mené a combattu a rendu un témoignage authentique de la vigueur avec laquelle il a esté enlevé, en moins d'une heure & demie. Il a dit qu'il y avoit vingt ans qu'il commandoit des Vaisseaux de Guerre, & qu'il n'avoit jamais vû de particulier faire un si beau Feu, & une Artillerie si bien servie. Il a ajousté que si tous les Vaisseaux de France faisoient aussi bien leur devoir, que celui qu'il avoit combattu, la Guerre seroit bien-tost finie par Mer, & qu'il n'y en a point parmy eux qui se battent de cette force.

Nos Armateurs continuent à faire des prises de tous costez mais je ne vous entretiendray pas davantage aujourd'huy

des Affaires de Mer , & ne vous parleray plus que de celle de Quebec. Deux Vaisseaux Anglois , l'un de dix huit Pieces de Canon , & l'autre de dix estant venus attaquer le Fort Sainte Anne , y trouverent Mr d'Iberville , Commandant pour la Compagnie Françoise du Nord dans la Baye de Hudson. Quoy qu'il n'eust avec luy que 26. hommes il les repoussa vigoureusement , pria un petit Fort qui avoit esté construit par les Anglois , & les obligea de se rendre à discretion , en sorte qu'il demeura Maître des deux Vaisseaux , sans avoir perdu qu'un homme.

Ce qui s'est passé en Flandre pendant ce mois merite d'estre expliqué ; afin que

L 2

ceux qui defesperent de tout sur la moindre apparence d'un mauvais succès pour la France, connoissent que les affaires sont toujours dans une bonne situation, & que son bonheur estant un effet de la prudence avec laquelle elle est gouvernée, sa fortune n'est pas prestée de changer. Quoy que nos Troupes ayent esté les premières en Campagne en Flandre, & qu'elles eussent pu faire quelque entreprise, on a cru par une moderation plus loüable que la valeur quand on s'en sert à propos, que devant avoir presque toute l'Europe sur les bras, il falloit voir ses démarches avant que d'entrer en action. Ainsi on s'est contenté d'abord de vivre dans le Pais ennemy, & de

le faire contribuer , après quoy l'Armée des Ennemis a paru , & s'est grossie , ce qui ne pouvoit manquer d'arriver , puisqu'elle devoit estre composée des Troupes de plusieurs Puissances , de sorte que toute la Campagne s'est passée en differens mouvemens , pendant lesquels Mr de Humires a toujours cherché à engager le Prince de Valdec à une Bataille. C'est ce qu'il a toujours évité , & l'affaire de Valcourt n'est arrivée que par là. Quelque avantage que les Ennemis y aient remporté , ils ne l'ont pas jugé assez grand pour en prendre le dessein de combattre contre nous , & il semble qu'ils ne s'en soient servis , que pour nous arrester ,

afin de fuir pendant ce temps-là avec plus de feureté. Ils éviterent donc le combat, dont ils avoient déjà plusieurs fois détourné le coup, & ils l'ont encore évité depuis, & abandonné même leurs Malades, en laissant entrer Mr de Humieres dans son Camp de Lessine, où ils ont mieux aimé le laisser vivre aux dépens de leur País, que d'en venir à une Bataille. Ces deux Armées n'ont pas esté les seules en Flandre pendant cette Campagne. Nous voulions couvrir nostre País d'un autre costé, & nous avons une ligne élevée avec des redoutes depuis le Pont de [Pierres jusqu'à Menin. Mr de Calvo avec un petit Corps gardoit

cette ligne ; le Gouverneur des Pais-bas , & le Prince de Vaudemont estoient en delà , & avoient aussi un Corps de Troupes. Les Espagnols se resolvant à faire un effort , afin que l'on parlât d'eux cette Campagne , composerent dernièrement un gros Corps tiré de leurs Garnisons , & l'ayant joint à celui qu'ils avoient déjà, ils passerent la ligne , mais trop tard pour faire un gros butin : ceux qui occupent les lieux des environs , avoient eu le temps de jeter leurs effets dans l'Isle & dans Tournay. Quelques-uns des plus timides donnerent quelque argent pour les contributions , contre les défenses expresses de la Cour ; mais les exactions n'ont pas esté long tems

L 4

sans changer de face , & Mr de Calvo s'est bien-toſt trouvé plus fort que les Ennemis. Mr de Humieres a auſſi avancé dans leur Païs , & a impoſé des contributions quatre fois plus fortes que celles qu'ils ont tirées , de ſorte que de crainte d'eſtre batus , ou de voir affieger quelqu'une de leurs Places , ils ont fait rentrer leurs Troupes dans les Villes , d'où ils les avoient tirées , & leurs Payſans ont eſté contraints de raccommoder la ligne , dont les peaux avoient ſeulement eſté enterrez.

La Nouvelle de la mort du Pape ayant fait partir tous les Cardinaux qui eſtoient en diverſes Cours , il y a grande apparence qu'ils ſont preſentement arrivez à Rome. M. le

Cardinal Ranuzzi , qui estoit icy depuis long temps en qualité de Nonce de Sa Sainteté , a esté conduit jusqu'à la Frontiere par M. du Boulay , Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy , dont cette Eminence se louë beaucoup. Ce Gentilhomme suivant les ordres de Sa Majesté , luy a fait rendre dans toutes les Villes où il a passé les honneurs deus à son caractere , c'est-à dire , qu'il a esté harangué par les Corps , & qu'il a receu les presents des Villes. Il est un des Cardinaux Papables , dont la liste venuë de Rome fait monter le nombre à dix. En voicy les noms.

- Le Cardinal Cibo,
- Le Cardinal Coni.
- Le Cardinal Cerri.

L 5

Le Cardinal Carpegna..

Le Cardinal Marefcotti.

Le Cardinal Capizucchi..

Le Cardinal Lauria..

Le Cardinal de Angelis.

Le Cardinal Ranuzzi.

Le Cardinal Ginetti.

Comme je ne vous ay point parlé de ce qui s'est passé à Rome depuis que le S. Siege est vacant, je vous diray en peu de mots qu'aussi-tost que le Pape Innocent XI. fut expiré, le Cardinal Cibo qui faisoit des fonctions de premier Ministre, en fit avertir le Cardinal Altieri, Camerlingue de la Sainte Eglise. Lors qu'il se fut rendu au Palais, accompagné des Clercs & des autres Officiers de la Chambre, il appella trois fois *Benedette Odescalchi* à haute voix,

& le procès verbal de mort ayant esté dressé en la maniere ordinaire , il rompit l'Anneau du Pescheur , & fit rompre le plomb des Bulles. Cela estant fait , il retourna à son Palais. La Garde du Pape l'accompagna , pour marque de l'autorité que luy donne sa Charge , tant que le Siege demeure vacant. Le Cardinal Cibo , comme Cardinal Doyen , convoqua les Cardinaux Chefs d'Ordre , qui firent expedier les Lettres pour donner avis de la mort du Pape aux Cardinaux absens , & les inviter de venir promptement à Rome pour entrer dans le Conclave. La cloche du Capitoile annonça cette mort au Peuple , & on fit les depesches necessaires.

L. 6.

pour en avertir les Couronnes & les Princes Catholiques. Les Magistrats s'assemblerent , & on delivra quelques Prisonniers pour marque de l'ancienne liberté. On ouvrit le corps du Pape , qui avoit deux pierres dans les reins, l'une du poid de neuf onces , & l'autre de sept. Il fut embaumé le soir , & transporté le 13. du mois passé de Monte-Cavallo au Vatican. Une partie des Chevaux legers de la Garde marchoient à la teste du Convoy avec leurs Trompettes qui sonnoient à la fourdine. Les Mousquetaires & Hallebardiers suivoient avec les bas-Officiers de l'Ecurie , vestus de rouge , & ayant des flambeaux à la main. Les Palefreniers, qui estoient aussi vestus de rouge.

avoient des manteaux violets. Ils portoient des torches, & la Garde Allemande avoit le Drapeau plié. La Litierre sur laquelle estoit le corps du Pape, avec l'Etole & la Mitre en teste, étoit tirée par deux Mules blanches, & précédée par le Maistre des Ceremonies qui marchoit seul à cheval. Les Penitenciers, qui avoient chacun un cierge, marchoiert autour du corps en psalmodiant. L'Ecuyer alloit ensuite. Il estoit aussi seul à cheval, & après luy paroissoient sept pieces de Canon. Le reste des Chevaux-legers de la Garde, & les Cuirassiers fermoient la marche avec l'épee nuë. Le Convoy estant arrivé en l'Eglise de S. Pierre, on monta le corps à la Chapelle Pauline, où est le Jugement de

Michel Ange. Il y demeura jusqu'au lendemain matin, qu'on le descendit sur les onze heures, à l'entrée de S. Pierre, vīs à vis de la Chapelle du Saint Sacrement. Il y fut exposé une heure pendant laquelle on fit un Service, où assisterent tous les Cardinaux, après quoy on le mit dans la Chapelle du S. Sacrement, la porte fermée, & les pieds passez au travers de la grille pour estre baisez du Peuple, qui accourut en foule pendant trois jours. Les obseques furent commencées le 5 par une Messe solennelle que celebra le Cardinal Mellini. Le 16. il fut mis dans la Biere, ou plutôt dans les Bieres, puis qu'elles sont au nombre de trois l'une dans

l'autre. On l'inhuma auprès des Tombeaux de Leon X. & d'Innocent X. en presence de ses Creatures. Cependant les Cardinaux s'estant assemblez pour élire les Officiers necessaires pendant que le Siege sera vacant, Nommerent le 14. Dom Livio, Neveu du feu Pape, general de la Sainte Eglise, & confirmerent le Cardinal de Sainte Cecile dans la Charge de Gouverneur de Rome Mr Cusani fut fait Gouverneur du Conclave. La Ceremonie des Obseques qui dura neuf jours devant se terminer le 22. M. Schelstrat, Chanoine de Saint Pierre, prononça l'Oraison Funebre, & cinq Cardinaux firent la derniere absolution. Le 23 on celebra la Messe du Saint Esprit dans

la Chapelle du Chœur de Saint Pierre, & tous les Cardinaux y assisterent, Les prieres accoutumées ayant este faites, l'Abbé Sergardi, Sienois, parla avec beaucoup d'éloquence pour les exhorter à élire un Sujet capable de gouverner dignement l'Eglise. Après cela, estant entrez processionnellement à la Chapelle Pauline, ils s'y enfermerent, & on leur lut différentes Bulles sur l'élection des Papes, qu'ils jurèrent d'observer. Au sortir de là ils entrerent dans le Conclave, & chacun se retira dans la Cellule qui luy estoit destinée. Ils y receurent les visites des Prelats, & de la Noblesse, & le Connestable Colonne y alla avec une suite de plus de cent personnes. On ne ferma le Conclave qu'à

deux heures après minuit , à cause de l'affluence du monde. Le Prince Savelli qui en est Maréchal hereditaire , posta aux environs quinze cens Soldats en differens Corps de garde. Le 24. le Cardinal Cibo , Doyen du Sacré College celebra la Messe. Tous les Cardinaux qui étoient presens y communierent , & après une nouvelle lecture des Bulles pour l'élection des Papes, ils jurerent encore de les observer. Il faut avoir les deux tiers des voix , & une de plus pour estre élu Pape , c'est à dire , quarante & une de soixante , si soixante Cardinaux se trouvoient dans le Conclave. Le party du Cardinal Capizucchi est grand , & comme il est soutenu par les Cardinaux Altieri

& Chigi, il s'en fallut trois voix seulement qu'il ne fust d'abord élu. Le Cardinal d'Estrées arresta le coup, en persuadant aux Cardinaux d'attendre l'arrivée de ceux de France, & le consentement de Sa Majesté. Le Cardinal Lauria après avoir dit que s'il estoit Pape, il accommoderoit les affaires, proposa aux Cardinaux de commencer par envoyer des Nonces à tous les Princes qui sont en guerre, pour obtenir une suspension d'armes, ce qui a tellement irrité l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il luy a donné l'exclusion de la Papauté. Le zele de ce Cardinal pour travailler à la paix, ne peut recevoir assez de loüanges. Il faut qu'il ait beaucoup de droiture d'ame, pour n'a-

voir pû déguiser des sentimens qu'il ne devoit pas douter qui ne luy attirassent l'exclusion d'Espagne. Tous les hommes sont capables de faire des injustices , mais la plupart ne s'en vantent pas , & affectent au contraire de s'en montrer ennemis , au lieu qu'il y a de l'imprudence à l'Ambassadeur de Sa Majesté Catholique , de se déclarer contre une bonne action. Il pouvoit s'en vanger secrètement , & à l'Espagnolo. Le Cardinal Conti revenant à Rome pour le Conclave , de son Evêché d'Ancone , rencontra dans son chemin quantité de Païsans , qui le prenant pour le Cardinal Ginetti , luy demandèrent sa Bénédiction , & les Indulgences in-

articulo mortis. Ce Cardinal surpris de la demande de ces bonnes gens , leur dit que cela estoit reservé au Pape seul. Ils répondirent qu'il estoit vray, mais qu'ils sçavoient qu'il devoit estre élu Pape parce que la Prophetie portoit que le Successeur du défunt estoit à Sermo. Le Cardinal Conti repliqua qu'ils se trompoient & qu'il estoit Evêque d'Ancone , & non pas Archevêque de Sermo. Le Cardinal Ginetti a la voix du Peuple & on en vit une marque lorsqu'il alla au Conclave. Une grande foule l'accompagna criant, *Ginetti Papa, fatelo.* Ce Cardinal, pour se dérober à la vue du peuple fut obligé de tirer les rideaux de son Carrosse. Le Cardinal d'Aguirre

p...
 ob...
 Con...
 le...
 de...
 ce...
 bl...
 de...
 f...
 p...
 p...
 qu...
 & a...
 de...
 n...
 Les...
 die...
 p...
 en...
 qu...
 il...
 a...
 M...

esté pourveu de la Charge de
Secretaire d'Etat, en survi-
vance de Mr Colbert de Crois-
sy son Pere. Il est surprenant
de luy voir de si bonne heure
posseder les qualitez qui de-
mandent tant de temps pour
faire un Ministre. Il a acquis
dans plusieurs Voyages, où il
a toujours esté chargé de quel-
que Negotiation, les connois-
sances necessaires aux gens
d'Etat, mais il en a encore
beaucoup plus acquis dans
le Cabinet de Mr son Pe-
re, Il a l'esprit vif & penetrant,
beaucoup de sagesse, & une
grande honnesteté pour tous
ceux avec qui il a à traiter. Ces
avantages joints à plusieurs
autres, le faisoient souhaiter
de tout le monde dans le grand
employ dont Sa Majesté l'a
jugé digne.

Vous connoissez ceux que M. le Pellerier a exercez avec tant de gloire. Je vous les marquay quand Il fut fait Contrôleur General des Finances en 1685. Ses services luy ayant tout fait meriter du Roy, il l'a prié d'agréer qu'il se demist de cette penible Charge, & Sa Majesté luy en a enfin accordé la permission, mais en mesme temps Elle l'a retenu dans son Conseil Etroit en qualité de Ministre d'Etat. La démission qu'il vient de faire ne vous doit pas étonner, puis que vous connoissez il y a longtemps sa moderation & sa sagesse.

Le Roy voulant remplir ce grand poste, a choisi un homme digne des plus hauts emplois, & d'autant plus digne

de celuy-cy , qu'une injuste défiance de luy-mesme luy faisoit apprehender que son zele & son application ne fussent pas secondez d'une capacité égale , & qui répondist à ce qu'on doit attendre du choix d'un grand Roy qui n'a pas accoutumé de se tromper. Je ne doute point qu'à ce caractère de modestie vous ne connoissiez sans peine que c'est de Mr de Pont chartrain que je vous parle. Vous sçavez que son nom est Phelippeaux. Le Conseil du Roy a depuis long temps esté rempli de Personnages Illustres de cette Maison , & on y a vû plusieurs Ministres & Secretaires d'Etat , qui ont tous soutenu avec éclat la réputation qu'il s'y sont acquise ; mais sur tout ;
qui

qui ont fait paroître une grande probité & un attachement inviolable à la personne de leurs Souverains. Aussi leur habillité dans leurs emplois a-t-elle esté recompensée, & par le succès des choses qui leur ont esté ordonnées ou confiées, & par la justice que les Historiens leur ont renduë là dessus. Mr de pontchartrain a paru au Parlement de Paris d'une maniere tres-distinguée, & n'avoit que trente-quatre ans quand le Roy le nomma premier président au Parlement de Bretagne. C'est dans l'exercice de cette importante Charge que ce Monarque éclairé connut le besoin qu'il avoit de luy dans son Conseil, & qu'il luy fit accepter la place qu'il quitte d'Intendant des

Sept. 1689. M

la Chapelle du Chœur de Saint Pierre, & tous les Cardinaux y assisterent, Les prieres accoutumées ayant esté faites, l'Abbé Sergardi, Sienois, parla avec beaucoup d'éloquence pour les exhorter à élire un Sujet capable de gouverner dignement l'Eglise. Après cela, estant entrez processionnellement à la Chapelle Pauline, ils s'y enfermerent, & on leur lut différentes Bulles sur l'élection des Papes, qu'ils jurèrent d'observer. Au sortir de là ils entrerent dans le Conclave, & chacun se retira dans la Cellule qui luy estoit destinée. Ils y receurent les visites des Prelats, & de la Noblesse, & le Connestable Colonne y alla avec une suite de plus de cent personnes. On ne ferma le Conclave qu'à

deux heures après minuit , à cause de l'affluence du monde. Le Prince Savelli qui en est Maréchal hereditaire , posta aux environs quinze cens Soldats en differens Corps de garde. Le 24. le Cardinal Cibo , Doyen du Sacré College celebra la Messe. Tous les Cardinaux qui étoient presens y communierent , & après une nouvelle lecture des Bulles pour l'élection des Papes , ils jurerent encore de les observer. Il faut avoir les deux tiers des voix , & une de plus pour estre élu Pape , c'est à dire , quarante & une de soixante , si soixante Cardinaux se trouvoient dans le Conclave. Le party du Cardinal Capizucchi est grand , & comme il est soutenu par les Cardinaux Altieri

& Chigi, il s'en fallut trois voix seulement qu'il ne fust d'abord élu. Le Cardinal d'Estrées arresta le coup, en persuadant aux Cardinaux d'attendre l'arrivée de ceux de France, & le consentement de Sa Majesté. Le Cardinal Lauria après avoir dit que s'il estoit Pape, il accommoderoit les affaires, proposa aux Cardinaux de commencer par envoyer des Nonces à tous les Princes qui sont en guerre, pour obtenir une suspension d'armes, ce qui a tellement irrité l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il luy a donné l'exclusion de la Papauté. Le zele de ce Cardinal pour travailler à la paix, ne peut recevoir assez de louanges. Il faut qu'il ait beaucoup de droiture d'ame, pour n'a-

voir pû déguiser des sentimens qu'il ne devoit pas douter qui ne luy attirassent l'exclusion d'Espagne. Tous les hommes sont capables de faire des injustices , mais la plupart ne s'en vantent pas , & affectent au contraire de s'en montrer ennemis , au lieu qu'il y a de l'imprudence à l'Ambassadeur de Sa Majesté Catholique , de se déclarer contre une bonne action. Il pouvoit s'en vanger secrètement , & à l'Espagnolo. Le Cardinal Conti revenant à Rome pour le Conclave , de son Evêché d'Ancone , rencontra dans son chemin quantité de Païsans , qui le prenant pour le Cardinal Ginetti , luy demanderent sa Bénédiction , & les Indulgences in-

articulo mortis. Ce Cardinal surpris de la demande de ces bonnes gens , leur dit que cela estoit réservé au Pape seul. Ils répondirent qu'il estoit vray, mais qu'ils sçavoient qu'il devoit estre élu Pape, parce que la Prophetie porte que le Successeur du défunt est à Sermo. Le Cardinal Conti repliqua qu'ils se trompoient, & qu'il estoit Evêque d'Ancone, & non pas Archevêque de Sermo. Le Cardinal Ginetti a la voix du Peuple & on en vit une marque lors qu'il alla au Conclave. Une grande foule l'accompagna criant, *Ginetti Papa, fatelo.* Ce Cardinal, pour se dérober à la vue du peuple fut obligé de tirer les rideaux de son Carrosse. Le Cardinal d'Aguirre a

protesté hautement qu'il veut observer les Constitutions du Conclave. | C'est ce qui est cause qu'il l'a refusé de se charger des Instructions d'Espagne, parce qu'il les trouve incompatibles avec la résolution où il est de ne rien faire contre sa conscience. L'Ambassadeur d'Espagne s'est mis tout de bon en possession des Franchises de son quartier, il les étend fort loin, & a fait déclarer aux Officiers des Sbirres, qu'il ne leur permettroit pas de s'en approcher. Les Cardinaux luy ont fait dire qu'ils le reconnoistroient pour Ambassadeur lors qu'il en prendroit les marques, & qu'à l'égard des Franchises ils en remettoient le differend au Pape futur.

M. le Marquis de Torcy a

esté pourveu de la Charge de Secrétaire d'Estat, en survivance de Mr Colbert de Croissy son Pere. Il est surprenant de luy voir de si bonne heure posséder les qualitez qui demandent tant de temps pour faire un Ministre. Il a acquis dans plusieurs Voyages, où il a toujours esté chargé de quelque Negotiation, les connoissances nécessaires aux gens d'Estat, mais il en a encore beaucoup plus acquis dans le Cabinet de Mr son Pere, Il a l'esprit vif & penetrant, beaucoup de sagesse, & une grande honnesteté pour tous ceux avec qui il a à traiter. Ces avantages joints à plusieurs autres, le faisoient souhaiter de tout le monde dans le grand employ dont Sa Majesté l'a jugé digne.

Vous connoissez ceux que M. le Pelletier a exercez avec tant de gloire. Je vous les marquay quand Il fut fait Contrôleur General des Finances en 1685. Ses services Roy ayant tout fait meriter du Roy, il l'a prié d'agréer qu'il se demist de cette penible Charge, & Sa Majesté luy en a enfin accordé la permission, mais en mesme temps Elle l'a retenu dans son Conseil Etroit en qualité de Ministre d'Etat. La démission qu'il vient de faire ne vous doit pas étonner, puis que vous connoissez il y a longtemps sa moderation & sa sagesse.

Le Roy voulant remplir ce grand poste, a choisi un homme digne des plus hauts emplois, & d'autant plus digne

de celuy-cy , qu'une injuste défiance de luy-mesme luy faisoit apprehender que son zele & son application ne fussent pas secondez d'une capacité égale , & qui répondist à ce qu'on doit attendre du choix d'un grand Roy qui n'a pas accoutumé de se tromper. Je ne doute point qu'à ce caractère de modestie vous ne connoissiez sans peine que c'est de Mr de Pont chartrain que je vous parle. Vous sçavez que son nom est Phelippeaux. Le Conseil du Roy a depuis long temps esté rempli de Personnages Illustres de cette Maison , & on y a vû plusieurs Ministres & Secretaires d'Etat , qui ont tous soutenu avec éclat la réputation qu'il s'y sont acquise , mais sur tout ; qui

qui ont fait paroître une grande probité & un attachement inviolable à la personne de leurs Souverains. Aussi leur habillité dans leurs emplois a-t-elle esté recompensée, & par le succès des choses qui leur ont esté ordonnées ou confiées, & par la justice que les Historiens leur ont renduë là dessus. Mr de pontchartrain a paru au Parlement de Paris d'une maniere tres-distinguée, & n'avoit que trente - quatre ans quand le Roy le nomma premier president au Parlement de Bretagne. C'est dans l'exercice de cette importante Charge que ce Monarque éclairé connut le besoin qu'il avoit de luy dans son Conseil, & qu'il luy fit accepter la place qu'il quitte d'Intendant des

Sept. 1689. M

Finances. Il y a fait paroître tant d'intelligence, tant d'activité, & une pénétration jointe à tant d'exactitude, qu'on peut dire qu'elle n'a esté qu'un degré pour le faire passer à celle de Contrôleur General, qu'on est assuré qu'il exercera utilement pour le bien des affaires de Sa majesté, & pour celui de ses Peuples

Mr de Novion, premier président au parlement de Paris, estant dans un âge qui a besoin de repos, le Roy en agreant sa dimission, a donné cette grande Charge à Messire Achille de Harlay, Procureur General dans le mesme Parlement. Je ne vous diray rien de sa Maison, dont la Noblesse est tres ancienne, & qui est encore plus illustre par une fidelité in-

violable, & par un zele sans borne pour le service de nos Rois. Christophle de Harlay à esté un des plus doctes Magistrats de son temps. Le Roy Henry II. l'honora d'une Charge de President au Mortier en 1555. & sa douceur & son honnesteté jointes à son grand sçavoir, luy acquirent une estime generale. Achille de Harlay son Fils a merité que nostre Histoire luy ait donné des Eloges qui dureront autant que la Monarchie. Henry III. le fit premier President après la mort de Christophle de Thou, son Beau-Pere. Il montra sa fermeté dans le jour funeste des Barricades, où voyant sans s'ébranler l'audace des Revoltez armée contre luy, & condamnant les emportemens de

ceux qui se servoient d'un vain
 pretexte de Religion, pour au-
 toriser le mépris qu'ils osoient
 faire de l'autorité Royale, il dit
 aux Chefs de la Ligue avec un
 courage digne de la place qu'il
 occupoit, *que son ame estoit à
 Dieu, & son cœur au Roy, & qu'il
 n'y avoit que son corps au pouvoir
 des Revoltez.* Après avoir esté
 retenu quelque temps prison-
 nier à la Bastille, on le laissa en
 estat de se retirer auprès du
 Roy, & il travailla à faire re-
 fleurir la justice sous Henry IV.
 Il eut de Catherine de Tou,
 Christophle de Harlay, second
 du nom, Comte de Beaumont
 Gouverneur de la Ville & Du-
 ché d'Orleans, Bailly du Palais
 qui fut envoyé Ambassadeur
 en Angleterre, & mourut en
 1615. laissant Achille de Har-

Jay, II. du nom, Comte de Beaumont, Maistre des Requestes, & ensuite procureur General au Parlement de Paris, qui de leanne Marie de Bellievre eut de Achille Harlay, III. du nom, qui vient d'estre fait Premier President. On connoit son genie vaste & sans bornes, son zele pour le Roy est à toute épreuve, & on ne scauroit douter de l'amour qu'il a pour la Religion, non plus que de son desinterressement, qui a paru dans toutes ses actions. Jugez par là combien son administration donnera d'éclat à l'auguste Parlement dont il est le Chef.

M. de la Briffe, qui luy succede dans la Charge de Procureur General, Gendre de M. de Novion, est Fils d'un homme

M 3

dont la droiture & la probité estoient si recommandables , qu'il estoit choisi pour arbitre dans les affaires les plus importantes, sans qu'on ait jamais appelé de ses décisions. Il a hérité de ces grandes qualitez, & s'est acquis la mesme reputation dans toutes les Charges où il a passé, & dans les emplois qu'il a eus au Parlement & au Conseil. Il estoit Procureur General de cette importante Commission, appelée *Grands-jours*, qui a fait tant de bien dans la Guienne & dans de Poitou, & où les marques qu'il a données & de son amour pour la justice & de sa capacité, ont confirmé d'une maniere si avantageuse l'opinion qu'on avoit de luy.

M. de Novion, petit Fils de M. de Novion, premier Presi-

dont, a esté pourveu de la Charge de President au Mortier de M. Colbert de Croissy.

Mr Daligre , Petit-Fils du Chancelier de ce nom , a eu la place de Conseiller d'honneur au Parlement qu'avoit Mr de la Briffe.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *la Rose* , & ceux qui l'ont trouvé sont en petit nombre. Ce sont Mrs Ergeval , à l'Anagramme , *siecle d'Amour* , Liebault de Commercay , Baudot, de la rue Grenier Saint Lazare , Diane de la Forest d'Alcleon, Mademoiselle Louise Lucie de Chastillon en Bazois ; la petite Charmante de l'Hôtel des Lions, le Soupirant du Cap de Bonne - Esperance , Digeon , Voisin de la Fontaine des Blancs-Manteaux, l'aima-

M. 4.

271 M E R C U R E
ble Madelon de la rue Simon le
Franc, l'ay bien deviné, rue S.
Denis, ma Voisine la grande
Parleuse, & l'Ami de Batte-
reau.

Je vous envoie une Egnime
nouvelle, dont l'Auteur est le
Mitron Poëte de la rue Gre-
nier Saint-Lazare.

E N I G M E.

LE bien qu'on a de moy n'est qu'à
force de coups,
La couleur dont je suis est artificielle
Le feu qui détruit tout rend ma
forme plus belle.
Je suis le bien-aimé des sages & des
fous.



Sorty de cent prisons je suis utile à
tous,
Je suis un composé de plus d'une
[parcelle,

Par un Soleil ardent ma maison naturelle

*Perit avecque moy dans un temps
[calme & doux.*



*Pour estre bon & beau je suis peu
sur la Terre,*

*Je sers pour soutenir les longueurs
de la guerre,*

*J'ay plus d'yeux qu'un Argus, je
bois & ne dors point.*

*Je suis dans les trefors un des plus
necessaires,*

*Cette necessité va jusqu'au plus
(haut point,*

*Et quand on ne m'a pas on fait mal
ses affaires.*

Les paroles que vous allez
lire ont esté notées par M. du
Four, Musicien de Toulouse.

AIR NOUVEAU.

Sans espoir d'estre aimé je brûle
pour Climene,

M 5

esté pourveu de la Charge de Secrétaire d'Estat, en survivance de Mr Colbert de Croissy son Pere. Il est surprenant de luy voir de si bonne heure posséder les qualitez qui demandent tant de temps pour faire un Ministre. Il a acquis dans plusieurs Voyages, où il a toujours esté chargé de quelque Negotiation, les connoissances nécessaires aux gens d'Estat, mais il en a encore beaucoup plus acquis dans le Cabinet de Mr son Pere, Il a l'esprit vif & penetrant, beaucoup de sagesse, & une grande honnesteté pour tous ceux avec qui il a à traiter. Ces avantages joints à plusieurs autres, le faisoient souhaiter de tout le monde dans le grand employ dont Sa Majesté l'a jugé digne.

Vous connoissez ceux que M. le Pellerier a exercez avec tant de gloire. Je vous les marquay quand Il fut fait Contrôleur General des Finances en 1685. Ses services luy ayant tout fait meriter du Roy, il l'a prié d'agréer qu'il se demist de cette penible Charge, & Sa Majesté luy en a enfin accordé la permission, mais en mesme temps Elle l'a retenu dans son Conseil Etroit en qualité de Ministre d'Etat. La démission qu'il vient de faire ne vous doit pas étonner, puis que vous connoissez il y a longtems sa moderation & sa sagesse.

Le Roy voulant remplir ce grand poste, a choisi un homme digne des plus hauts emplois, & d'autant plus digne

de celuy-cy , qu'une injuste défiance de luy-mesme luy faisoit apprehender que son zele & son application ne fussent pas secondez d'une capacité égale , & qui répondist à ce qu'on doit attendre du choix d'un grand Roy qui n'a pas accoutumé de se tromper Je ne doute point qu'à ce caractère de modestie vous ne connoissiez sans peine que c'est de Mr de Pont chartrain que je vous parle. Vous sçavez que son nom est Phelippeaux. Le Conseil du Roy a depuis long temps esté rempli de Personnages Illustres de cette Maison , & on y a vû plusieurs Ministres & Secretaires d'Etat , qui ont tous soutenu avec éclat la réputation qu'il s'y sont acquise ; mais sur tout ;
qui

qui ont fait paroître une grande probité & un attachement inviolable à la personne de leurs Souverains. Aussi leur habillité dans leurs emplois a-t-elle esté recompensée, & par le succès des choses qui leur ont esté ordonnées ou confiées, & par la justice que les Historiens leur ont renduë là dessus. Mr de pontchartrain a paru au Parlement de Paris d'une maniere tres-distinguée, & n'avoit que trente - quatre ans quand le Roy le nomma premier president au Parlement de Bretagne. C'est dans l'exercice de cette importante Charge que ce Monarque éclairé connut le besoin qu'il avoit de luy dans son Conseil, & qu'il luy fit accepter la place qu'il quitte d'Intendant des

Sept. 1689. M

Finances. Il y a fait paroître tant d'intelligence, tant d'activité, & une pénétration jointe à tant d'exactitude, qu'on peut dire qu'elle n'a esté qu'un degré pour le faire passer à celle de Contrôleur General, qu'on est assuré qu'il exercera utilement pour le bien des affaires de Sa majesté, & pour celui de ses Peuples

Mr de Novion, premier président au parlement de Paris, estant dans un âge qui a besoin de repos, le Roy en agréant sa dimission, a donné cette grande Charge à Messire Achille de Harlay, Procureur General dans le mesme Parlement. Je ne vous diray rien de sa Maison, dont la Noblesse est tres-ancienne, & qui est encore plus illustre par une fidélité in-

violable, & par un zele sans borne pour le service de nos Rois. Christophle de Harlay à esté un des plus doctes Magistrats de son temps. Le Roy Henry II. l'honora d'une Charge de President au Mortier en 1555. & sa douceur & son honnesteté jointes à son grand sçavoir, luy acquirent une estime generale. Achille de Harlay son Fils a merité que nostre Histoire luy ait donné des Eloges qui dureront autant que la Monarchie. Henry III. le fit premier President après la mort de Christophle de Thou, son Beau-Pere. Il montra sa fermeté dans le jour funeste des Barricades, où voyant sans s'ébranler l'audace des Revoltez armée contre luy, & condamnant les emportemens de

ceux qui se servoient d'un vain
 pretexte de Religion, pour au-
 toriser le mépris qu'ils osoient
 faire de l'autorité Royale, il dit
 aux Chefs de la Ligue avec un
 courage digne de la place qu'il
 occupoit, *que son ame estoit à*
Dieu, & son cœur au Roy, & qu'il
n'y avoit que son corps au pouvoir
des Revoltez. Après avoir esté
 retenu quelque temps prison-
 nier à la Bastille, on le laissa en
 estat de se retirer auprès du
 Roy, & il travailla à faire re-
 fleurir la justice sous Henry IV.
 Il eut de Catherine de Tou,
 Christophle de Harlay, second
 du nom, Comte de Beaumont
 Gouverneur de la Ville & Du-
 ché d'Orleans, Bailly du Palais
 qui fut envoyé Ambassadeur
 en Angleterre, & mourut en
 1615. laissant Achille de Har-

Jay, II. du nom, Comte de Beaumont, Maître des Requetes, & ensuite procureur General au Parlement de Paris, qui de Jeanne Marie de Bellievre eut de Achille Harlay, III. du nom, qui vient d'estre fait Premier President. On connoit son genie vaste & sans bornes, son zele pour le Roy est à toute épreuve, & on ne sçauroit douter de l'amour qu'il a pour la Religion, non plus que de son desinteressement, qui a paru dans toutes ses actions. Jugez par là combien son administration donnera d'éclat à l'auguste Parlement dont il est le Chef.

M. de la Briffé, qui luy succede dans la Charge de Procureur General, Gendre de M. de Novion, est Fils d'un homme

dont la droiture & la probité estoient si recommandables , qu'il estoit choisi pour arbitre dans les affaires les plus importantes, sans qu'on ait jamais appelé de ses décisions. Il a hérité de ces grandes qualitez, & s'est acquis la mesme reputation dans toutes les Charges où il a passé, & dans les emplois qu'il a eus au Parlement & au Conseil. Il estoit Procureur General de cette importante Commission, appelée *Grands-jours*, qui a fait tant de bien dans la Guienne & dans de Poitou, & où les marques qu'il a données & de son amour pour la justice & de sa capacité, ont confirmé d'une maniere si avantageuse l'opinion qu'on avoit de luy.

M. de Novion, petit Fils de M. de Novion, premier Presi-

dent, a esté pourveu de la Charge de President au Mortier de M. Colbert de Croissy.

Mr Daligre , Petit-Fils du Chancelier de ce nom , a eu la place de Conseiller d'honneur au Parlement qu'avoit Mr de la Briffe.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *la Rose* , & ceux qui l'ont trouvé sont en petit nombre. Ce sont Mrs Ergeval , à l'Anagramme , *siecle d'Amour* , Liebault de Commercys , Baudot, de la rue Grenier Saint Lazare , Diane de la Forest d'Alcleon, Mademoiselle Louise Lucie de Chastillon en Bazois ; la petite Charmante de l'Hôtel des Lions, le Soupirant du Cap de Bonne - Esperance , Digeon , Voisin de la Fontaine des Blancs-Manteaux, l'aima-

ble Madelon de la ruë Simon le
Franc, l'ay bien deviné, ruë S.
Denis, ma Voisine la grande
Parleuse, & l'Ami de Batte-
reau.

Je vous envoie une Egnime
nouvelle, dont l'Auteur est le
Mitron Poëte de la ruë Gre-
nier Saint-Lazare.

ENIGME.

LE bien qu'on a de moy n'est qu'à
force de coups,

La couleur dont je suis est artificielle

Le feu qui détruit tout rend ma
forme plus belle.

Je suis le bien-aimé des sages & des
fous.



Sorty de cent prisons je suis utile à
tous,

Jesuis un composé de plus d'une
[parcelle,

Par un Soleil ardent ma maison naturelle

Perit avecque moy dans un temps
[calme & doux.



Pour estre bon & beau je suis peu
sur la Terre,

Je sers pour soutenir les longueurs
de la guerre,

J'ay plus d'yeux qu'un Argus, je
bois & ne dors point.

Je suis dans les trefors un des plus
necessaires,

Cette necessité va jusqu'au plus
(haut point,

Et quand on ne m'a pas on fait mal
ses affaires.

Les paroles que vous allez
lire ont esté notées par M. du
Four, Musicien de Toulouse.

AIR NOUVEAU.

Sans espoir d'estre aimé je brûle
pour Climene,

M 5

*L'Ingrate n'a pour moy que fierté,
que rigueur,*

*Et malgré ses mépris constant dans
mon ardeur*

Je ne sçaurois briser ma chaîne.

Non, je ne puis me dégager,

*Et quand elle seroit mille fois plus
cruelle,*

*J'aime encor mieux souffrir que
de changer,*

*Et mourir malheureux que de vivre
infidelle.*

Les Ennemis n'ont fait aucun progrès depuis qu'ils ont pris Mayence. Ils avoient assez souffert pour se reposer, & leur perte a esté si grande que le Party qui a fait chanter le *Te Deum*, est celuy qui a eu le plus de sujet de verser des larmes. On compte déjà en Allemagne sur la prise de Bonn.

On peut ne se pas tromper, puis que cette Place est fort avancée, & qu'on la gardoit pour la faire servir au même usage que Mayence. La Tranchée fut ouverte le 16. de ce mois. Le Prince Charles de Lorraine ayant envoyé son Infanterie à ce Siege, a donné une partie de sa Cavalerie à l'Electeur de Baviere, qui a repassé le Rhin, & il couvre le Siege de Bonn avec le reste. Quand cette affaire sera consommée, la Guerre commencera, & l'on verra comment les François deffendent les Places fortes. Il y a grande apparence qu'il ne sera pas aisé de les forcer à les rendre, puis qu'ils font perir tant de Troupes devant celles qui n'ont point de dehors, & dont les

Fortifications ne sont que pour les empêcher d'estre insultées.

Monsieur le Maréchal de Lorge doit partir demain, premier jour d'Octobre, pour se rendre en Allemagne. Comme il a appris le Mestier de la Guerre sous feu Monsieur de Turenne son oncle, dont il a étudié toutes les manieres, & qu'il fit après la mort de ce Grand Homme, une retraite qui fut admirée de toute l'Europe, & qui le couvrit de gloire, il y a lieu d'attendre beaucoup de luy.

A l'égard de l'Angleterre, le Prince d'Orange travaille à restablir le Pouvoir Arbitraire que la Nation apprehende, & sans lequel un Usurpateur ne peut regner. Il a besoin pour

cela de toute son adresse. La Guerre favorise beaucoup son dessein , parce que sous ce pre-
texte-là il fait venir des Trou-
pes Etrangères , de sorte que si
les Affaires de cet Estat ne
changent bien tost de face , la
Nation connoistra qu'elle est la
dupe de ce Prince , mais il sera
peut-estre trop tard. L'union
des deux Religions est un coup
de politique. L'Anglicane y
perdra beaucoup, mais la veri-
té de l'une ou de l'autre Reli-
gion n'est pas ce qui embarrasse
ce Prince , il cherche l'union
pour son interest , & cet inte-
rest demande que les Presbite-
riens soient contens. On dira
que les deux Religions sont
d'accord , parce que trois ou
quatre traistres qui font ser-
vir la Religion à leur fortune,

prétendront avoir réglé un si grand differend , & tous ceux de la Religion Anglicane seront contrainsts d'y souscrire. Ainsi il est impossible que la plupart des Anglois soient satisfaits dans le cœur. On dit que trente cinq personnes, du nombre desquelles il y a cinq Femmes, ont conspiré contre le Prince d'Orange. Du moins il pretend que cela soit , & a donné ordre pour les faire arrester.

Quant aux Affaires d'Irlande, le Comte de Melfort, qui estoit auprès du Roy d'Angleterre en qualité de Secretaire d'Estat, arriva à Brest le 20. de ce mois. Il dit qu'il estoit party d'Irlande le 17. que le 18. Sa Majesté Britannique se devoit mettre à la teste de son Armée

composée de vingt cinq mille Hommes , & aller au devant du Maréchal de Schomberg qui avoit pris Califergus, après y avoir perdu neuf cens Hommes, & que le Comte de Nassau avoit esté blessé à ce Siege. Les deux Armées pourroient estre venuës aux mains depuis ce tems-là Je suis vostre, &c.



A Paris, ce 30. Septembre 1689.



